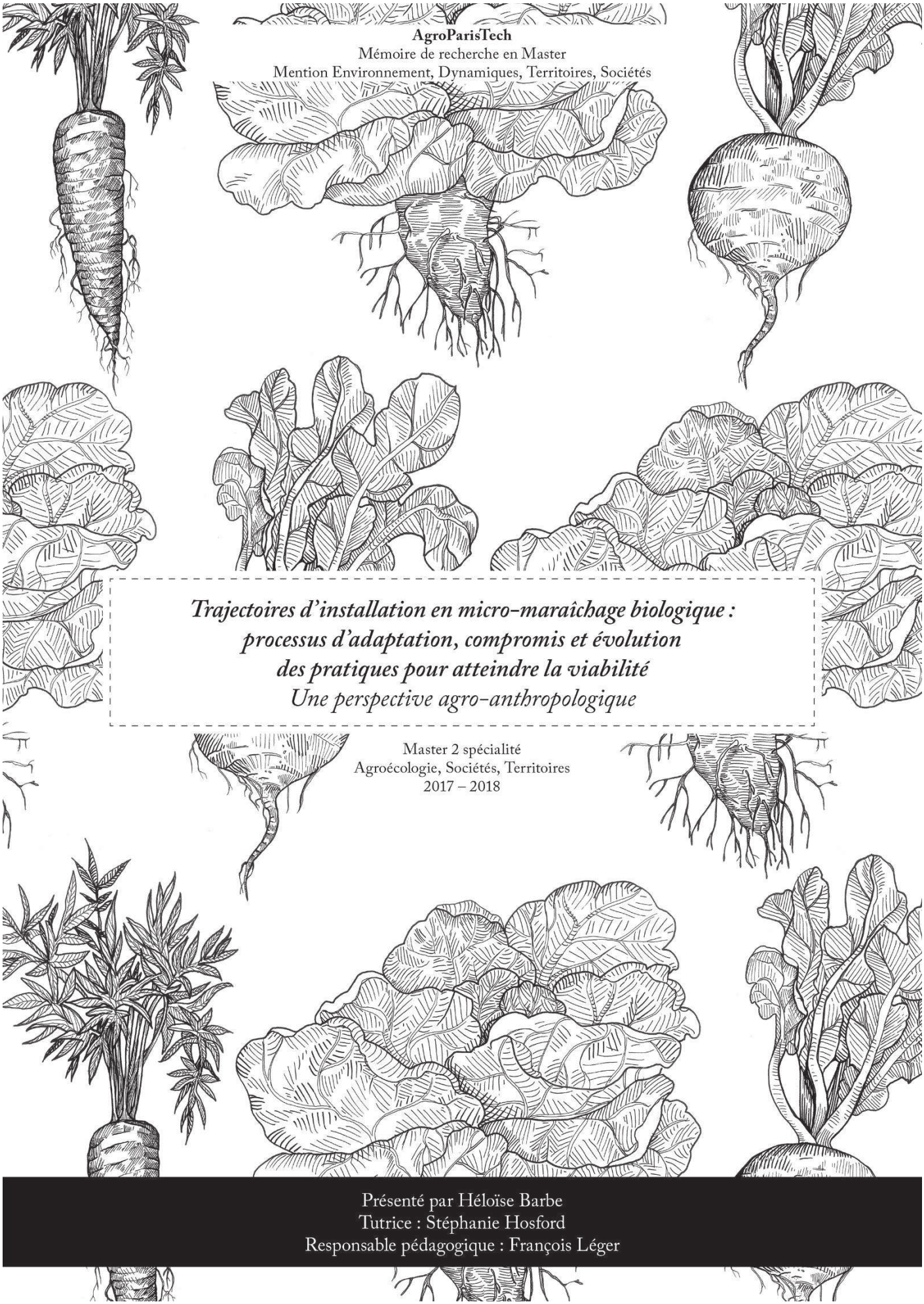


AgroParisTech

Mémoire de recherche en Master

Mention Environnement, Dynamiques, Territoires, Sociétés

Trajectoires d'installation en micro-maraîchage biologique : processus d'adaptation, compromis et évolution des pratiques pour atteindre la viabilité

Une perspective agro-anthropologique

Master 2 spécialité

Agroécologie, Sociétés, Territoires

2017 – 2018

Présenté par Héloïse Barbe

Tutrice : Stéphanie Hosford

Responsable pédagogique : François Léger

AgroParisTech

Mémoire de recherche en Master

Mention Environnement, Dynamiques, Territoires, Sociétés

Master 2 spécialité

Agroécologie, Sociétés, Territoires

2017 – 2018

Trajectoires d'installation en micro-maraîchage biologique : processus d'adaptation, compromis et évolution des pratiques pour atteindre la viabilité

Une perspective agro-anthropologique

Présenté par *Héloïse Barbe*

Tutrice : Stéphanie Hosford

Responsable pédagogique : François Léger

Projet soutenu par Fondation de France

Résumé

Par opposition aux systèmes agricoles conventionnels et industrialisés, les petits systèmes agricoles alternatifs tentent de redéfinir le monde agricole en proposant de nombreuses innovations sociales et organisationnelles. Elles proposent également de nouvelles pratiques qui sont un mélange entre savoirs paysan ou « traditionnels » et savoirs scientifiques issus des récentes études sur la biocénose et les agroécosystèmes. Ces paysannes et paysans engagé.es en faveur d'une agriculture plus écologique « à taille humaine » portent une vision plus systémique sur les enjeux environnementaux, sociaux, et politiques qui gravitent autour du développement de ces petits systèmes agricoles. Cependant, chaque projet d'installation est unique et l'orientation plus ou moins agroécologiques des pratiques est largement dépendante de variables entièrement subjectives à l'individu tels que ses besoins ou ses convictions. Mais la réalité du contexte dans lequel ce projet de vie se développe sera également déterminant dans cette orientation : les pressions socio-économiques, le contexte pédo-climatique ou encore la dynamique territoriale sont autant de facteurs plus ou moins limitants à la réalisation des aspirations initiales des porteur.ses de projets agricoles alternatifs. Dans une perspective interdisciplinaire, ce mémoire a pour but d'analyser la diversité des trajectoires d'installation en micro-maraîchage biologique. Si des convictions peuvent parfois être conflictuelles avec les besoins, de nombreux compromis dans les pratiques apparaissent alors pour tenter d'atteindre la viabilité. La démarche de recherche agro-anthropologique choisie pour cette étude a permis de mettre en évidence la dimension temporelle du processus d'évolution du registre de conviction et des pratiques durant les premières années de la trajectoire d'installation en maraîchage biologique diversifié sur petite surface.

Mots clés : *Agroécologie - système maraîcher alternatif - registre de conviction - agroécosystème - viabilité & vivabilité - trajectoire d'installation - compromis - évolution des pratiques.*

Abstract

In contrast to conventional and industrial farming systems, small alternative farming systems are attempting to redefine the agricultural world Brigitte proposing numerous social and organisational innovations. They also propose new practices that are a blend of farmers's knowledge, traditional knowledge and scientific knowledge from recent studies on biocenosis and agroecosystems. These agricultural workers in favour of a more ecological agriculture "on a human scale" take a more systemic vision on the environmental, social and political stakes that revolve around the development of these small farming systems. However, each installation project is unique and the more-or-less agroecological orientation of the practices is largely dependent on variables that are entirely subjective to individual needs and convictions. But the reality of the context in which this life project develops will also be decisive in this regard: the socio-economic pressures, the context pedo-climatic or the territorial dynamics are more-or-less limiting factors to the realization of the initial aspirations bearers of alternative agricultural projects. In an interdisciplinary perspective, this thesis aims to analyze the diversity of installation trajectories in organic micro-market gardening. While beliefs can sometimes conflict with needs, many trade-offs in practice then emerge in an attempt to achieve sustainability. The agro-anthropological research approach chosen for this study made it possible to highlight the temporal dimension of the process of evolution of the register of beliefs and practices during the first years of the installation trajectory in diversified biological market gardening on a small surface.

Key words : *Agroecology - alternative market garden system - conviction register - agroecosystem - viability and livability - installation trajectory - compromise - evolution of practices*

« *Réagir, s'adapter, résister… autant de postures d'actions décisives pour définir de nouvelles pratiques, bifurquer vers de nouvelles professions ou imaginer de nouvelles formes de penser et de pratiquer l'agriculture.* » - Sophie Chaxel

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord les maraîchères et les maraîchers qui m'ont accueillie pendant ce début de saison. Un grand merci pour vos conseils, votre bienveillance, votre courage, votre ouverture d'esprit et surtout un grand merci pour tous ces moments partagés. Vous m'avez tant appris ! Merci à Denis pour le morceau Bulibasha, merci à Noémie d'avoir sauvé mon carnet de terrain oublié sous la pluie, merci à Mathias pour les courgettes et les belles histoires, merci à Brigitte pour cette énergie au travail et merci à Henri pour ce très grand pot de miel.

Je remercie toute l'équipe de la FD CIVAM du Gard pour sa bonne humeur, son inépuisable énergie et pour toutes ses belles actions auprès des petits paysans. J'espère revenir bientôt pour le stage pluriactivité ! Un merci tout particulier à Stéphanie Hosford, ma tutrice qui m'a guidé et souvent remis sur la bonne voie dans ma recherche. Aussi, merci à ma collègue sorcière et agroécologiste pour le bout de canapé, pour les week-end Cévennes et rivière à la belle, pour les promenades du midi et surtout pour cette parfaite définition du biotique.

Je remercie François Léger qui m'a encadré durant ce stage, merci pour tous ces conseils, réflexions psycho-politico philosophiques et relectures. Merci de m'avoir accepté en M2 à l'Agro et surtout de m'avoir proposé ce stage sur le projet MicroMa.

Merci à toute l'équipe du FAT pour son dynamisme, ses mariages et son énergie investie tous les jours dans toutes les formes d'alternatives qui naissent partout en France, vous avez été ma motivation pour cette dernière année d'étude. Et merci à Solange de m'avoir fait découvrir le Guarana (qui a été très utile à la rédaction de ce mémoire), merci à Chine Seston pour les belles illustrations scientifiques et merci à Marion et à Héloïse pour leur soutien de belles épouses.

Et je remercie enfin toute ma famille pour tous ces encouragements pour la rédaction de ce mémoire. Merci à ma sœur pour toutes ces discussions sur l'écoféminisme et l'écriture inclusive, pour tous ces livres que je vais enfin avoir le temps de lire. Et merci à mes parents pour leur soutien sans faille tout au long de mes études.

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Cadre conceptuel pour approcher les choix stratégiques des microfermes (Morel, 2016) 25

Figure 2 : Cadre conceptuel pour analyser les trajectoires des registres de convictions des maraîcher.ères 31

Figure 3 : Localisation des 5 fermes maraîchères dans le Gard (source directive cadre sur l'eau) ..... **Erreur ! Signet non défini.**

Figure 4 : Différents aspects du projet de vie des maraîcher.ères (K. Morel , 2015) 53

Figure 5 : Photographie d'un choux rave violet de Vienne 58

Figure 6 : Photographie de l'étal de marché - Brigitte 64

Figure 7 : Photographie prise par Brigitte de « L'endroit le plus apprécié » 65

Figure 8 : Photographie prise par Henri de « L'endroit le plus apprécié » 66

Figure 9 : Photographie de famille – Denis et Emma 67

Figure 10 : Photographie d'un tunnel en culture - Brigitte 70

Figure 11 : Gestion des inputs services (Duru et al. 2015) 82

Figure 12 : Système maraîcher en zone de montagne (Cévennes) – Henri juillet 2018 .. 83

Figure 13 : Biodiversité : réparation de l'écosystème (svtBlaye.com) 86

Figure 14 : Cartographie du système agricole de Henri 89

Figure 15 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu est. – Henri ... 97

Figure 16 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - Henri 99

Figure 17 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - Noémie 102

Figure 18 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Noémie 102

Figure 19 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - Denis 103

Figure 20 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Denis 104

Figure 21 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - Brigitte 105

Figure 22 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Brigitte 106

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Carte mentale Brigitte

Annexe 2 : Carte mentale Noémie

Annexe 3 : Carte mentale Denis

Annexe 4 : Carte mentale Henri

Annexe 5 : Synthèse des caractéristiques des ferme maraîchères récemment installés

Annexe 6 : Synthèse des caractéristiques des fermes maraîchères anciennement installés

Annexe 7 : Cartes mentales « orbites » - Brigitte

Annexe 8 : Cartes mentales « orbites » - Noémie

Annexe 9 : Cartes mentales « orbites » - Denis

Annexe 10 : Cartes mentales « orbites » - Henri

Annexe 11 : Monographie Denis

Annexe 12 : Monographie Noémie

Annexe 13 : Monographie Mathias

Annexe 14 : Monographie Brigitte

Annexe 15 : Monographie Henri

Annexe 16 : Carte de l'exploitation – Denis

Annexe 17 : Carte de l'exploitation – Noémie

Annexe 18 : Carte de l'exploitation – Brigitte

Annexe 19 : Carte de l'exploitation – Henri

Annexe 20 : PROJET MICROMA & RESULTATS D'ENQUETE - Critères observés de viabilité & vivabilité

Annexe 21 : Rappels des déterminants et choix stratégiques – K. Morel

Annexe 22 : Catégories des systèmes maraîchers – Soutenance A. Bothy

Annexe 23 : Mode de calcul de l'IPAE à partir des « pratiques témoins » : données et discussion

LISTE DES ACRONYMES

AB : Agriculture Biologique

ADDEARG : Associations pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural du Gard

ATP : A Titre Principal

APC : Adéquation des Pratiques culturales aux Convictions

BRF : Bois Raméal Fragmenté

CDOA : Commission Départementale d'Orientation Agricole

CIVAM : Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural

CUMA : Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole

ECS : Entretien Compréhensif de Synthèse

ETP : Equivalent Temps Plein

FNSEA : Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

HCF : Hors Cadre Familial

IAE : Infrastructure Agroécologique

INRA : Institut National de Recherche Agronomique

IPAE : Intensité des Pratiques AgroEcologiques

MSA : Sécurité sociale Agricole

MSV : Maraîchage Sol Vivant

NIMA : Non Issu du Milieu Agricole

PAC : Politique Agricole Commune

SAFER : Sociétés d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural

SAU : Surface Agricole Utile

SMI : Surface Minimum d'Installation

UTH : Unité de Travail Humain

GLOSSAIRE

Système maraîcher : Ensemble des pratiques, entités et éléments d'origine anthropique ou naturelle qui gravitent autour de l'activité de production maraîchère.

Registre de conviction : L'ensemble des principes, idéaux et valeurs qui régissent les actions et décisions d'un individu dans une situation donnée.

Interdisciplinarité : Pratique collective de recherche cherchant la mise en relation et l'intégration des savoirs. Situation où les disciplines collaborent et où il y a échange de méthodes et de résultats entre elles.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE

Des systèmes « alternatifs » contre des agricultures industrielle.....5

CHAPITRE 1. CONSEQUENCES DE LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE : UNE APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE.....5

Approche socio-historique de l'agriculture 5

Une alternativité revendiquée face à une agriculture industrielle 9

CHAPITRE 2. DES SYSTEMES « ALTERNATIFS » CONTRE LES AGRICULTURES INDUSTRIELLES : IMPLICATIONS SOCIALES, ECOLOGIQUES ET ECONOMIQUES 12

Développement de systèmes agricoles agroécologiques et durables en opposition aux systèmes agricoles conventionnels et industrialisés. 12

Implications écologiques des pratiques et innovations dans l'agriculture alternative 14

Revendications et innovations sociales dans les modes d'organisation et de commercialisation 16

DEUXIEME PARTIE

Objectifs et méthodes 19

CHAPITRE 1. LE PROJET DE RECHERCHE MICROMA 19

CHAPITRE 2. CADRES CONCEPTUELS - THÉORIES ET CONCEPTS MOBILISÉS 24

Problématisation du sujet 24

Cadres conceptuels mobilisés 27

Un nouveau cadre conceptuel théorique 30

CHAPITRE 3. UNE RECHERCHE AGRO-ANTHROPOLOGIQUE FONDEE SUR L'IMMERSION 35

Gestion du calendrier et organisation des immersions 35

Enquête agro-anthropologique : analyse de discours par le partage de moments de vie 38

Les matériaux recueillis 41

CHAPITRE 4. PARTICULARITES ET PROFILS DES SYSTEMES MARAICHERS ENQUETES : LES CRITERES DE SELECTION DES CAS D'ETUDES. 45

Constitution de l'échantillon de la phase 1 MicroMa 45

Présentation des 5 fermes maraîchères enquêtées 46

Caractéristiques générales 47

TROISIEME PARTIE

Mise a l'epreuve du projet initial face au reel : temporalites des processus d'ajustement des pratiques et des convictions 51

CHAPITRE 1. AMBITIONS & PROJET DE VIE : LES ASPIRATIONS DES MARAÎCHER.ERES 51

Aspirations & représentations initiales du projet 51

Processus d'adaptation du registre de conviction : exploration des histoires individuelles 56

CHAPITRE 2. LES PROCESSUS D'EVOLUTION DES PRATIQUES MARAICHERES : HIERARCHISATION ENTRE CONVICTIONS, VIABILISATION & VIVABILITE 62

Sensibilité agroécologique 62

Mise à l'épreuve des convictions face à la gestion du temps de travail 68

Les risques liés au pratiques agroécologiques comme facteurs déterminants des choix stratégiques 74

CHAPITRE 3. INTEGRATION DE L'AGROBIODIVERSITE DANS LA CONCEPTUALISATION DE SYSTEMES AGRICOLES EN MICRO-MARAICHAGE BIOLOGIQUE : UN MODELAGE DE L'AGROECOSYSTEME EN FONCTION DES PRINCIPES DE JUSTIFICATION DES PRATIQUES 81

Une approche nouvelle de l'agriculture fondée sur la biodiversité 82

Aménagement de l'agrobiodiversité en maraîchage biologique 84

CHAPITRE 4. TEMPORALITE DE L'EVOLUTION DES CONVICTIONS : DIFFERENTES FORMES D'ENGAGEMENTS DEPUIS UN RAPPORT COMPLEXE ENTRE BESOINS, ASPIRATIONS & GESTION DU RISQUE 92

La revendication d'une certaine « alternativité » : différentes formes et intensité d'engagements 93

Temporalité du projet de vie : compromis et adaptation progressive des choix stratégiques dans la trajectoire de la ferme 97

Notation des « pratiques témoins » 100

Trajectoires d'installation : différents modes de gestion des compromis entre ses aspirations, convictions et pratiques 101

QUATRIEME PARTIE

Discussions conclusives 108

CHAPITRE 1. DISCUSSIONS EPISTEMOLOGIQUE & RETOUR SUR LA METHODOLOGIE D'ENQUETE 108

Réflexions épistémologiques 108

Réflexions méthodologiques 110

CHAPITRE 2. DISCUSSIONS GLOBALE SUR L'EVOLUTION ET L'ACCOMPAGNEMENT DE PROJET DE MICROFERME 112

Livrables et résultats d'enquête 112

Réfléchir avec les paysan.nes 113

Cadrer et normaliser ces petites structures ou laisser en autonomie pour favoriser l'innovation et l'auto-suffisance ? 115

CONCLUSION 117

BIBLIOGRAPHIE 119

INTRODUCTION

Depuis une dizaine d'années de nouveaux concepts d'agricultures alternatives tels que l'agroécologie, la permaculture ou la maraîchage bio-intensif voient le jour. L'engouement pour ces modes de pensées se traduit par une littérature nouvelle et très prisée par des individus en perte de repère et de sens dans une société en crise. Tous ces termes plus ou moins médiatiques et *buzzwords* ont le point commun de porter des valeurs tant environnementales que sociales, en intégrant la lutte pour l'amélioration de la condition paysanne à travers des convictions et actions plus ou moins engagées politiquement. Ce groupe social dont les limites sont encore à déterminer, comprend l'intégralité des individus porteurs d'un projet agricole alternatif par rapport à la norme d'une agriculture conventionnelle et industrialisée. On peut y intégrer à la fois les individus issus de la première vague de pratiques agroécologiques des années 1960, les personnes issues du courant de pensées permacoles contemporains mais aussi les maraîchers néophytes travaillant une petite surface, commercialisant en circuit court et engagés dans le développement de l'agriculture biologique.

Les systèmes de production en maraîchage biologique et alternatif diversifiés commercialisant en circuits courts ne se résument pas à un simple projet d'entreprise. Les choix techniques sont dépendants d'appréciations subjectives et dirigées par d'autres enjeux qu'économiques. Un des objectifs de cette étude est de s'intéresser à ce que les individus font vraiment - vivre - et pas seulement être des producteurs. En s'inspirant de la psychologie sociale, il est possible d'analyser l'appréciation subjective que les individus ont de leurs pratiques, afin de mieux décomposer les raisonnements des paysans dans leurs choix stratégiques. Pour cela il a fallu tenter de considérer la complexité des arbitrages entre les aspirations ainsi que la cohérence et l'adaptation entre les convictions, les choix stratégiques et la réalité des pratiques. Proposer une analyse systémique des stratégies de

construction du projet de vie en mettant en lien les choix stratégiques, les pratiques, les compromis et les résultats permet de mieux décrire et analyser ces situations qui relèvent de choix personnels et subjectifs.

L'agriculture alternative se définit ici comme étant toute approche de la production alimentaire essayant d'assurer des rendements durables par l'utilisation de pratiques s'intégrant dans une gestion écologiquement saine. Le ou la paysan.ne est une figure centrale dans ce mode de pensée écologisé et de nombreux rôles sociaux et responsabilités lui sont plus ou moins affiliées selon l'intensité revendiquée dans ses convictions écologiques. Le travail paysan « traditionnel » est souvent idéalisé à la production d'une nourriture saine, locale et accessible à tous.tes selon les registres de convictions alternatifs les plus engagés. Ce qui place la figure du paysan.ne comme un élément central du monde social rural où l'accès à une alimentation saine est considéré comme un droit inaliénable à chaque individu. C'est lui – ou elle – qui est le garant de l'agrobiodiversité à l'échelle de son système agricole tout en étant tenu comme responsable de la pérennisation de la vie et de la santé de son sol par la suppression de toute pollution et production de déchets non-organiques de son itinéraire de culture.

Cependant cette fonction productive, paysagère et sociale de « nourrir le monde » de manière durable se confronte à la réalité et à la nécessité de production dans l'activité maraichère. La difficulté de viabiliser économiquement ces petits systèmes maraîchers alternatifs est une problématique récurrente pour les structures d'accompagnement à l'installation en agriculture alternative telles que les CIVAM ou les ADDEAR. Ces systèmes agricoles non-conventionnels sont très gourmand en main d'œuvre et les cas d'essoufflement des paysans au bout de quelques années d'installation deviennent de plus en plus fréquents. De plus, les parcours d'installation ne coïncident plus avec les modèles conventionnels d'exploitations ce qui induit de nouvelles problématiques pour ces structures qui accompagnent les porteurs de projets et les paysan.nes déjà installés. L'enjeu est alors de mettre à jour les principales difficultés rencontrées par les maraîcher.ères lors de leur trajectoire d'installation en apportant une attention toute particulière à l'intelligence stratégique du paysan.ne, soit les logiques impliquées dans les choix stratégiques, les pratiques et les aspirations qui déterminent in-fine la viabilité et vivabilité d'un petit système maraîcher biologique et alternatif diversifié commercialisant en circuit court. L'enjeu de ce mémoire est alors d'analyser ces processus d'adaptation des convictions et des pratiques des maraîcher.ères durant leur trajectoire d'installation. Comment un

individu adapte-t-il ses pratiques et ses convictions à travers une multitude de compromis pour rendre viable son système maraîcher ? Comment justifie-t-il.elle l'évolution de ses pratiques voir de ses convictions dans le temps ?

Cette notion de viabilité renvoie à la capacité de la ferme à être pérenne dans le temps, tout en permettant de vivre en accord avec ses besoins et valeurs (Morel, 2016). Cependant ce qui est viable pour quelqu'un n'est pas forcément universel pour tous.tes. La viabilité doit donc être recontextualisée selon le projet de vie, les besoins et les convictions et ce, tout au long de la trajectoire d'installation. L'approche agro-anthropologique fondée sur un temps d'étude long et immersif choisie pour cette recherche a permis de mettre en évidence la diversité des trajectoires d'installation en micro-maraîchage biologique. L'objectif de cette étude est de faire ressortir l'importance de la notion de temporalité dans le processus d'installation. Si la viabilité des systèmes maraîchers est fortement liée à la manière dont les maraîchers réalisent ces compromis et arrivent à concilier leurs différentes aspirations en tension avec les pressions socio-économiques, cela ne concerne principalement que les premières années de l'installation. A travers une analyse croisée des cinq fermes maraîchères gardoises étudiées, ce mémoire tente de mettre en évidence le processus d'adaptation des choix stratégiques vers une écologisation progressive des pratiques culturales. L'hypothèse mise à l'épreuve est que les maraîcher.ères tentent de favoriser la viabilisation et stabilisation économique du système maraîcher dans un premier temps, pour ensuite modifier progressivement leurs pratiques afin de tendre vers une adéquation avec les aspirations initiales du projet de vie.

Cette démarche agro-anthropologique a mobilisé une multitude de disciplines pour analyser la complexité des interactions entre les personnes, les cultures, la terre et l'environnement « naturel » non domestiqué ou transformé par l'Homme. Des sciences agronomiques telles que la biologie des sols ou des sciences humaines et sociales telles que la psycho-sociologie, la géographie ou encore l'anthropologie ont été mobilisées pour répondre aux principales interrogations de cette recherche. Mais le cadre conceptuel le plus largement mobilisé a été celui de l'agroécologie. Cette discipline scientifique étudie l'agriculture selon un point de vue écologique, se définit comme un cadre conceptuel interdisciplinaire dont l'approche place les systèmes agricoles au centre de l'étude. A l'intérieur de ces systèmes, l'agroécologie considère de manière systémique les processus biologiques, les cycles de nutriments, les transformations de l'énergie ainsi que les relations socio-économiques qui sont analysées de façon globale (Altiéri, 1983).

Quatre parties ont été nécessaires pour répondre aux questionnements de cette recherche. La première partie a pour objectif de démontrer les limites du système agricole « moderne » à travers une approche socio-historique de l'agriculture qui nous permet de contextualiser l'apparition d'alternatives à cette agriculture industrialisée. La seconde partie de ce mémoire présente les théories et concepts mobilisés pour la création d'un nouveau cadre conceptuel qui vient ajouter la notion de temporalité à celui de Kévin Morel sur les choix stratégiques des microfermes. La méthodologie agro-anthropologique employée y est détaillée afin de montrer l'importance et la légitimité d'une démarche de recherche qualitative pour analyser des projets de vie complexes et diversifiés. La troisième partie sera consacrée à l'étude des résultats d'enquête où sera mis à l'épreuve le cadre conceptuel réalisé précédemment. Une analyse de la temporalité des processus d'ajustement entre les pratiques et les convictions sera détaillée autour de l'étude croisée des monographies réalisées sur les cinq maraîcher.ères rencontré.es. Enfin, la quatrième partie de ce mémoire présentera les discussions possibles autour du sujet de recherche. Un retour sera effectué sur les limites épistémologiques et méthodologiques de l'étude avant d'élargir la réflexion sur les potentielles évolutions de l'accompagnement de projet de petites fermes diversifiées.

PREMIERE PARTIE

Des systèmes « alternatifs » contre des agricultures industrielle

CHAPITRE 1. CONSEQUENCES DE LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE : UNE APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE

Réchauffement climatique, extinction massive de la biodiversité due aux activités humaines ou encore la forte augmentation démographique à venir ; quelques marqueurs caractérisent l'ère nouvelle dans laquelle l'humanité est rentrée : l'anthropocène. Les scientifiques comme Paul Crutzen, auteur de la théorie en 1995, parlent de cette nouvelle ère géologique marquée par les conséquences des activités humaines sur l'intégralité de la planète. Les enjeux sont considérables pour les générations futures et les défis à relever gigantesques. Les principaux défis qu'il nous faut relever dès aujourd'hui sont d'ordre énergétique, économique ou environnemental. L'utilisation exponentielle des ressources dans un monde de taille fini incite à urgemment modifier nos modes de vie, nos manières de consommer et de nous alimenter. L'agriculture est concernée par l'ensemble de ces enjeux. Elle peut aussi devenir un des principaux piliers d'une transition appuyée sur une multitude de formes d'innovations tant sociales qu'environnementales.

Approche socio-historique de l'agriculture

Une dépaysannisation progressive

À la fin de la seconde guerre mondiale, près d'un tiers de la population française travaillait dans le secteur agricole. Les agriculteurs représentent aujourd'hui moins de 3% des actifs. Selon Salvador Juan « la concentration du capital a été un mouvement important de la modification de la géographie agricole en liaison avec le développement de l'industrie agroalimentaire » (Juan, 2011). La concentration du capital agricole a accompagné la disparition des petites exploitations. Celles qui subsistent se sont fortement spécialisées et le nombre d'exploitations en polyculture-élevage a drastiquement diminué. Accompagné d'une intensification de la production qui induit une dépendance aux intrants chimiques

de synthèse, de nouveaux acteurs prennent part aux débats et décisions publiques sur l'activité. Il est alors légitime de s'interroger sur les conséquences de la technocratisation et de l'industrialisation du secteur agricole sur la mise en place et l'accompagnement à la transition écologique.

Comment passe-t-on d'une France paysanne, dans laquelle une grande partie de la population est en autosubsistance, avec très peu de monnaie et où le surplus permet aux premières villes de se constituer, à une dépaysannisation progressive de la société avec l'apparition d'un champ économique à part entière, où des enjeux et conflits apparaissent entre les nouveaux acteurs du monde agricole, héritiers de l'industrialisation ?

Avec la modernisation de l'agriculture à la suite de la seconde guerre mondiale, va se construire un secteur agricole à part entière à l'échelle nationale où on ne parle plus de petits paysans mais bien d'une « production agricole nationale » qui doit nourrir la France et internationaliser sa production. L'agriculture devient industrialisée, mécanisée et les intrants chimiques prennent rapidement une place centrale dans les systèmes productifs, de plus en plus régis par des obligations de production, et des prescriptions techniques standardisées et impératives. Dans le champ agricole comme dans le champ industriel, l'Etat interventionniste d'après-guerre a pris en main la production.

L'héritage industriel de l'Europe d'après-guerre sur l'agriculture d'aujourd'hui

Si l'on considère que la politique est le centre du pouvoir de la société, et que les intérêts économiques prennent aujourd'hui beaucoup de valeur au sein des rapports de force entre les différents acteurs d'un même champ social, il devient alors nécessaire d'identifier clairement ces acteurs afin de mieux cerner les enjeux qui demeurent autour de décisions politiques favorables à une transition agroécologique.

Des auteurs comme Karl Marx et Maurice Halbwachs avaient dès la fin du XIXe siècle tour à tour dénoncé les conséquences sociales et environnementales d'une industrialisation de la production agricole. Karl Marx en 1867 expliquait dans son ouvrage *Le Capital* que « *Chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter les travailleurs, mais encore dans l'art de dépouiller le sol ; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, est un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité* » (Marx, 1867). Maurice Halbwachs orientait quant à lui son propos sur la corrélation existante entre le

monde ouvrier en crise à l'époque, et le monde agricole : « *Les petits paysans propriétaires cultivent des plantes industrielles. […] Leur indépendance est donc toute formelle. Ils représentent plutôt comme une section des grandes usines où ils envoient tous leurs produits, au sort et à la durée desquels leur propre existence est liée* » (Halbwachs, 1913).

La vision portée par le spécialiste de la sociologie rurale Henri Mendras sur la « paysannerie » dans son ouvrage *La fin des paysans* publié en 1967, s'inscrivait dans la continuité des pensées de Marx et d'Halbwachs. Il y décrivait déjà une paysannerie dépossédée des moyens de production d'intrants par les grandes industries, assujettie aux contraintes d'un marché économique mondialisé et exclue des processus de transformation de leurs productions de matières premières d'origine animale ou végétale, aujourd'hui détenus par les grandes firmes agro-alimentaires. Cette société paysanne occidentale telle qu'elle existait depuis des millénaires, vivrait donc ses derniers jours (Juan, 2011). Cela nous incite à penser que les agriculteurs, exploitants agricoles ou paysans, sont de plus en plus impuissants face à des rapports de force qui prennent place au sein du champ agricole, largement favorables aux acteurs économiques, tels que les industries du secteur agro-alimentaire.

Une des dates clés dans la mise en place d'une production agricole nationale qui accompagne la mouvance des politiques d'industrialisation et de nationalisation des grandes industries de l'après-guerre est 1962 avec les lois d'orientation agricole où va être mis en place une cogestion entre le ministère de l'agriculture du gouvernement gaulliste de l'époque et les principaux syndicats agricoles tels que la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) et le SNJA (Syndicat nationale des jeunes agriculteurs). Ces derniers sont les syndicats majoritaires et partagent les mêmes objectifs que le gouvernement de l'époque qui sont d'améliorer les conditions de vie des agriculteurs, leurs revenus et de moderniser les exploitations par un processus d'agrandissement des parcelles et des exploitations en général, ce qui va entrainer la disparition progressive des petits agriculteurs. La majorité des institutions que l'on connait aujourd'hui ont été mises en place à cette époque. Les Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural ou SAFER[1] sont ainsi cogérées par ces grands syndicats agricoles largement pilotés par les grands céréaliers spécialisés dans les grandes cultures de céréales et de betterave. La

[1] La SAFER est l'institution qui peut préempter les terres agricoles, c'est-à-dire qu'elle possède la priorité à l'achat de terres agricoles avant toute autre personne. Elle gère également les agrandissements des exploitations par la mise en place d'un système de « surface minimum d'exploitation » qui considère que la rentabilité d'une exploitation se fonde sur sa modernisation et donc sur sa taille.

modernisation de la production agricole de la seconde moitié du XXe siècle a donc été copilotée par l'Etat, la PAC et les syndicats agricoles majoritaires.

Technocratisation de l'agriculture et intérêts privés du secteur agricole

Le secteur financier est devenu un acteur à part entière et s'impose publiquement sur le reste des acteurs du champ agricole tel que les agriculteurs. Des banques telles que le Crédit agricole ont participé à l'établissement des normes et conditions qu'une exploitation doit remplir pour pouvoir accéder au crédit ou à des subventions publiques. Dénoncé comme un « *endettement organisé des agriculteurs* » (Juan, 2011, p.30), ces derniers sont en effet poussés au suréquipement (phénomène courant dans une exploitation productiviste fortement mécanisée) en intégrant le taux d'endettement comme un indicateur de la modernité d'une exploitation. Ainsi, il devient difficile voire impossible pour un agriculteur d'accéder au crédit ou à certaines subventions publiques si son modèle d'exploitation ne correspond pas à l'idée de modernité que s'en font les techniciens et « conseillers agricoles », ici directement issus du secteur financier. Dans le cas d'une exploitation agricole écologisée, la faible mécanisation de la production et le rejet des intrants chimiques (également très coûteux à l'achat), deviennent alors les synonymes d'un rendement faible dans l'inconscient économique d'acteurs tels que les banques ne considèrent l'activité agricole plus qu'en termes de rendement et de solvabilité.

La porosité du secteur public et de certains secteurs privés a de nombreuses fois été mise en évidence par des chercheurs, comme le sociologue Pierre Birnbaum dans son ouvrage *La Classe dirigeante* publié en 1978. Il y dénonce les carrières typiques suivies par de nombreux polytechniciens ayant alterné entre acteurs du champ politique en tant que hauts fonctionnaires d'Etat et membres actifs de grandes entreprises à fort capital économique et financier. Une émission publique[2] réalisée en 2017 présentait le cas d'assistants parlementaires qui apprenaient à des lobbyistes à rédiger un texte de loi à délivrer clés en main aux députés. Au-delà de cette connivence entre les objectifs sociétaux portés par tout homme politique et les intérêts privés qui peuvent découler de ce poste gouvernemental, on peut également relever l'intérêt de cette interpénétration des secteurs publics et privés en termes de capital social. Pour les « anciens collaborateurs » et énarques proches de certains hommes politiques actuels, il devient très intéressant de les conseiller selon des intérêts propres à la grande entreprise ou firme qu'ils représentent. Le récent

[2] Emission « C politique » diffusée le 12 février 2017.

débat sur l'interdiction du glyphosate schématise ces rapports de force entre les intérêts des lobbyistes et la sphère civile et politique[3].

De nombreux acteurs prennent donc part aux luttes et concurrences au sein du champ agricole, tant pour la définition de ce qui doit être produit que pour la manière de le produire. Dans le contexte de crise et d'effondrement à venir, l'enjeu est alors d'apporter une plus grande portée aux paroles et aux actes des individus moins influents dans le monde social politique et agricole, mais qui sont porteurs de nombreuses formes d'innovations. Ces petites voix favorables à la transition se multiplient et prennent de plus en plus part dans les débats sur l'engagement de la production agricole nationale en faveur d'une transition agroécologique.

Une alternativité revendiquée face à une agriculture industrielle

Limites d'une agriculture intensive et industrialisée

Le métier d'agriculteur a énormément évolué depuis la fin de la seconde guerre mondiale. La petite paysannerie de subsistance représentait encore plus de la moitié de la population active totale au début du XXe siècle (Hebrard, 2013). La disparition de cette agriculture vivrière et diversifiée a engendré de profondes mutations dans le paysage rural de la France d'après-guerre. Cette agriculture industrialisée a atteint ses limites – qu'elles soient environnementales, sanitaires, sociales ou économiques (Von Der Ploeg, 2014). Les conséquences écologiques de ces pratiques agricoles fondées sur la mécanisation et la chimie sont désastreuses dans certains milieux : les phénomènes d'érosion des sols, de pollutions des eaux et de la perte de la biodiversité s'ajoutent au contexte d'incertitude qui gouverne nos sociétés contemporaines où les premiers effets du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources et des énergies fossiles commencent à se faire sentir. De nouveaux modèles agricoles « alternatifs » s'écartent consciemment du chemin de la modernisation et de l'industrialisation toujours plus poussée de la production agricole. Ces modèles sont considérés et se revendiquent comme « alternatifs » par rapport aux systèmes agricoles conventionnels issus de la Révolution Verte et diffère de cette dernière selon une multitude de critères portant sur la taille de l'exploitation, les pratiques culturales ou encore

[3] Voir le documentaire *Le Roundup face à ses juges* de Marie-Monique Robin.

sur les registres de convictions[4] portés par les individus. La SAU[5] de ce que l'Agreste considère comme « petite » exploitation agricole de tout type est en moyenne de 11 hectares en 2010 alors que les « grandes » en font 108 ha. Les systèmes maraîchers étudiés dans les recherches agroécologiques et qui se revendiquent comme alternative aux modèles conventionnels ne dépassent pas 1,5 hectare par actif (Morel, 2016). Il s'agit de « fermes à taille humaine » dont les systèmes de production s'écartent de la norme dominante du monde agricole. On peut résumer ainsi les principales caractéristiques de ces petits systèmes agricoles alternatifs : (1) affranchissement de l'usage des fertilisants, des pesticides et de l'énergie, (2) valorisation d'une grande diversité cultivée, (3) une faible mécanisation, (4) des formes innovantes d'organisation du travail, (5) mise en place de *pratiques alternatives* (agroécologie, permaculture, agroforesterie, verger-maraîcher, etc.), (6) et un mode de commercialisation en circuit-court.

Des registres de conviction alternatifs et engagés pour une écologisation de la production agricole

La notion de *registre de conviction* peut se définir par l'ensemble des principes, idéaux et valeurs qui régissent les actions et décisions d'un individu dans une situation donnée. Selon la théorie de la justification proposée par Boltanski, Thévenot et Denise Van Dam (Boltanski et Thévenot, 1991 ; Van Dam, 2012), les convictions des humains s'organisent autour de différents principes qui peuvent être d'ordre économiques, organisationnels, sociaux, philosophiques ou politiques. L'apparition de systèmes agricoles alternatifs dans les campagnes françaises peut être interprétée comme une réaction d'individus porteurs de convictions sociales, politiques et environnementales face à un modèle agricole conventionnel peu résilient. Ces systèmes alternatifs se caractérisent par une volonté de reconquête des moyens de production et par la recherche d'une autonomisation face aux géants de l'agro-industrie et de l'agroalimentaire.

Ces idéaux sont plus ou moins instaurés dans les pratiques par une adaptation du système de culture de sorte à le rendre autosuffisant en apport de matière et en intrants : on parle d'autonomie semencière, les intrants et plants sont autoproduits et les circuits de commercialisation sont courts de sorte à ne pas se rendre dépendant d'établissements

[4] L'ensemble des principes, idéaux et valeurs qui régissent les actions et décisions d'un individu dans une situation donnée

[5] SAU : Surface Agricole Utile

agricoles (entreprises, firmes) extérieurs au système. On peut également y relever des formes de travail différentes du système agricole conventionnel où en plus d'un rejet de la mécanisation à outrance et des intrants chimiques, on observe une hybridation entre des pratiques d'une agriculture traditionnelle et vivrière avec des techniques innovantes issues de concepts tels que l'agroécologie, l'agroforesterie ou encore la permaculture.

Le métier d'agriculteur est aujourd'hui en reconversion avec l'apparition de ces formes d'agricultures alternative qui ont redonné du sens à la profession. Plus respectueuses de l'Homme et de l'environnement, ces systèmes alternatifs « à taille humaine » sont le plus souvent développés par des individus s'installant hors cadre familiale[6] (HCF) et rarement issus du milieu agricole[7] (NIMA). Selon des intensités de conviction variables selon les individus, ils ont fait le choix de devenir paysans en développant des modèles agricoles alternatifs - car déviants par rapport à la norme de l'agriculture conventionnelle - et écologisés afin de promouvoir une durabilité sociale et environnementale en développant des systèmes agroécologiques. Cette alternativité se revendique également par un registre de conviction construit sur un désenchantement vis-à-vis de notre modèle de société, sur un nouveau regard de la notion de travail et sur une volonté de développer une activité fondée sur des pratiques écologiques favorables à la sauvegarde des écosystèmes.

[6] « Personne s'installant sur une exploitation non familiale, soit au-delà du 3e degré de lien de parenté avec le cédant » (*Macias & Flament*, 2017).

[7] Non issu du milieu agricole : pas de lien de parenté direct avec un actif issu du monde agricole - parents ou conjoint (Bertagnolio & Gain, 2011)

CHAPITRE 2. DES SYSTEMES « ALTERNATIFS » CONTRE LES AGRICULTURES INDUSTRIELLES : IMPLICATIONS SOCIALES, ECOLOGIQUES ET ECONOMIQUES

Développement de systèmes agricoles agroécologiques et durables en opposition aux systèmes agricoles conventionnels et industrialisés.

L'alimentation : un nouvel enjeu social ?

L'uniformisation culturelle issue de la mondialisation a entrainé une standardisation du schéma alimentaire dans les sociétés occidentales. Du champ à l'assiette (ou au plat préparé), le secteur de l'agroalimentaire domine largement les différents domaines de production agricole par un contrôle des maillons de la chaîne d'un système qui s'est complexifié au fil du temps. En France, la situation du secteur laitier illustre ces conséquences de la domination de l'agro-industrie : des exploitations machinisées et standardisées grâce à un package technologique qui accroit les couts de production, un marché laitier monopolisé par quelques grands groupes qui achètent le lait aux producteurs à un prix qui ne permet pas à ceux-ci de couvrir leurs coûts de production tout en réalisant des bénéfices colossaux[8].

Ce modèle agricole industrialisé montre ses limites par les crises sociales, sanitaires et environnementales qui en découlent. La chaine de l'agroalimentaire créée une grande distance entre les consommateurs et l'origine des produits dû à l'allongement des filières de production, à l'augmentation du nombre d'intermédiaires et au manque de connaissances sur l'origine et les processus de transformation des produits consommés. Les mangeurs s'interrogent de plus en plus sur l'origine des produits, leurs qualités gustative et nutritionnelles mais surtout sur les conséquences d'une artificialisation de la nourriture et des produits transformés sur la santé. On observe un retour de la notion de « terroir » et une valorisation des produits « naturels ». Le secteur agroalimentaire a bien compris cette nouvelle demande et a déjà adapté le marketing de ses produits en

[8] Selon Le Monde, l'entreprise Lactalis « [réalise] un bénéfice certain, mais inconnu, puisqu'elle préfère payer une amende que publier ses comptes. Seul chiffre officiel, ses 17 milliards de chiffre d'affaires. » (Martinet, 2016)

incorporant de nouveaux labels qui mettent en avant les produits du terroir, le commerce équitable, l'agriculture biologique et les petits producteurs (Boltanski & Chiapello, 1999).

Un réel enjeu autour de la récupération du « terroir » par le secteur agroalimentaire est donc apparu dans la dernière décennie. On peut s'interroger sur la légitimité d'un secteur industrialisé à revendiquer ces formes alternatives d'agricultures, sur le respect de la conscience écologique et sociale que sous-tendent ces formes d'organisation relocalisées ou encore sur les limites sociales et environnementales du « bio-industriel » qui entre aujourd'hui largement en concurrence avec le développement de circuit-court en agriculture biologique.

Les enjeux d'un nouveau mouvement social

Les systèmes agricoles alternatifs se développent selon une rationalité individuelle et collective critique face à ces rapports de domination qui aujourd'hui entachent la grande majorité du monde agricole conventionnel. Sans pour autant se dévoiler comme un retour vers le passé, le courant naissant en faveur d'une agriculture alternative est porteur de nombreuses innovations sociales, organisationnelles et écologiques qui redonnent une signification à la pratique agricole. Mais comment s'organisent ces nouveaux systèmes agricoles alternatifs et quelles sont les implications sociales, économiques et écologiques de ces différentes formes d'innovation ? Dans une perspective interdisciplinaire, ce chapitre a pour but d'exposer les enjeux du développement de ces petits systèmes agricoles alternatifs fondés sur l'agroécologie, à travers les différentes formes d'innovation sociales, écologiques et économiques qui y sont créées. La prochaine partie sera consacrée une étude sur les interactions positives liées aux pratiques agroécologiques sur l'environnement et plus particulièrement l'agroécosystème. Pour enfin mettre en évidence les innovations sociales dans les modes de commercialisation en circuit-courts et ses effets sur le dynamisme économique et social à l'échelle du territoire.

Implications écologiques des pratiques et innovations dans l'agriculture alternative

« *Le travail du paysan était conçu comme un travail d'écoute et d'imitation de la nature, qui était son alliée ; le travail de l'agriculteur moderne devient celui d'un exécutant à qui l'on prescrit comment simplifier la nature et la nier* » (Van Der Ploeg, 2014). Les individus porteurs de registres de convictions considérés comme alternatifs par rapport aux modèles de l'agriculture conventionnelle, témoignent d'un « rapport à la nature » diffèrent des conceptions habituelles de nos sociétés modernes. Leur position peut être rapprochée de celle de Philippe Descola, rejetant la dualité et la séparation stricte entre Nature et Culture, qu'il considère comme un préjugé culturel occidental. Selon cette vision, l'environnement deviendrait ainsi une sphère sociale à part entière où se déroulent de nombreuses interactions entre les membres humains et non humains d'un écosystème diversifié et équilibré.

Vision globale de l'agroécosystème & services écosystémiques

Une des particularités de ces systèmes alternatifs est leur volonté d'optimiser les processus écologiques qui favorisent la production de *services écosystémiques*[9] et ainsi remplacer les intrants par des biens et services directement fournis des éléments naturels présents au sein de l'agroécosystème. Sauvegarder la biodiversité et l'équilibre biologique devient alors primordial pour le paysan qui devient un acteur central du maintien de la santé et de l'équilibre d'un agroécosystème. Dans le cas des petits systèmes en micro-maraîchage biologique, la *régulation biologique* est considérée comme un véritable atout dont dispose les paysans pour favoriser l'équilibre biologique au sein d'un agroécosystème. Il existe plusieurs formes de régulation biologique : (1) la régulation biologique spontanée qui renvoie à une auto-régulation au sein d'un écosystème permettant de conserver un état d'équilibre même en cas de grandes perturbations ; (2) et la régulation biologique induite qui découle des pratiques et activités agricoles encadrées par l'Homme mais dont l'objectif premier est de d'atteindre cet état d'équilibre qui lui permettra par la suite de remplir fonctionnalités agronomiques. La présence d'un équilibre *biotique* et *abiotique*[10] au sein d'un

[9] « La notion de service écosystémique renvoie à la valeur (monétaire ou non) des écosystèmes, voire de la Nature en général, en ce sens que les écosystèmes fournissent à l'humanité des biens et services nécessaires à leur bien-être et à leur développement. » SupAgro.fr

[10] Les facteurs biotiques renvoient à tout ce qui relève des interactions du vivant sur le vivant au sein d'un écosystème, soit l'ensemble des interactions entre les être-vivants du règne animal, végétal ou

agroécosystème est donc permise par une régulation des interactions entre l'intégralité des acteurs de la biodiversité présente au sein du système. Une agrobiodiversité riche induit des services de régulation écologique tels que la *lutte biologique* permettant de contrôler les bioagresseurs, certaines plantes invasives et de favoriser une faune fonctionnelle assurant la pollinisation. Il est donc dans l'intérêt du fermier de sauvegarder une biodiversité agricole riche et une agroécosystème en bonne santé qui lui permettra de développer et d'entretenir une diversité de services écosystémiques. Ces systèmes alternatifs créent ainsi une complicité entre une activité de production agricole durable et la préservation d'un environnement en bonne santé doté d'une riche biodiversité. A l'échelle du paysage, cela se traduit par le maintien d'une hétérogénéité structurelle qui permet à une faune et une flore spécifique de perdurer dans les nombreuses niches écologiques présentes autour et au sein des parcelles.

Diversification des activités & gestion du risque

La préservation des ressources naturelles d'un écosystème que ce soit le sol, l'eau, l'air, la biodiversité ou entretien des paysages fait partie dans la plupart des cas du registre de conviction des paysans développant un système agricole alternatif. C'est une agriculture qui fait le choix de ne pas uniquement se concentrer sur une fonction productive de l'activité, mais qui intègre la préservation et le développement de fonctions environnementales et sociales présentent au sein de l'agroécosystème (Guillaumina et al., 2008) en s'appuyant sur une multitude de savoirs paysans et une diversification des activités. Contrairement à l'agriculture industrielle, les systèmes alternatifs intègrent une notion de résilience et de durabilité à une activité agricole qui serait à même de répondre aux besoins futurs tout en ayant la capacité de s'adapter aux évolutions climatiques et sociétales engendrées par un effondrement potentiel du système capitaliste et mondialisé qui montre aujourd'hui ses limites.

La diversification des activités et/ou des cultures est un élément essentiel permettant la résilience de ces systèmes agricoles alternatifs. Ces modes de cultures rejetant l'utilisation d'intrants chimiques pour pallier à des difficultés liées à des pathogènes ou ravageurs incitent le paysan à développer un rapport particulier aux risques et à la manière

---

microbiologique (fongique, bactérien, virus, etc.). Tandis que les facteurs abiotiques représentent l'ensemble de l'influence exercée par le non-vivant sur le vivant, soit l'ensemble des interactions du climat, de la composition minérale du sol, des facteurs physico-chimiques (composition atmosphérique en gaz, température, PH, humidité, etc.) – liste non-exhaustive. (C. Delamare, ingénieure agronome – 2018)

de les gérer. Cette gestion du risque se fait essentiellement par une diversification des activités au sein d'un système agroécologique. Ne pas s'appuyer sur une seule activité permet de s'assurer un revenu minimum en cas d'événement perturbateur qui viendrait détruire partiellement ou non le travail réalisé. Dans ces petits systèmes agricoles diversifiés il est courant de voir se développer une multitude d'activités comme le maraîchage, l'apiculture, l'arboriculture et/ou la transformation des fruits et légumes. En plus de créer de la valeur ajoutée à un produit qui initialement rapporte peu, cela permet de créer une diversité dans les produits commercialisés, de multiplier les produits d'appels et ainsi de mieux pouvoir gérer les risques potentiels qui pourraient nuire à l'activité. Dans le cas d'une activité maraichère, proposer une grande diversité cultivée dans les espèces ou les variétés permet de proposer une étale plus attractive dans les marchés mais aussi d'augmenter la résilience des cultures. La diversité cultivée permet alors d'anticiper les risques de maladie et de ravageurs en limitant leur propagation et en favorisant la création d'un équilibre biologique.

Les systèmes agricoles alternatifs génèrent donc de nombreuses implications écologiques induites des convictions portées par les mraîcher.ères. La vision systémique que ces paysans posent sur leur agroécosystème leur permet de considérer les interactions liées à leurs pratiques, positives ou négatives pour l'environnement, à une échelle qui dépasse uniquement celle de la parcelle cultivée. En plus de considérations environnementales, un axe social est régulièrement porté par ces systèmes alternatifs.

Revendications et innovations sociales dans les modes d'organisation et de commercialisation

Repaysannerisation & souveraineté alimentaire

Le phénomène de *repaysannisation* développé par J. D. Von Der Ploeg passe par un ensemble de nouvelles pratiques développées à l'échelle locale, directement portées par des producteurs engagés dans des pratiques écologiques et des consommateurs citoyens soucieux des enjeux d'une transition agroécologique. Elle se traduit en partie par une multiplication du nombre d'associations de maintien et de développement de l'agriculture paysanne, recréant ainsi le milieu social dynamique des communautés rurales et paysannes traditionnelles. Ce phénomène de reconquête de la symbolique de l'activité paysanne

reformule les liens sociaux au sein des chaînes de distribution alimentaire. Par la mise en place de mode de commercialisation en circuit court en réponse à la perte de confiance dans le système agroalimentaire, qui va de pair avec l'agriculture industrielle, ces systèmes alternatifs se réapproprient les voies de commercialisation et s'autonomisent face à la grande distribution. Cette *repaysannisation* devient l'emblème de la recherche de la souveraineté alimentaire de l'échelle de la parcelle à celle du territoire et symbolise une recherche permanente de solutions qui amènent à des systèmes alimentaires plus justes et plus durables.

Le déploiement de ces systèmes agricoles alternatifs conduit également à une redémocratisation des systèmes alimentaires (Olivier de Schutter, 2014). La réappropriation des moyens de productions par les paysan.nes et une réduction de la « chaîne » alimentaire permet au consommateur de perdre sa position de passivité en devenant acteur d'un système agricole innovant et cela en co-construction. Grace aux circuits courts de commercialisation, le consommateur.rice a les moyens d'influencer les choix réalisés en amont de la chaîne jusqu'au moment même de la production. On parle alors d'une forme de reconquête démocratique du système alimentaire portée par des systèmes agricoles alternatifs critiques du monde agricole conventionnel co-dirigé par le secteur agro-alimentaire et agro-industriel.

Circuits courts

Sur le sujet des agricultures alternatives en tant que phénomène naissant en France, Bertrand Hervieu - sociologue spécialisé dans les questions agricoles - évoque même « un nouveau contrat entre la société et son agriculture. ». Ces systèmes agricoles innovants portent de nouvelles considérations sur les dimensions sociales, patrimoniales et culturelles (Briel et Vilain, 1999). A travers des mode de commercialisation en circuit court, des engagements courants dans des associations de pédagogie à l'environnement ou de développement de l'agriculture paysanne, ces paysan.nes participent à l'animation de la vie locale et à la redynamisation des territoires ruraux en permettant la présence d'une population permanente.

Ces systèmes agricoles alternatifs sont donc porteurs de revendications sociales et politiques de l'échelle locale en développant les échanges directs entre producteurs et consommateurs, à l'échelle sociétale en se reconnaissant comme une nouvelle paysannerie

fondée sur des pratiques et valeurs issues de pratiques traditionnelles (savoirs paysans) hybridées aux savoirs modernes et alternatifs (agroécologie, permaculture, etc.).

Par une multitude de formes d'innovations, d'hybridations entre des pratiques traditionnelles et modernes, les systèmes alternatifs tentent de garantir la préservation des ressources naturelles, les équilibres sociaux et le développement de nouveaux débouchés pour une agriculture paysanne. Cette agriculture est multifonctionnelle et les interactions positives liées aux pratiques agroécologiques sur l'environnement ont également des effets dynamisant sur le contexte sociale et économique au sein d'un territoire donné. Les porteurs de projet de ces systèmes alternatifs à la recherche de durabilité portent un registre de conviction engagé en faveur d'une agriculture durable dont les pratiques favorisent la préservation de la santé des agroécosystèmes à l'échelle de la parcelle mais aussi du paysage. Les nouveaux modèles agricoles « alternatifs » s'écartent donc consciemment du chemin de la modernisation et de l'industrialisation toujours plus poussée de la production agricole. Sans pour autant se dévoiler comme un retour vers le passé, ce courant naissant pour une agriculture alternative est porteur de nombreuses innovations sociales qui redonnent une signification et une symbolique à la pratique agricole.

DEUXIEME PARTIE
Objectifs et méthodes

Ce stage s'est déroulé dans le cadre du projet de recherche action de la FD CIVAM 30 « Étude de la viabilité et de la vivabilité de petits systèmes de production en maraîchage biologique/alternatif diversifiés commercialisant en circuits courts», mis en œuvre en partenariat avec deux unités de recherche : l'UMR Innovation (Montpellier) et l'UMR SAD APT (AgroParisTech). Ce projet de recherche-action, intitulé MicroMa pour micro-maraîchage est financé par la Fondation de France pour une durée de deux ans (2017-2018).

L'objectif du stage était de proposer une analyse agro-anthropologique qualitative qui dépasse les études technico-économiques habituelles afin de proposer une vision centrée sur l'humain, prenant en compte la dimension personnelle et émotionnelle de ces parcours d'installation.

CHAPITRE 1. LE PROJET DE RECHERCHE MICROMA

La Fédération Départementale des CIVAM du Gard

La Fédération Départementale des CIVAM du Gard (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural) est une association loi 1901 issue du mouvement d'éducation populaire, créée en 1966. Elle compte 467 adhérents en 2018. L'action de la FD CIVAM 30 repose sur une équipe salariée de 7 personnes combinant plusieurs domaines d'expertise : l'installation agricole, des circuits courts, l'agriculture biologique, les pratiques agroécologiques, l'agritourisme, l'accueil éducatif, etc. Cette équipe anime et coordonne les projets de ses groupes adhérents, composés d'agriculteurs et de citoyens. Elle construit et met en œuvre des projets transversaux : accompagnement des porteurs de projets ruraux, développement des pratiques d'agriculture durable économe et autonome, agritourisme et développement des circuits courts, développement de l'agriculture biologique et des alternatives aux pesticides en zones non agricoles, accueil éducatif et social à la ferme, éducation à l'environnement et à une alimentation de qualité, accompagnement à la création de jardins collectifs, écologie au quotidien, éco-habitat et énergies renouvelables, apiculture, etc.

Le projet MicroMa

Dans un contexte de fortes tensions sur l'accès au foncier et de recherche de nouveaux modèles pour des systèmes alimentaires durables, les fermes de petite surface présentent à priori de nombreux avantages pour les porteurs de projet, qui disposent souvent de peu de capital à investir. On observe depuis quelques années un engouement autour des techniques de production intensives sur petites surfaces (maraîchage biointensif, permaculture…), qui seraient en mesure de fournir une alimentation de qualité, accessible et locale sur le territoire. Un nombre de plus en plus important de candidats à l'installation Hors Cadre Familial (HCF), avec une faible capacité d'investissement initial, souhaite développer de petites structures productives en circuit-court. Ils rencontrent souvent d'importantes difficultés lors de la création et/ou de la pérennisation de leur activité.

Le projet MicroMa a pour objectif d'analyser l'organisation de petits systèmes de production en maraîchage dans le cadre d'une démarche globale de recherche-action transdisciplinaire (agronomie, économie, sciences sociales), associant acteurs de la recherche, acteurs de terrain (accompagnateurs, formateurs, conseillers, agents de développement) et praticiens. En croisant les regards sur les microfermes ou petites fermes maraîchères, il vise à contribuer à la réflexion actuelle sur la durabilité des systèmes alimentaires territoriaux dans une vision agroécologique.

Les ambitions du projet étaient ainsi formulées :
o Analyser la viabilité économique, sociale et environnementale des exploitations en maraîchage biologique diversifié sur de petites surfaces ; o Interroger la « vivabilité » de ce type de projets pour les personnes impliquées (sous-mécanisation, temps de travail important en production et commercialisation, implications personnelles et familiales, etc. qui peuvent conduire à des situations d'épuisement ; o Définir les conditions, les leviers et les contraintes pour viabiliser ces petites exploitations maraîchères ; o Mettre en lumière et promouvoir les expériences qui « réussissent » ; o Étudier les dynamiques territoriales favorables à l'installation de petits systèmes de production viables ; o En déduire des pistes pour l'accompagnement des porteurs de projets sur ce type de production ; o Formuler des recommandations aux organismes professionnels agricoles et aux acteurs publics pour favoriser une alimentation de qualité, accessible et locale sur le territoire.

De multiples objets d'études ont donc été analysés dans le cadre de cette recherche :

- Les techniques de production mises en œuvre et leurs performances agronomiques ;
- La stratégie de vente et les circuits de commercialisation ;
- L'organisation du travail des maraîchers : gestion du temps, pénibilité physique et intellectuelle, charge cognitive due au travail d'anticipation et de planification ;
- La relation au territoire et à ses acteurs ;
- Les itinéraires de changement mis en œuvre et, le cas échéant, les leviers et les freins au changement.

Une attention particulière a été portée sur l'interdépendance de ces divers éléments et de leurs conséquences sur les choix stratégiques des maraîchers, lors de l'installation et tout au long du parcours de vie de la ferme, ainsi que sur le territoire où s'insère le système de production, dans ses caractéristiques à la fois physiques (sols, climat, géographie), sociales et humaines (jeux d'acteurs, dynamiques locales, etc.). Un zoom a été fait sur les systèmes de production alternatifs (permaculture, agroforesterie, verger maraicher, etc.),

De nombreux projets similaires sont en cours ou en voie d'émergence, partageant un semblable objectif de caractérisation des performances technico-économiques et de la viabilité des petits systèmes maraichers diversifiés. Citons par exemple le projet REP'AIR conduit par la FNAB, le projet Références en Microfermes Maraichères Biologiques porté par l'ITAB, l'étude sur la qualité de vie des maraichers menée par l'ARDEAR PACA, le projet de recherche belge Ultra Tree « Viabilité de projets maraichers sur très petites surfaces en milieu péri-urbain », le projet de « Caractérisation de 25 fermes maraichères maraîchères diversifiées par le réseau Bio de PACA, l'étude réalisée sur 31 fermes maraîchères de Basse-Normandie par AgroBio, etc. Un enjeu de mise en réseau de ces différentes études a progressivement émergé depuis le début de la recherche. Mutualiser leurs enseignements et leurs résultats pourrait permettre de converger vers une forme d'observatoire des systèmes en micro-maraîchage.

Personnes impliquées dans MICROMA

Toute l'équipe de la FDCIVAM 30 a été sollicitée à un moment ou un autre par le projet MicroMa, mais les personnes les plus impliquées ont été Antoine CARLIN (directeur), Stéphanie HOSFORD (Chargée de projets Création d'activité – Formation, coordinatrice du projet MicroMa), Nina BIGAUD, puis sa remplaçante Camille VILLAJOS (Chargée de projets circuits courts). Deux administrateurs de la FD CIVAM 30 se sont également investis dans ce travail : Jocelyne FORT, Présidente et maraîchère retraitée, et Daniel PAYEN, Vice-président & arboriculteur.

MicroMa : un projet en 3 phases

PHASE 1 - Études de cas (2017)

Le projet est rentré dans sa phase opérationnelle début 2017. La première phase a consisté en l'étude de 15 cas de petites fermes maraichères diversifiées, avec comme résultats attendus :

- Mettre en évidence les trajectoires des petites exploitations maraîchères au cours du temps, de l'installation à aujourd'hui, dans l'objectif de comprendre les stratégies adoptées et leurs évolutions (formation de l'agriculteur, conditions d'installation, atouts et risques majeurs liés à l'environnement, investissements, productions, types de commercialisation, évolution des aspirations/objectifs)
- Produire des références sur les petites exploitations maraîchères diversifiées : Analyse des performances technico-économiques des systèmes techniques (système de culture et système d'élevage) et des systèmes de production, étude des stratégies de commercialisation, de la logique de production et de l'organisation du travail, de l'insertion au territoire des systèmes d'exploitation, des réseaux socio-professionnels mobilisés par l'agriculteur. Déterminer des combinaisons de choix stratégiques qui ont permis de viabiliser des fermes et la perception par l'agriculteur de la viabilité de sa ferme.
- Proposer des pistes quant aux actions qui peuvent être réalisées dans la 2ème phase du projet, qui correspondra à une analyse plus approfondie / ciblée d'un nombre plus réduit de fermes.

Dans le cadre du stage de M2 de Aurélia Bothy, 15 fermes ont été enquêtées sous forme de deux entretiens semi-directifs. Elles représentaient les quatre régions du département (Cévennes, Plaine, Piémont, Vallées) et différents stades d'installations. Les maraîchers ayant une certaine maîtrise technique et économique et une diversité importante d'espèces ont aussi été privilégiés. L'ensemble des données récoltées durant les entretiens a été synthétisé dans 15 fiches techniques nommées « *fermoscopies* » et dans un rapport de synthèse. Les fermoscopies présentent de manière détaillée en une dizaine de pages les principales caractéristiques des fermes étudiées (surface, pratiques, commercialisation, itinéraire technique, etc.). Elles sont disponibles en ligne sur le site de la FD CIVAM du Gard à l'adresse suivante : www.formationcivamgard.fr.

PHASE 2 – Études approfondies (2018)

Deux objectifs ont été assignés à la phase 2, tous deux étant structurés autour d'un sage de Master 2 en agronomie. Il s'agissait, d'une part, d'approfondir les cas d'étude par une approche individuelle de cinq fermes, suivant avec une méthodologie d'observation participante et d'immersion permettant d'établir des monographies de fermes (stage 1). D'autre part, de construire une approche plus globale des réseaux socio-professionnels mobilisés par les agriculteurs (stage 2).

PHASE 3 - Capitalisation (2019) – Pour l'heure cette phase n'a pas obtenu de financement.

CHAPITRE 2. CADRES CONCEPTUELS - THÉORIES ET CONCEPTS MOBILISÉS

Problématisation du sujet

Le choix d'une démarche socio-anthropologique ?

L'analyse détaillée des données et fermoscopies issues de la phase 1 du projet MicroMa a soulevé, différentes interrogations sur certains éléments constituants des systèmes maraîchers enquêtés, sur lesquelles nous souhaiterions approfondir l'analyse. L'objectif du stage dont j'ai eu la charge était de mettre en discussion avec les maraîchers enquêtés certains éléments de leur système sur lesquels les chercheurs se sont interrogés. Il a donc été décidé de réaliser une étude agro-anthropologique fondée sur l'observation participante et l'immersion. Cette approche devait nous permette de mettre en évidence l'intelligence stratégique et écologique du paysan. Elle s'intéressait aux valeurs, aux aspirations et aux logiques qui sous-tendent les choix stratégiques, aux pratiques qui en découlent. Elle s'attachait également aux résultats obtenus qui déterminent la viabilité et vivabilité de ces petits systèmes maraîchers biologiques/alternatifs diversifiés commercialisant en circuit court.

Une importante quantité de données nécessitait d'être récoltée et analysée pour mettre en évidence la dimension de processus dans les logiques qui sous-tendent les choix stratégiques pour pouvoir produire des connaissances à la fois transversales et contextualisées rendant compte du point de vue de l'acteur et de la subjectivité de ses pratiques. Le choix d'une méthodologie d'enquête longue fondée sur l'immersion, l'observation participante et des entretiens plus ou moins formalisés, était cohérent avec cet objectif d'appréhension des manières de penser et de faire des paysans pour analyser leurs actes, les raisons qui les gouvernent, la vision dans laquelle ils s'inscrivent. Il s'agissait de travailler sur les perceptions et les représentations des agriculteurs pour comprendre pourquoi ils adoptent ou rejettent certaines options, pourquoi ils adoptent ou pas certaines pratiques. L'analyse de ces données devait mettre en lumière les stratégies ou les modalités par lesquelles les acteurs construisent leurs décisions et actions pour répondre à un projet de vie (Chaxel, 2015).

Recherche inductive et cadrage thématique

Ce choix d'un travail anthropologique signifiait une démarche de recherche de nature inductive, dans laquelle les hypothèses se construisent progressivement au cours de l'enquête. Les grands thèmes du projet MicroMa ont seulement servi de cadrage lors des périodes de terrain, très peu d'hypothèses ayant été sélectionnées en amont. Une démarche scientifique inductive s'organise en quatre étapes : l'observation et l'enregistrement de tous les faits, leur analyse et classification, la production inductive d'une généralisation à partir des faits observés et enfin la vérification[11]. Le modèle conceptuel proposé dans sa thèse par Kévin Morel pour étudier les microfermes maraîchères françaises (Figure 1) a cependant été largement mobilisé pour cadrer le travail d'acquisition et d'analyse des données[12].

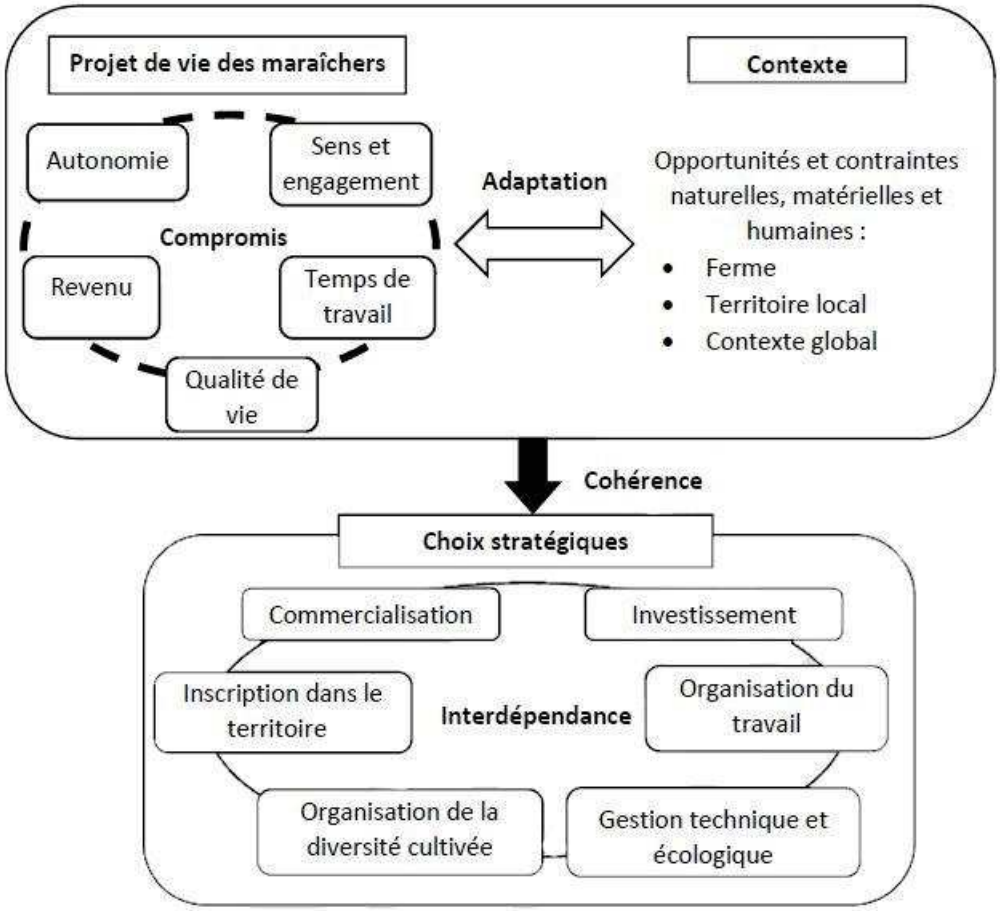


Figure 1 : Cadre conceptuel pour approcher les choix stratégiques des microfermes (Morel, 2016)

[11] Définition de méthode inductive - Concept et Sens. Site consulté le 05/09/2018. http://lesdefinitions.fr/methode-inductive#ixzz5Rk2EGVV5

[12] Un rappel sur les définitions des déterminants et des choix stratégiques de Kévin est disponible en annexe 21.

Déjà mobilisé par Aurélia Bothy lors de la première phase du projet, ce cadre conceptuel présente les choix stratégiques des maraîcher.ères comme le résultat d'un processus complexe d'arbitrage entre aspirations personnelles et la situation d'installation. Il m'a servi lors des premières enquêtes pour orienter mes interrogations et ne pas partir sans aucun repère. L'enjeu a été de le décliner à la réalité vécue et perçue (Sen, 1985) de chaque système maraîcher étudiés. Il est important de souligner que ce modèle ne peut correspondre à toutes les singularités des cas empiriques étudiés. Aucune des cinq fermes ne correspondait parfaitement à une autre et n'accordaient la même importance aux différents déterminants stratégiques présentés dans le modèle. Par exemple, si pour certain.es la notion d'autonomie était primordiale dans la réalisation du projet de vie, elle était parfois totalement inexistante pour d'autres.

Il faut donc souligner que ce cadre conceptuel ne s'est pas décliné de façon uniforme à chaque cas d'étude réalisés. Analyser les trajectoires d'installation des maraîcher.ères sous-entend une dimension de temporalité qui est peu explicité dans le schéma précédent. J'ai donc cherché à poser un nouveau cadre conceptuel, largement inspiré du schéma de Kévin mais qui viendrait le compléter en intégrant cette notion de temporalité et de processus dynamique à travers une approche très subjective de chaque cas d'étude. Ce cadre conceptuel est devenu l'hypothèse de fond pour analyser les processus de prise de décision des choix stratégiques et ce mémoire serait alors une sorte de mise à l'épreuve de celui-ci dans une approche d'anthropologie agronomique.

Aussi, pour pouvoir poser un premier regard global sur le système maraîcher afin d'en comprendre les principales motivations et logiques de viabilisation, il a été nécessaire de prendre de la distance face au stéréotype largement partagé de l'engagement des « microfermes » dans des pratiques et des convictions principalement écologiques. Les nombreux travaux sur les microfermes ont actuellement tendance à vulgariser un engagement politique et sociétal qui n'est pas uniforme dans les convictions et les pratiques des maraîchers en micro-maraîchage biologique. Si ce principe écologique peut faire partie des aspirations initiales d'un projet d'installation en maraîchage diversifié sur petite surface, il n'en est pas pour l'unique moteur et peut largement évoluer au fil du temps. Ce thème est transversal et sera abordé à plusieurs reprises au cours de ce mémoire.

Cadres conceptuels mobilisés

Déterminants et choix stratégiques dans les trajectoires d'installation

L'approche socio-anthropologique permet d'étudier les registres de convictions des maraîcher.ères. Le cadre conceptuel de Kévin Morel fait le lien entre une vision agronomique et anthropologique pour approcher les choix stratégiques des microfermes. De nombreuses questions peuvent être formulées à partir de ce modèle : Quelles sont les marges de manœuvre techniques des maraîcher.ères sur petite surface, dont les capacité d'investissement sont le plus souvent limités ? Comment hiérarchisent-ils.elles la priorité de leurs actions entre la nécessité de viabilisation économique de leur système agricole et les convictions sociales et/ou environnementales sur lesquelles ils.elles ont fondé leur projet de vie ? De quelle manière la sensibilité écologique du paysan ou de la paysanne influe sur l'orientation de la commercialisation, de la gestion technique et écologique et sur l'organisation de la diversité cultivée ?

C'est tout un processus d'arbitrage entre les aspirations initiales alliées à une adaptation à la situation vécue qui détermine l'orientation des choix stratégiques mis en place pour viabiliser et rendre vivable le système maraîcher. C'est en interrogeant les maraîcher.ères sur la justification qu'ils.elles accordaient à leurs pratiques dans une démarche socio-anthropologique que cette recherche tente de mettre en évidence la dimension de processus dans la hiérarchisation des compromis réalisés par les maraîcher.ères entre leurs convictions/ aspirations initiales et leur volonté de rendre vivable et de viabiliser leur système agricole.

La théorie de la justification comme grille d'analyse

Les maraîchers ont recours à des arguments et des systèmes de valeurs divers pour justifier leurs actions. Boltanski et Thévenot dans leur ouvrage *De la justification*, proposent des outils théoriques pour analyser les différentes logiques d'actions. Cette théorie analytique permet de décortiquer les discours de justification des pratiques en dépassant une perspective prioritairement économique (courante dans les actions relevant du développement durable) et sociologiques (où certaines actions pourraient être comprises

comme un *habitus*[13] alors qu'elles relèvent d'un processus social et subjectif complexe). Ce sociologue et cet économiste ont fait l'hypothèse que les individus ont recours à différents principes pour justifier leurs actes :

- Le principe industriel soit la recherche d'efficacité dans la conduite de projets, la capacité à planifier à long terme ;
- Le principe marchand soit l'enrichissement personnel par l'achat, la vente de biens et la recherche de profit ;
- Le principe civique soit la poursuite du bien commun et de l'intérêt général, capacité de s'abstraire de son individualité pour servir le bien commun ;
- Le principe inspiré soit le fait de laisser libre cours à sa créativité, à son originalité personnelle ;
- Le principe domestique soit le respect des personnes et de l'ordre hiérarchique qui les relie, la justification s'appuie sur la loyauté et la fidélité ;
- Le principe par projets qui se définit par la grandeur de l'activité, l'engagement, la capacité à s'inclure dans de nouveaux projets et à s'inclure dans d'autres mais aussi à l'enrichissement du réseau de contacts ;
- Le principe du renom soit le fait d'être connu par le plus grand nombre de personnes et où la grandeur ne dépend que de l'opinion des autres.

Cependant cette théorie n'est pas adaptée à traiter les questions écologiques. C'est pourquoi Denise Van Dam - chercheuse spécialisée dans une approche psycho-sociologique de l'agroécologie – théorise un nouveau principe de justification écologique qui élargit la théorie initiale de Boltanski et Thévenot. Cette nouvelle dimension écologique consiste à rendre compte des actions en montrant qu'elles vont dans le sens de la reconstruction des liens entre l'humain, la société et la nature (Van Dam, 2012).

Dans le cadre conceptuel initial de Boltanski et Thévenot, une graduation est accordée à chaque principe grâce à un concept de « grandeur » qui peut s'affilier aux personnes, aux objets, à l'espace et au temps. Ces trois derniers points étant des sous dimensions dans les processus de justification que les personnes mettent en place pour expliquer leurs actions (Tableau 1). Les individus sont donc plus ou moins considérés comme « grand » selon l'intensité de leurs convictions, visible à travers une analyse de leurs discours dans la

[13] En sociologie, l'habitus est une notion proposée par Pierre Bourdieu qui renvoie à la manière d'être, à l'ensemble des habitudes ou des comportements acquis par un individu, un groupe d'individus ou un groupe social.

justification de leurs pratiques. Par exemple selon le principe écologique, sont considérées comme grandes les personnes qui justifient leurs pratiques par la recherche d'un équilibre dans leur relation avec les autres et la nature. On peut illustrer cette théorie par une citation de Mathias pour qui l'activité maraîchère se conçoit ainsi : « *Cultiver en relation avec la nature, on ne doit pas la combattre mais travailler avec.* » [Mathias, Juin 2018].

L'objectif est donc de rendre mesurable l'intensité des convictions selon les différents principes évoqués par Van Dam, Boltanski et Thévenot (écologique, industriel, marchand, civique, inspiré, domestique, par projet et de renom). Dans ses travaux sur l'agriculture biologique synthétisés dans l'ouvrage *Agroécologie : entre pratiques et sciences sociales*, Denise Van Dam mobilise principalement les principes écologique, industriel et marchand pour analyser les justifications que les maraîcher.ères accordent à chacune de leurs actions. Le tableau suivant détaille les différentes dimensions que peuvent prendre les trois principes mobilisés.

Tableau 1 : Les principes de justification des pratiques – D. Van Dam, 2012

Dimensions	Principe écologique	Principe industriel	Principe marchand
Énoncé du principe	Reconstruction des relations entre l'homme, la société et la nature	Maîtrise des hommes et des choses pour agir efficacement	Enrichissement personnel par les transactions matérielles et financières
Grandeur des personnes	Celles qui sont autonomes et qui développent des échanges équilibrés avec les autres et avec la nature	Celles qui ont les qualités professionnelles et humaines de compétence, volonté, fiabilité	Celles qui ont le désir de s'enrichir et les capacités de saisir les opportunités
Grandeur des objets	Respect de la nature dans sa diversité ; objets fabriqués peu nombreux, simples et facilement utilisables	Objets nombreux : machines, logiciels, méthodes qui permettent de mesurer, d'évaluer	Ceux qui permettent ou facilitent les transactions : cartes bancaires, marchés, bourses
Espace	Local, en lien avec le global	Structuré (en ateliers, bureaux, fichiers) en vue de faciliter la coordination	Très large, sans limites ni distances
Temps	Temps long, référence aux générations futures	Valorisation de l'avenir que l'on maîtrise par les programmes, plans, calendriers	Le moment où l'affaire se présente et où il faut la saisir

Ce tableau reprend donc principes pouvant motiver ou justifier une action, mobilisés par Denise Van Dam dans ses recherches sur l'évolution des systèmes de valeurs chez les agriculteurs biologiques[14]. Il a l'avantage d'illustrer par des exemples de valeurs possibles les principes qui seront mobilisés tout au long de cette étude pour qualifier les registres de convictions des maraîcher.ères.

Un nouveau cadre conceptuel théorique

En nous inspirant de ces travaux, nous avons élaboré un nouveau cadre conceptuel théorique qui complète celui de Kévin Morel et dont l'objectif est d'insister sur la dimension subjective à accorder au processus d'évolution des registres de convictions (Figure 2 visible ci-dessous).

Les projets de vie des maraîcher.ères sont en constante évolution. Dans un premier temps, ils prennent forme dans une *situation perçue* qui se matérialise dans ce que le maraîcher.ère voudrait être, faire et réaliser dans une représentation du monde qui lui est propre. C'est un vaste champ du possible dans lequel un certain nombre de choix sont réalisés, hiérarchisés et adaptés selon les valeurs, croyances et représentations propres à chacun.nes. Ces choix prennent alors la forme d'aspirations initiales qui, en étant cohérentes aux convictions et aux besoins matériels et immatériels auxquels le maraîcher.ère est soumis, permettent alors d'être, de faire et d'adopter un mode de vie qui a le plus de sens pour lui ou elle.

[14] « Les agriculteurs bio deviennent-ils moins verts ? » écrit par Denise Van Dam dans *Agroécologie entre pratiques et sciences sociales*, p. 249-264.

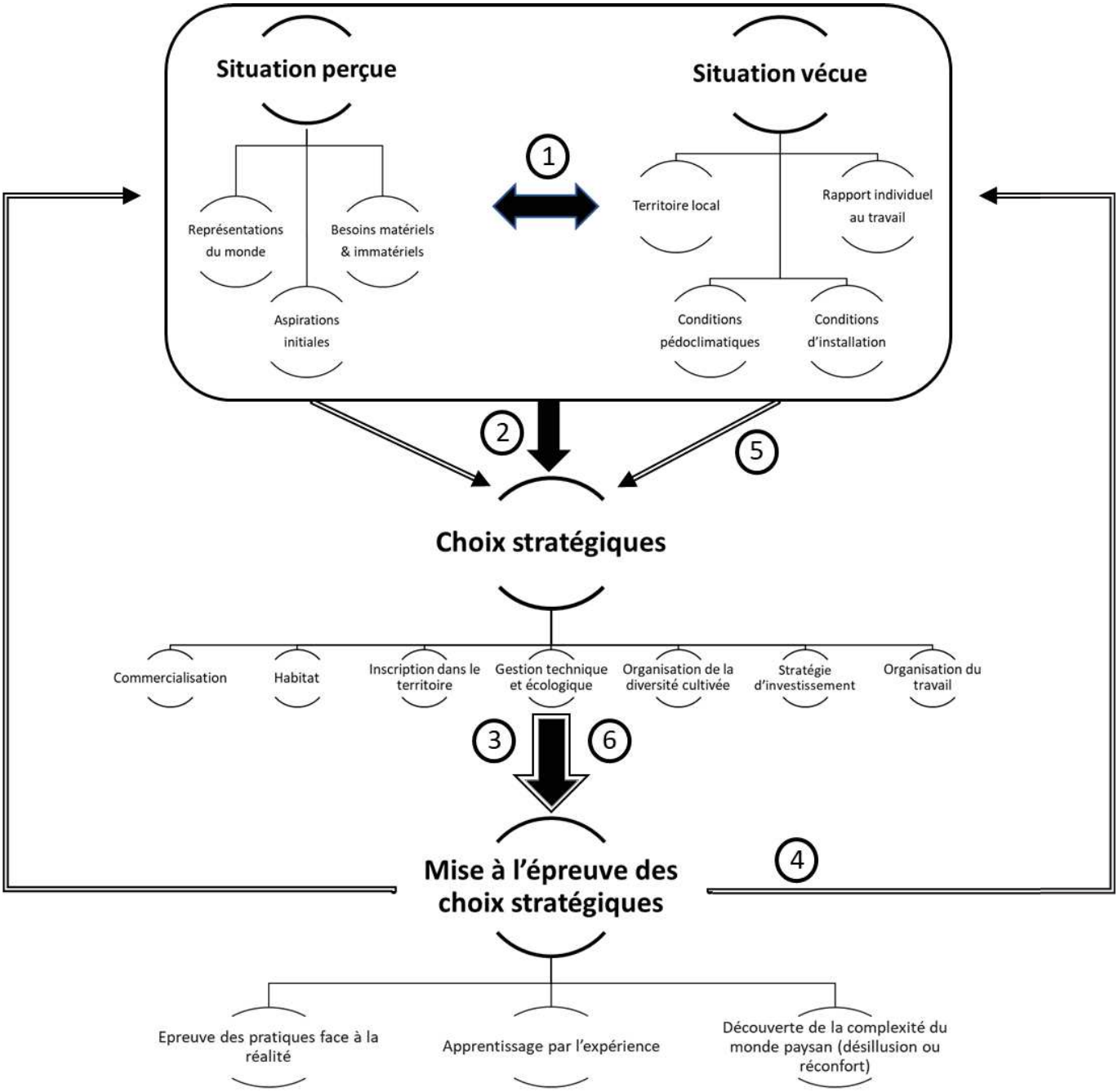


Figure 4 : Cadre conceptuel pour analyser les trajectoires des registres de convictions des maraîcher.ères

Figure 5 : Localisation des 5 fermes maraîchères dans le Gard (source directive cadre sur l'eau)**Figure 6 :** Cadre conceptuel pour analyser les trajectoires des registres de convictions des maraîcher.ères

Ce réel perçu va alors se mesurer à un réel vécu (1). Cette confrontation de ses aspirations initiales au réel de la situation d'exercice de l'activité maraîchère (conditions pédoclimatiques, caractéristique du territoire local, agroécosystème localisé, etc.) va entraîner une première forme d'adaptation du registre de conviction par une multitude de compromis. Les conditions d'installation (ressources, possibilités d'accès au foncier, etc.) détermineront grandement la forme initiale du projet maraîcher ainsi que les premiers compromis à réaliser sur les aspirations pour assoir le projet sur les bases réelles d'une *situation vécue.*

Une interaction permanente se fait entre ces deux registres de situation (perçue et vécue) et c'est bien de ce croisement là que surviennent les choix stratégiques (2). Un processus de décision et d'adaptation complexe découle alors de cette interaction, au cours duquel les choix stratégiques sont adoptés de la façon la plus cohérente possible tout en s'intégrant dans une logique largement subjective. Les choix stratégiques sont bien à l'interface à un moment donné entre les aspirations initiales des maraîcher.ères, leur représentation du monde et la situation vécue qui englobe les conditions d'exercice de l'activité. C'est donc au croisement entre les aspirations initiales et la « réalité » que le maraîcher.ère va décider de ses premiers choix stratégiques[15] (commercialisation, gestion technique et écologique, organisation de la diversité cultivée, inscription dans le territoire, organisation du travail et stratégie d'investissement).

Ces choix stratégiques vont eux-mêmes être retransformés par la mise à l'épreuve du réel et leur mise en œuvre à travers des pratiques (3). Cette mise en pratique des choix stratégiques s'intègre dans un processus d'apprentissage par l'expérience qui permettra progressivement une meilleure adaptation des pratiques aux particularités du projet intégré dans un environnement et un territoire donné. C'est également à cette étape que le maraîcher.ère sera confronté.e à la complexité du monde paysan et de la vie paysanne, aux désillusions qu'il lui faudra affronter si cette réalité ne correspond pas à ses attentes et à ses idéaux ou au contraire au réconfort que peux procurer la concordance des espérances et des réalités.

Cette épreuve des choix stratégiques face à la réalité vécue à travers les pratiques et actions mises en place va entrainer une réflexion nouvelle. Selon la capacité du porteur de projet à se remettre en question, réinterroger ses pratiques et à s'adapter à une réalité plus

[15] Un résumé des choix stratégiques théorisés par Kévin Morel est disponible en annexe 21.

complexe et difficile que prévu, la viabilisation de la ferme sera plus ou moins efficace. Les conclusions tirées de l'expérience de la réalité de l'activité maraîchère va permettre une réflexion constante du maraîcher.ère sur ses actions et ainsi rendre plus flexible sont processus de décision (2). La situation perçue (aspirations initiales, convictions) et la situation vécue (réel) vont alors eux-mêmes évoluer, s'ajuster et se réadapter en fonction de l'expérience acquise (4). Le réel perçu peut être modifié à travers une évolution du registre de conviction lui-même, le maraîcher.ère modifiant ses représentations du monde à travers son expérience nouvelle du monde paysan. Le réel vécu peut être réadapté à la suite d'une modification de l'environnement social, économique et écologique qui encadre le projet : développer un système maraîcher diversifié sur petite surface modifie localement l'agroécosystème qui l'entoure, l'engagement syndical et/ou associatif du porteur de projet dynamise l'environnement social et lui permet de mieux s'intégrer au sein d'une communauté d'environnent qui lui servira de ressource dans de nombreux domaines (commercialisation, échanges de pratiques et conseils, entraide, etc.).

Selon un processus de conversion progressif des registres de conviction et une adaptation de la situation d'exercice de l'activité au fil du temps et de l'avancement du projet, le maraîcher.ère modifiera la hiérarchisation entre ses valeurs, ses représentations et les besoins auxquels il doit faire face dans une réalité vécue (pressions socio-économiques réelles). À partir de cette nouvelle interaction, les choix stratégiques s'en trouveront plus ou moins modifiés (5) dans le but d'adapter au maximum le système afin de le rendre viable et vivable, c'est-à-dire en lui permettant de vivre en accord avec ses besoins et ses valeurs. Arrivé à la mise en pratique de ces choix stratégiques que l'on pourrait assimiler à la nouvelle saison, le maraicher.ère intégrera l'intégralité de ces nouvelles conceptions et conceptualisations dans son processus de décision (6).

Les interactions entre les registres de convictions (situation perçue) et le *réel* (situation vécue) sont alors à considérer non pas comme un état mais comme un processus dynamique et évolutif qui s'étale dans le temps. Ces compromis et ces adaptations sont des éléments essentiels dans tout projet agricole. Chaque maraîcher.ère est unique, possède sa propre perception de sa réalité ainsi que ses propres aspirations qu'il ou elle confrontera à une réalité particulière et localisée. On pourrait illustrer sous forme de paliers les différentes étapes citées précédemment (de 1 à 6). Au fur et à mesure du développement de la ferme, l'expérience du porteur de projet s'agrandit, se diversifie et les réussites se transforment alors en savoirs.

L'inscription dans le temps de ce cadre conceptuel nécessite de souligner l'importance de cette dimension de processus. C'est par une suite d'évènements, d'expériences et d'actions que le maraîcher.ère fait évoluer son projet vers des objectifs qui ne faisaient parfois pas partis de ses aspirations initiales. C'est pourquoi il a été important de porter une attention particulière aux trajectoires individuelles, à la formation des convictions à travers une histoire personnelle, de leur vie antérieure à leur trajectoire d'installation.

CHAPITRE 3. UNE RECHERCHE AGRO-ANTHROPOLOGIQUE FONDEE SUR L'IMMERSION

L'importance de la temporalité et de la notion de processus dans la compréhension des trajectoires d'installation et de vie des fermes maraîchères nécessitait une importante quantité de matériaux impliquant donc de passer du temps à la recherche sur le terrain à travers une étude agro-anthropologique approfondie. La méthodologie retenue a été l'observation participante, dont la particularité est justement de s'inscrire dans une interaction prolongée avec les personnes enquêtées, dont l'observatrice partage l'espace et le temps de vie.

Cette démarche agro-anthropologique offre une certaine liberté dans la construction de la méthodologie d'enquête. Une trame de fond de questionnements et d'outils a été mise en place en amont de la période de terrain, mais la méthodologie s'est largement construite dans une démarche adaptée à chaque cas d'étude. L'observation participante nécessite une attitude particulière (Beaud, 2003). Elle exige d'être curieuse de tout et d'appréhender avec bienveillance tout évènement, rencontre et activité observée ou réalisée. Elle impose de respecter les zones de vie privées des personnes enquêtées où une chercheuse inconnue et extérieure au cercle social intime n'a pas le droit de pénétrer. Elle nécessite enfin de ne pas partir sur le terrain avec des hypothèses préconstruites afin de ne pas orienter la vision portée sur le système maraîcher étudié.

Gestion du calendrier et organisation des immersions

Une première étape d'observation & production de données discursives

La phase de recueil de données de terrain a duré une dizaine de jours pour quatre des cinq fermes maraîchères diversifiées suivies. L'objectif était de récupérer un matériau suffisant pour réaliser une analyse qualitative transversale. Le travail interprétatif a été mené durant ces 2 mois et demi de terrain.

L'immersion dans les fermes a été construite en deux temps :

Une première étape d'observation participante d'environ une semaine, faite d'entretiens informels, d'observations des pratiques et des interactions sociales, des techniques culturales, etc.). L'essentiel de ce travail s'est fait par l'observation dans le cours même du travail maraîcher. L'intérêt était aussi de poser quelques questions pour que le/la paysanne explique ses pratiques et les raisons de ses actions. A noter que le désherbage d'une planche est une activité particulièrement propice à la discussion, devant rapidement des moments d'entretiens informels et non-directifs. Les sujets abordés et les informations ainsi étaient relevés sur un carnet annexe, l'analyse de ces données mettant en lumière les stratégies ou les modalités d'actions et de construction des décisions.

Une seconde étape plus analytique débutait avec une séance de travail seule dont le but était d'approfondir les données recueillies durant la phase 1, pour identifier les principaux thèmes d'analyse (Chaxel, 2015) et préparer la grille d'un entretien plus formalisé. Cet entretien compréhensif de synthèse ou *ECS* (Kaufmann, 1999) a été réalisé au milieu ou à la fin de la période d'immersion selon les disponibilités et l'emploi du temps des maraîcher.ères. C'était l'occasion d'un retour à une logique d'enquête plus classique où il était demandé à l'individu de revenir sur ce que j'avais observé et entendu : « *Vu ce qu'on s'est raconté sur la conduite des cultures… / L'autre jour tu m'as dit… / Dans les choses qui me paraissent importantes, il y a tel et tel point qu'est-ce que tu en penses…* ». Il permettait également de revenir sur des points restés obscurs ou qui n'avaient pas encore été abordés. L'objectif était de faire réagir sur des affirmations, ce qui est un autre type de travail et inclue une démarche réflexive de la part du paysan.ne, qui doit analyser et expliciter alors ses propres pratiques.

Cette démarche avait été expliquée dès le début de la phase d'immersion, ce qui a permis aux différents enquêtés de construire au fil du séjour et des discussions, un discours analytique de leurs propres pratiques et convictions.

« *Comme on parle de soi on prend du recul sur ce qu'on fait. Et quand on prend du recul sur ce qu'on fait on arrive à rentrer dans des analyses et des réflexions sur la suite* » [Noémie, entretien ECS].

Phase analytique et réflexive

Les données des étapes 1 et 2 ont été ensuite interprétées. Une journée de travail de formalisation des idées et de mise en forme des données a été réalisée à la fin du terrain sur chaque ferme. Il ne m'a cependant pas été possible de gérer totalement la prise de rendez-vous et les dates de séjour chez les maraîchers, ce qui fait qu'à plusieurs reprise les séjours se sont enchaînés et cette journée de formalisation des données n'a pas toujours pu être réalisée aussitôt le terrain terminé. En raison du calendrier de stage réduit (6 mois) et de l'emploi du temps personnel des maraîcher.ères, il a régulièrement fallu réduire voire supprimer les temps de repos et de formalisation des données Malgré un important travail de mémoire, de nombreuses données et informations n'ont pas pu être retranscrites intégralement et de manière aussi détaillée que prévu. L'immédiateté de cette première réflexion plus globale du système maraîcher qui vient d'être étudié est très importante pour pouvoir retranscrire la complexité et la subjectivité des trajectoires de chaque individu et des processus qui modèlent le système agricole. Pour une prochaine étude, il serait intéressant de souligner l'importance de ce temps post-terrain (une semaine complète serait un minimum en comprenant deux jours de repos) lors de la construction de la méthodologie et la mise en place du calendrier.

L'analyse a articulé les différentes dimensions des discours recueillis entre lesquelles il convenait de faire le lien : (1) le travail en lui-même, les actions réalisées, l'acte technique central (2) les conditions dans lesquelles ces actions se réalisent (3) les justifications plus générales de l'acte technique qui se construisent dans des lectures subjectives et morales du monde.

Le travail a consisté à dépasser une simple description des actes techniques, en s'attachant à ce que les gens ont sur le cœur, leurs conceptions, leurs visions du monde et la façon dont ils comprennent un phénomène. Cela nécessite un exercice de réflexion constant pour pouvoir aménager d'une manière inductive une démarche d'enquête dont le but est d'accéder aux représentations subjectives des individus. C'est pourquoi il était important d'intégrer un travail d'analyse en continu : durant chaque observation, les informations recueillies devaient être analysées et mises en forme en permanence. Il était nécessaire (et parfois difficile) de trouver du temps tous les jours pour revenir sur les choses importantes entendues et de les décrypter, afin de pousser l'analyse plus loin sur le sujet la

journée suivante. Un travail d'analyse de discours devait donc être réalisé tout au long de la période d'immersion (phase 1 et 2), puis durant la véritable période analytique et de rédaction à la suite de la période de terrain.

Enquête agro-anthropologique : analyse de discours par le partage de moments de vie

Un travail d'analyse continu

Le propre de ce genre de travaux inductifs est que l'objectif n'est pas de tester des hypothèses mais d'écouter un discours et surtout d'analyser comment il se construit (Morel, 2016). Cela est rendu possible par une méthodologie d'enquête lente d'immersion et d'observation participante sur une longue période[16].

Ce genre de travail est exigeant en termes d'investissement personnel. Il n'était pas possible de respecter les jours ouvrés d'un emploi du temps conventionnel et il était rarement possible d'avoir un week-end puisqu'il fallait se caler dans les emplois du temps des maraîchers. La reprise des notes, l'analyse et la préparation de l'entretien compréhensif de synthèse devaient se faire sur les temps de repos après les heures de travail maraîcher qui représentait entre 4 et 7 heures par jour. Bien qu'intense, cette méthodologie d'enquête permet de sortir du cadre habituel d'entretien et d'avoir une vraie réflexion méthodologique sur la construction même du corpus analytique. L'immersion a donné lieu à des nombreuses discussions et débats sur une multitude de sujet plus ou moins en rapport avec le thème de recherche. C'était aussi l'occasion pour les maraîcher.ères enquêté.es d'aborder librement des sujets qui leur tenaient particulièrement à cœur et que l'analyse des fermoscopies en amont de la période de terrain ne permettaient pas d'anticiper.

La question de la subjectivité de l'interaction avec les personnes est par moment devenue très prenante, tout l'enjeu étant de ne pas se laisser étouffer. Être hébergée chez les maraîcher.ères durant toute la durée du séjour - dans des habitats alternatifs style caravane, hamac, camion aménagé la plupart du temps – fait que je partageais également des moments de vie avec eux. Chaque instant passé à entretenir les cultures, récolter la

[16] Une période de 12 jours peut sembler courte selon les critères d'enquêtes de recherches anthropologiques, mais le calendrier de stage ne permettait pas d'allonger ces périodes d'immersion.

production, désherber ou boire un café était une occasion de discussion. Tous ces entretiens informels ont été recueillis et pour la plupart enregistrés. Les sujets abordés ont été notés dans le carnet de terrain, accompagnés d'une marque temps (minute de l'enregistrement où un point clé est abordé) pour pouvoir y revenir ultérieurement. Toutes ces occasions de discussions, plus ou moins en rapport avec le sujet, ont rendu difficile la différenciation des moments d'enquêtes formels (avec enregistrement et prise de notes) et les moments de repos, de discussions amicales et anodines sans devoir effectuer un travail permanent de mémorisation et d'analyse du discours. Le moment des repas est représentatif de cette particularité méthodologique : vécu comme un temps de repos à la suite d'une journée de travail aux champs, c'était aussi l'occasion de revenir sur les différentes pratiques culturales menées dans la journée et d'anticiper le planning du lendemain en prenant en compte l'itinéraire du système maraîcher plus ou moins prévu à plus long terme. Le choix d'une démarche inductive dans la construction du sujet d'enquête impliquait de recueillir des informations sur une grande diversité de thèmes, pour la plupart abordés lors de ces moments de vie qui se démarquaient parfois de la relation formelle d'enquêtrice/enquêté.e. Le respect des temps privés au sein de cette période d'immersion a été délicat. Un grand travail d'improvisation et d'adaptation de la méthodologie d'enquête selon les particularités de chaque cas a donc été nécessaire.

Des conditions d'enquête parfois limitantes

Mon double statut de stagiaire/chercheuse a par moment créé des confusions dans l'organisation des journées par les maraîcher.ères. Nombre d'entre eux avaient déjà de nombreuses expériences avec des stagiaires issus de formation BPREA maraîchage biologique pour la plupart : ils étaient présents toute la journée soit 8 heures de travail par jour et n'avaient pas besoin de rester à côté d'eux.elles pour poser des questions. Il a donc été nécessaire à la fois d'assumer cette casquette de stagiaire en exploitation maraîchère pour apprendre et observer l'itinéraire technique et les pratiques culturales, tout en tentant de rappeler la nécessité de me laisser du temps pour retranscrire mes observations et analyser les données (environ 4 heures par jour). Cette gestion du temps « maraîcher » contre le temps « réflexif » pour la recherche a par moment été compliquée à cause du temps de travail de l'activité maraîchère qui augmente fortement en saison estivale. Je devais en tant de stagiaire (et personne empathique), choisir entre aider au terrain pour avancer l'heure de fin de journée ou me retrancher plus loin pour écrire mes réflexions de

la journée dans mon cahier de terrain. Cet exercice d'immersion et d'observation participante a été tout un apprentissage. Au fur et à mesure des séjours chez les différents maraîcher.ères j'ai pu acquérir un rythme soutenable sur la durée, où les temps de travail maraîcher et réflexif étaient équilibrés et efficaces par rapport aux résultats obtenus. Malheureusement, c'est à partir du 5ème et dernier cas d'étude que la méthodologie d'enquête était réellement au point.

La question de l'enregistrement des nombreuses discussions informelles a été aussi un problème. Idéalement, il aurait fallu enregistrer l'intégralité d'une journée réalisée sur le terrain pour pouvoir garder une trace de toutes les interactions, ce qui demande un matériel très adapté avec une grande capacité de stockage. De plus, même s'il existe aujourd'hui des enregistreurs de petite taille qui se font vite oublier lors d'un entretien, le fait de rappeler au paysan qu'il est dans une position d'enquêté et non d'interaction sociale banale risquait d'influencer ses propos. Faire oublier à l'individu qu'il se trouve dans une situation d'enquête a été un élément fondamental pour pouvoir accéder au sens perçu et aux représentations que les maraîcher.ères ont de leurs propres pratiques. Les choses entendues ou observées ont pour la plupart du temps été difficilement enregistrables, surtout si on veut rester dans une logique d'enquête assez libre. Un grand travail de mémorisation et de prise de note a donc été nécessaire. Il a fallu habituer l'enquêté.e au carnet de terrain (assez petit pour tenir dans une poche quelle que soit l'activité) dans lequel les notes étaient très régulièrement prises. Après un certain nombre d'observations, un moment de debriefing et de retranscription était nécessaire. Un autre point sur les conditions d'enregistrement concerne l'environnement et les conditions météorologiques : les interactions potentiellement enregistrées se feront essentiellement lors d'activités autour du travail maraîcher donc en extérieur. Le vent, l'éloignement, le bruit alentour (criquet, voiture, engins agricoles, etc.) et la mobilité due par l'activité peuvent fortement toucher la qualité de l'enregistrement et le rendre inutilisable.

Eléments clés de la recherche agro-anthropologique :
Fondée sur l'observation participante et l'immersion o Environ 12 jours d'immersion dans la ferme - Observation du **mode de vie** plus ou moins « alternatif » (consommation, habitat, loisirs, etc.) - **Partage de « moments de vie »** (appréhension des logiques subjectives des paysans, partage de sa vie de famille, découverte de ses priorités et besoins, etc.) o Travail 4 à 6 heures par jours avec le/la maraîchère - Observations des pratiques culturales, itinéraire technique, organisation de la diversité cultivée, etc. - Entretiens informels et non directifs - Apprentissage des **logiques d'organisation du travail maraîcher** (rapport au temps de travail, gestion des cultures selon commercialisation/climat/engagement o Entretien compréhensif de synthèse - Accéder au **sens perçu**, moment de réflexion où le paysan explicite le sens qu'il donne à ses pratiques et choix stratégiques

Les matériaux recueillis

Les entretiens formels et discursifs

Observation participante : permet de recueillir de nombreuses informations et impressions qui n'auraient pas été visibles dans un contexte d'observation plus formel mais qui permettent de rendre intelligible bien des choses dont les individus ne parleraient pas d'eux-mêmes lors d'un entretien semi-directif standardisé de deux heures.

Enregistrements des entretiens informels réalisés tout au long de l'observation participante. Cela représente plus d'une vingtaine d'heures d'enregistrement par cas d'étude. L'objectif n'est pas de tout retranscrire mais de pouvoir réécouter les passages intéressants qui ont été relevés dans le carnet de terrain dans de courtes notes qui présentent le temps indiqué sur l'enregistrement au moment clé, le sujet abordé et l'intérêt qu'il peut apporter dans l'analyse. L'objectif était d'annoter dans le carnet de terrain l'intégralité des sujets qui auraient potentiellement un intérêt pour le sujet d'étude. Cela a permis au moment de l'analyse post-terrain de sélectionner une problématique plus précise en

fonction de la pertinence des données recueillies sur l'ensemble des paysans dans une démarche de recherche inductive.

Entretien compréhensif de synthèse 2h, intégralement retranscris. Méthodologie issue de l'outils *Trajectoire* du projet Intersama.

Les cartes mentales & analyses géographiques

Carte mentale de l'exploitation & du réseau avec « tout ce qui gravite autour de l'exploitation » réalisées par les maraîchers. Méthodologie inspirée de l'outils *CartApp* du projet Intersama. Cette carte mentale permet de mettre en évidence les représentations que se fait le paysan de sa propre ferme, ce à quoi il accorde de l'importance en étant représenté et ce qui ne l'est pas. Il s'agit de faire s'exprimer la population étudiée par le biais de cartes qu'ils auront eux-mêmes réalisées sans qu'on leur donne de réelles indications sur la forme qu'elle doit prendre, afin qu'ils expriment d'eux-mêmes les principales normes qui régissent leur espace dans leur représentation qu'il se font de leur système maraîcher. Une carte peut par exemple devenir politique en fonction des éléments et enjeux mis en avant inconsciemment par ceux qui l'ont dessinée (Hirt, 2009). Des éléments naturels « inconsciemment » mis en avant peuvent témoigner d'une signification sociale, culturelle ou économique et qui soulignerait ainsi un rapport différencié à la terre et à l'environnement naturel chez ces individus.

Schéma du système agricole réalisé à partir de l'image satellite de l'exploitation.

Photographies

Photographies du terrain, du plein champ (PLC), des tunnels en culture, du travail du sol (vidéo de Denis passant le rotavator sur son tracteur) et de la famille au complet. Lieux et espaces qui semblent importants et/ou représentatifs de certains éléments de la ferme. Elles permettent également d'illustrer certaines pratiques ou de servir d'aide-mémoire pour la réalisation du schéma cartographique du système agricole.

3 Photographies faites par le maraîcher.ère auquel a été demandé (1) l'endroit de son terrain qu'il.elle apprécie le plus (2) l'endroit sur lequel il.elle rencontre le plus de difficultés (3) l'endroit sur lequel il.elle aimerait changer des choses ou procéder différemment qu'actuellement. Ces photographies accompagnées des explications de l'auteur sur

pourquoi il a choisi cet endroit, permettent de prendre conscience de ce qui est le déterminant majeur du système maraîcher tout en mettant en évidence les perceptions subjectives de l'interrogé.

Les carnets & cahiers de terrain

Carnet de terrain accompagne le chercheur toute la journée. Pour une prise de note rapide, il subit la pluie & la terre. Y est inscrit une multitude d'observations sans aucun filtre de la part du chercheur. Sorte de « pense bête », y inscrire des mots-clés rappelant des situations et contextes précis permet de faciliter le travail de retranscription de la fin de journée.

Cahier de terrain Y est retranscrit de nombreuses observations et informations recueillies durant ces 10 jours. Des premières analyses des observations s'y trouvent aussi ainsi que des remarques sur la méthodologie employée (ses limites, avantages, adaptation progressive). On y trouve les premières interprétations et réflexions, questions et interrogations pour la journée suivante, éléments réflexifs sur la relation d'enquête (positionnement du chercheur dans la relation d'enquête, moments socialement inadaptés, raisons des incompréhensions entre enquêteur/enquêté, circonstances du drame, etc.). La linéarité est importante pour la tenue du cahier de terrain afin de pouvoir prendre en compte la temporalité des évènements dans l'analyse. A noter une méthodologie de tenue du cahier particulière : la page de gauche sert uniquement à la retranscription des faits, des idées et des choses vues dans la journée. C'est le journal d'enquête : les notations sont datées et localisées. On y retrouve la description de lieux et des évènements, des impressions, les récits et expériences vécues, les activités réalisées, méthodologie employée ou encore les pratiques culturales mises en place. La page de droite relève quant à elle du journal de recherche. Elle est réservée aux réflexions, suite de questions, au développement de débuts d'analyses « à chaud » ou non ou encore aux hypothèses, doutes, bonheurs, ressentis et lectures.

En conclusion, tous ces matériaux représentent une très grande quantité de données essentiellement qualitatives qui n'ont malheureusement pas toutes été analysées en détail en raison du temps limité qui était imparti. J'ai fait le choix pour cette recherche de me focaliser sur l'analyse du processus de prise de décision des choix stratégiques au sein d'un système maraîcher selon les principes de subjectivité, d'interprétation, d'engagement et de pragmatisme. De nombreux autres sujets d'études seraient réalisables à partir des matériaux recueillis.

Autres thèmes d'analyse possibles

1. Choix stratégique de commercialisation : quelles conséquences sur la gestion du système maraîcher ?
2. Gestion des compromis et adaptation des pratiques : quelle hiérarchisation pour atteindre un équilibre entre les aspirations et les besoins ? Construction progressive d'un projet de vie.
3. L'engagement dans des pratiques « alternatives » : sous quelles formes et à quelles conditions ?
4. Vers une polarisation des formes d'engagement dans la Bio : quels conflits séparent les maraîchers bio des permaculteurs ?
5. Contextes et éléments favorables à l'installation de petits systèmes maraîchers : Dynamiques territoriales, communauté d'environnement, figure centrale du conseiller & opportunités.
6. Multifonctionnalité des éléments agroécologiques intégrés au système maraîcher
7. Trajectoire de construction des connaissances : logiques et processus d'apprentissage des savoirs paysans.
8. Habitat alternatif : élément structurant du projet – construction d'un modèle social de contre-culture.
9. Les facteurs limitants inhérents à la question foncière : la SAFER.
10. Connivence entre les principes idéologiques portés par les maraîchers et la reconnaissance par les administrations du projet.
11. Choix de gestion des cultures : des temporalités structurantes des choix stratégiques.
12. Charge mentale : modes de gestion de la surcharge psychique due à l'activité maraîchère.
13. Choix stratégique de commercialisation : quelles conséquences sur la gestion du système maraîcher ?
14. Plaisir au travail (parfois très important) : facteur fondamental de la pérennité du système
15. Efficacité au travail – relation au travail et efforts. « Labeur paysan » détaillé au 20e siècle par une survalorisation de la douleur au travail.

CHAPITRE 4. PARTICULARITES ET PROFILS DES SYSTEMES MARAICHERS ENQUETES : LES CRITERES DE SELECTION DES CAS D'ETUDES.

Constitution de l'échantillon de la phase 1 MicroMa

Les cinq cas d'études sélectionnés pour une étude d'anthropologie agronomique approfondie sont issus d'un premier échantillonnage réalisé lors de la première phase du projet MicroMa en 2017.

Un total de 15 maraîcher.ères ont été sélectionnées au sein d'une base de données réalisé préalablement et qui regroupe l'ensemble des maraîcher.ères du réseau CIVAM. Sur les 267 paysan.nes membres du réseau, 37 correspondaient au profil recherché pour le projet. A la suite de différentes séances de travail réunissant stagiaires, chercheur.euses et partenaires du projet de recherche MicroMa, les critères suivants ont été retenus pour l'enquête :

- La surface de l'exploitation doit être comprise entre 0.1 et 2 ha par actif permanent ;
- La ferme doit posséder une ancienneté minimum de 2 à 3 ans d'activité ;
- La principale production est le maraîchage (représentant plus de 50% du CA) ;
- Une diversité cultivée minimum (plus de 30 légumes différents, variétés et espèce confondus)
- Un mode de commercialisation en circuit court
- En agriculture biologique (labélisée ou non)
- Bénéficiant d'aides ou non

Une attention particulière a été portée sur l'échantillon d'agriculteur.trices afin de couvrir un maximum de modes de commercialisation, représenter l'ensemble des régions du départements du Gard (Cévennes, Plaine, Piémont et Vallées) et à différents stades d'installation (entre 3 et 20 ans d'activité). Les maraîcher.ères présentant des performances techniques et économiques supérieures ont également été mis en priorité sur la liste, de même que les agriculteur.trices ayant une importante diversité d'espèces et des pratiques culturales alternatives et/ou agroécologiques.

Présentation des 5 fermes maraîchères enquêtées

Un échantillon restreint pour une recherche agro-anthropologique

La seconde phase du projet MicroMa avait pour objectif d'approfondir l'étude sur ce premier échantillon par le suivi de cinq fermes maraichères suivant une méthodologie d'observation participante et d'immersion dans les fermes sélectionnées (stage 1), accompagné d'une étude approfondie des réseaux socio-professionnels mobilisés par les maraîchers (stage 2). Il a donc fallu choisir cinq fermes au sein de l'échantillon de la première phase du projet pour y réaliser une étude agro-anthropologique approfondie. Il y aurait eu un grand intérêt scientifique à agrandir l'échantillon mais la contrainte temporelle de la durée du stage (6 mois) limitait la possibilité de multiplier les périodes de terrain.

Processus de sélection des cinq fermes :

- 4 profils nouvellement installés et un anciennement installé en référence
- Choisir un cas dans chaque catégorie pour des questions d'équilibre et d'éthique[17]
- Disponibilité des maraîchers
- Volonté de représenter toutes les zones dans l'échantillon
- Variable de la nouveauté de l'installation : pour pouvoir garder une certaine homogénéité et de points communs entre les cas enquêtés en termes d'histoire de vie.
- Intérêt porté par le paysan pour ce type de recherche et capacité à s'exprimer dans le cadre du travail et ouverture à l'autre.
- Démarche inductive sur la sélection des fermes à étudier, le choix définitif des fermes s'est fait progressivement en fonction des expériences de terrain déjà vécues.

[17] Les catégories citées sont issues des travaux d'Aurélia Bothy sur la phase 1 du projet MicroMa – voire en annexe 22.

Localisation des maraîcher.ères

Le Gard est un territoire très contrasté doté d'une grande diversité de contextes pédoclimatiques. Le département a été découpé en 4 zones par la direction départementale des territoires et de la mer du Gard et l'échantillon sélectionné représente chacune de ces zones de la manière suivante : Denis se trouve le plus au sud dans la zone de Plaine, Mathias est au nord-est dans la zone Piémont sec, la zone défavorisée simple et sèche est représentée par Noémie (plus au sud-ouest) et la zone de montage est représentée par Brigitte (ouest) et Henri (nord) qui se sont tous deux installés dans les Cévennes gardoises.

Caractéristiques générales

Le cas de Mathias

Mathias est le seul maraîcher anciennement installé de l'échantillon. L'objectif premier était d'avoir un cas d'étude dont la trajectoire d'installation était aboutie pour s'en servir comme un modèle à comparer avec les autres nouvellement installés. Il a été aussi une très grande source de savoirs en tous genre, des savoirs paysans, aux différentes pratiques maraîchères en passant par une description détaillée et subjective de la complexité du monde agricole contemporain. Malheureusement, l'enquête agro-anthropologique n'a pas pu être menée à terme car il n'était pas disponible plus de cinq jours. Ce temps a largement manqué pour la récolte de données de terrain, de discours et des différents outils méthodologiques utilisés dans cette recherche. C'est pourquoi ce cas d'étude ne sera cité que ponctuellement au cours de l'analyse et le plus souvent comme simple modèle de comparaison.

Une autre particularité de ce cas qui est importante est l'âge de Mathias. Actuellement en fin de carrière, il voulait poser sa retraite anticipée en 2018 mais la MSA lui a refusé en lui demandant de travailler encore 3 ans. Mais le climat de ces dernières années ayant été très difficile pour les maraîchers, Mathias n'a pas pu faire de bénéfices sur sa production depuis 2015 et s'est au contraire endetté progressivement. L'épuisement se ressent beaucoup dans ses pratiques, il a fait le choix de simplifier au maximum son système maraîcher en faisant des compromis sur la gestion écologique de ses cultures dans le but de réduire le temps de travail. C'est pourquoi les données technico-économiques et ses pratiques culturales ne sont pas très pertinentes à analyser à l'instant où elles ont été recueillies.

Cependant, c'était un modèle de développement d'un système maraîcher viable & vivable dirigé par un paysan porteur de conviction et très engagé dans une multitude d'associations (lutte paysanne, multiculturalisme, etc.), qu'il aurait été très intéressant d'analyser à son apogée.

Les maraîcher.ères nouvellement installés

Denis, Noémie, Brigitte et Henri sont tous les quatre des maraîcher.ères nouvellement installés dans un projet agricole de maraîchage biologique sur petite surface dans le Gard. Ils.elles se trouvent tous entre 4 et 5 ans d'activité et un élément commun à la majorité de ces cas d'étude est l'accompagnement qu'ils ont reçu par différentes structures telles que le CIVAM (Noémie, Denis et Mathias faisant partis du réseau) ou l'ADDEARG (Henri, Brigitte).Ces structures leur ont permis de suivre une multitude de formations (pluriactivité, biodynamie, etc.) dans lesquelles ils.elles ont rencontré d'autres paysan.nes avec lesquel.les des projets ont par la suite vu le jour notamment sur la commercialisation.

La totalité des maraîcher.ères suivis sont issus d'une installation hors cadre familiale (HCF), c'est-à-dire qu'ils ne disposaient pas d'un héritage foncier ou matériel à l'installation. N'étant pas non plus issus du milieu agricole (NIMA), c'est-à-dire qu'ils n'ont pas grandis dans une famille exerçant une activité agricole, leur profil correspond aux schémas aujourd'hui bien connu des néo-paysans porteurs d'innovations dans le domaine agroécologique.

Deux des cas d'études sont directement issus d'une reconversion professionnelle, Henri était géomaticien et Denis chauffeur-livreur. Tous deux sont également ce qu'on appelle communément des néo-ruraux, c'est-à-dire qu'ils ont souhaité quitter un environnement urbain pour s'installer à la campagne et ainsi se rapprocher de la nature pour permettre à leurs enfants de grandir dans un cadre rural. Cette catégorisation est plus difficile à affirmer pour les maraîchères Noémie et Brigitte suivies. Depuis la fin de leurs études elles ont réalisé un long parcours dans le milieu agricole, ponctué de nombreuses expériences plus ou moins dans une activité maraîchère (woofing, saisons, jardin de Cocagnes, etc.).

Ces quatre cas se trouvent à différentes étapes dans la trajectoire d'installation et de viabilisation. Tout d'abord il est important de préciser les cas de transmissions : Denis et Brigitte ont tous deux récupéré un système maraîcher déjà en place alors que Noémie et Henri ont quant à eux créé ex-nihilo leur système maraîcher sur un terrain non exploité ou

en friche. Si Noémie et Henri sont toujours en phase de stabilisation et de viabilisation du système, Denis et Brigitte ont rapidement réussi à stabiliser et viabiliser économiquement leur système.

Tableau 3 : Particularités de chaque ferme

	ETP	SAU (m²)	Surface sous serre	Diversité cultivée	Diversité des activités agricoles	Niveau de motorisation	Mode de commercialisation
Denis	2 + stagiaires	0.85 ha	1400 m²	FAIBLE 10 espèces Peu de variétés	950 poules pondeuses Maraîchage Engagement syndical	IMPORTANT Petit tracteur – débrousailleuse - rotofile et houe maraichère	Boutique de vente à la ferme Magasins bio
Noémie	1 + stagiaires	0.15 ha	80 m²	GRANDE 30 espèces et environ 60 variétés	Maraîchage Vente de plants	TRES FAIBLE Manuel - houe maraîchère - emprunt motoculteur et débroussailleuse	Vente de paniers en ligne dans une association de producteurs Paniers ponctuels
Brigitte	1,5 + saisonnières + stagiaires	0.41 ha	800 m²	GRANDE 50 espèces et environs 55 variétés	Maraîchage Transformation jus de pomme et confiture	MOYEN Motoculteur - débrousailleuse et emprunt du tracteur avec rotavator - pulvérisateur - motteuse et désherbeur thermique	Marchés locaux Paniers ponctuels Biocoop
Henri	1	0.48 ha	500 m²	MOYENNE 25 espèces et environ 40 variétés	Maraîchage Apiculture Transformation jus de pomme	IMPORTANT Petit tracteur - rotofile - houe maraichère et emprunt du rotavator et motobineuse	Marchés locaux Petits commerces Paniers ponctuels
Mathias	1 + stagiaires	0.88 ha	2000 m²	FAIBLE 15 espèces et peu de variétés	Maraîchage Engagement associatif	TRES IMPORTANT Petit tracteur avec rotavator - gyrobroyeur - motoculteur - débrousailleuse	Magasin de producteur Petit marché local

TROISIEME PARTIE

Mise a l'epreuve du projet initial face au reel : temporalites des processus d'ajustement des pratiques et des convictions

CHAPITRE 1. AMBITIONS & PROJET DE VIE : LES ASPIRATIONS DES MARAÎCHER.ERES

Les systèmes de production en maraîchage biologique et alternatif diversifiés commercialisant en circuits courts ne se résument pas à un simple projet d'entreprise. Les choix techniques sont dépendants d'appréciations subjectives et dirigées par d'autres enjeux qu'économiques. Un des objectifs de cette étude serait de s'intéresser à ce que les individus font vraiment - vivre - et pas seulement être des producteurs. En s'inspirant de la psychologie sociale, il est possible d'analyser l'appréciation subjective que les individus ont de leurs pratiques, afin de mieux décomposer les raisonnements des paysans dans leurs choix stratégiques. Pour cela il a fallu tenter de considérer la complexité des arbitrages entre les aspirations ainsi que la cohérence et l'adaptation entre les convictions, les choix stratégiques et la réalité des pratiques. Proposer une analyse systémique des stratégies de construction du projet de vie en mettant en lien les choix stratégiques, les pratiques, les compromis et les résultats permet de mieux décrire et analyser ces situations qui relèvent de choix personnels et subjectifs.

Aspirations & représentations initiales du projet

Dans les milieux de l'agriculture alternative, il est souvent revendiqué que les paysan.nes portent un ensemble complexe d'aspirations qui constituent les bases de leur projet d'installation. Ces convictions tendent à évoluer une fois confrontées à la réalité et la mise en pratique, mais les porteurs de projet en agriculture alternative (permaculture, *microfermes*, maraîchage bio-intensif, agriculture naturelle, etc.) partagent un socle commun de valeurs initiales qu'il est intéressant d'analyser.

Hiérarchisation des aspirations initiales des maraîcher.ères

En fonction des convictions, des modes de vie, de la situation familiale ou du niveau de sobriété auxquels les maraîcher.ères aspirent au début de leur projet, la recherche de profit liée au principe marchand[18] ne sera pas de la même intensité selon les individus. Certain.nes placent l'autoconsommation comme une des principales motivations les ayant incités à choisir cette profession. Les productions de la ferme sont symboliquement valorisées par rapport à des produits issus du système agroalimentaire, dans une logique de sobriété et d'autosuffisance. A la question « quel serait le revenu que vous souhaiteriez atteindre à terme ? » les cinq maraîcher.ères enquêté.es ont répondu entre 500 et 1000 euros de revenus net mensuel (Bothy, 2017), soit moins que le SMIC. Ces faibles revenus souhaités étaient principalement justifiés par le fait qu'ils ou elles n'avaient pas besoin de beaucoup plus pour vivre décemment, ayant par conviction adopté un mode de vie sobre et peu consumériste.

« S'il n'y avait pas les enfants je n'aurais pas besoin de maison. Une yourte ou une caravane sur le terrain nous suffirait largement » - Hervé.

Les variations de 500 euros dans le revenu souhaité s'expliquent par des facteurs tels que la situation familiale (présence d'enfants) et la sobriété adoptée dans le mode de vie qui retranscrit une forme d'engagement dans le nouveau mouvement social de la d*écroissance* (Sinaï & Szuba, 2017) de la critique de la modernité et de *l'accélération du social* (Dubuisson-Quellier, 2018 ; Hartmut, 2016). Ainsi si ce principe marchand est plus ou moins revendiqué selon les individus porteurs de projet en agriculture alternative, il s'intègre dans un processus de décision plus vaste où d'autres aspirations sont également fortement revendiquées par les maraîcher.ères comme la recherche de sens et d'engagement, l'autonomie et une qualité de vie (Morel, 2015).

[18] Le principe marchand est le principe de justification des pratiques qui renvoie à la recherche de l'enrichissement personnel (Van Dam, 2012). Cette volonté d'enrichissement personnel n'est pas à interpréter par l'appât du gain mais par la recherche d'un revenu décent ou d'une accumulation de capital économique en prévision de la retraite.

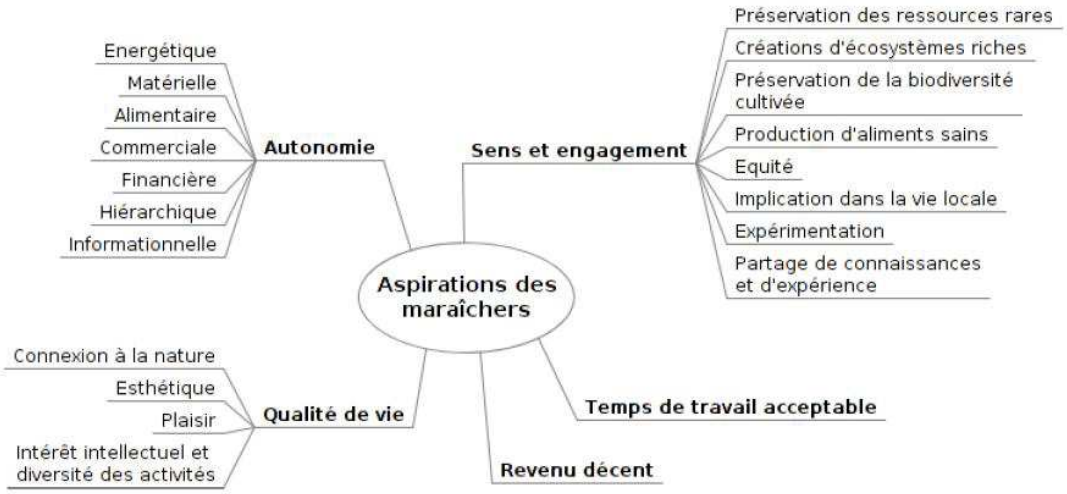


Figure 7 : Différents aspects du projet de vie des maraîcher.ères (K. Morel , 2015)

Figure 8 : Photographie d'un choux rave violet de Vienne**Figure 9** : Différents aspects du projet de vie des maraîcher.ères (K. Morel , 2015)

Ce schéma réalisé par Kevin Morel dans sa thèse, résume parfaitement la complexité des interactions entre les différentes convictions des maraîcher.ères lors de leur installation. Dans la mise en place du projet, chaque individu apporte des aspirations qui lui sont propres et dont la hiérarchisation et l'intensité des valeurs va varier selon les personnes : si pour certain.nes la recherche d'autonomie est un élément primordial à mettre en place au sein du projet d'installation, ce sera la recherche d'une meilleure qualité de vie pour d'autres sans pour autant chercher à être autonome dans sa consommation. Au moment de sa conception, chaque projet est donc un rapport complexe et hiérarchisé entre les multiples aspirations des maraîcher.ères, tout en étant construit de manière très subjective à travers une trajectoire de vie individuelle.

Situation perçue du projet initial

Les projets de vie des maraîcher.ères prennent forme dans un premier temps dans une *situation perçue* à travers ce que l'individu voudrait être, faire et réaliser dans une représentation du monde qui lui est propre. Dans le cadre conceptuel que nous avons choisi, la situation perçue se compose donc des aspirations initiales, des représentations que les individus se font du monde et de la manière dont ils mettent en cohérences aux besoins matériels et immatériels auxquels ils doivent répondre.

« J'ai besoin de nourrir ma famille, je ne peux pas me permettre de me planter. Il me faut un système viable ! » - Denis.

Cette situation initiale représente le projet de vie imaginé au début de la trajectoire d'installation, après le moment où la décision a été prise de s'installer mais avant que les idées de ce projet ne soient confrontées aux premières réalités et difficultés du monde agricole. Cette première confrontation peut se faire à travers des formations - BPREA (Brigitte), formations CIVAM ou ADDEARG (Noémie et Hervé), formation qualifiante en maraîchage biologique (Denis) – dans lesquelles le porteur de projet est confronté à la complexité de l'entreprise d'installation en agriculture, dont il n'avait généralement pas conscience jusque-là, en particulier dans le cas des néo-ruraux s'installant HCF et NIMA[19]. C'est une première forme de socialisation que permettent les structures qui accompagnent ces futur.es maraîcher.ères. La forme initiale du projet de vie intègre alors une multitude d'aspirations et de convictions qui s'illustrent à travers des pratiques idéalisées. Le système imaginé est souvent très complexe et diversifié pour correspondre aux idéaux perçus des courants de pensées alternatifs tels que la permaculture. Le cas de Denis illustre particulièrement bien cette typologie de processus d'installation.

Extrait de la monographie de Denis

Après avoir quitté leur travail et appartement en Alsace, Denis et Emma (compagne)[20] sont partis vivre 2 ans sur les routes en camion aménagé entre la France et le Maroc. À leur retour, inspirés par des valeurs écologistes et humanistes de Pierre Rabhi, le projet de créer une microferme fondée sur les valeurs de la permaculture dans les Cévennes fleurit dans leur esprit. Le projet est de créer une ferme maraîchère pédagogique qui allient accueil de public, traction animale et commercialisation de légumes de variétés anciennes et paysannes.

Non originaire du milieu agricole (NIMA) et sans plus d'expérience dans le milieu maraîcher qu'un potager, Denis décide de suivre une formation qualifiante à Uzès et rencontre Yanis lors de son stage de fin de formation. Yanis est agriculteur sur moins de 1 ha et labélisé AB depuis 30 ans. Il est alors proche de la retraite et souhaite transmettre son activité de production maraîchère située dans la zone de plaine gardoise (Figure 3) qui va de pair avec la boutique de vente directe (SARL Yanis). Accompagnés par une couveuse agricole, Denis et Emma s'installent sur un espace test de 0.83 ha dont 1400m² de serre. Il est ici question de la **transmission d'un système agricole au complet** – de la transmission des terres par du fermage

[19] Hors cadre familiale & Non Issu du Milieu Agricole.

[20] Denis et Emma désignent le couple de paysan, le projet s'est construit sur les deux individus. Denis est plus particulièrement responsable de l'activité maraîchère, c'est pourquoi il est plus cité dans cette recherche.

à la commercialisation en passant par l'outillage mais aussi les pratiques qui viabilisaient le système à l'époque de Yanis.

En tant que parrain, Yanis prend rapidement la **figure de modèle** pour Denis, il le forme progressivement à la production maraîchère selon les pratiques de son propre modèle issues de ses 30 années d'expérience. Il est arrivé à Emma de qualifier Yanis de « *briseur de rêves* ».

Les variétés hybrides étant plus productives et sécurisantes sont largement adoptées, les cultures se font essentiellement sous serre et sur du paillage plastique et le sol est travaillé à chaque succession de culture à l'aide d'un tracteur viticole. Cette transmission d'expérience a donc fait peu à peu revenir Denis sur ses valeurs initiales et pratiques permacoles.

« Il y a un fossé entre l'éthique et la pratique » - Denis

On comprend ici que le passage de l'idée à la construction du projet se fait par des formes d'ajustement assez importantes du registre de conviction et des valeurs. Ces ajustements s'opèrent souvent à travers des opportunités rencontrées par les porteurs de projet au cours de leur trajectoire d'installation. Il est intéressant de s'interroger sur la manière dont les individus se saisissent de ces opportunités. Dans le cas de Denis, l'occasion foncière que représentait la transmission du système déjà viabilisé de Yanis leur a fait totalement remanier leurs aspirations initiales de ferme pédagogique en permaculture dans les Cévennes. Si leur représentation du monde n'a pas été touchée (ils se revendiquent toujours de ce courant alternatif à travers un mode de vie sobre et engagé), leur positionnement idéologique par rapport à des valeurs et pratiques permacoles a quant à lui beaucoup évolué. Il est aussi important de recontextualiser cette décision, la situation familiale de Denis et Emma (deux enfants de 4 et 10 ans) faisant qu'ils ont des besoins financiers incompressibles qui ne leur permettent pas de s'orienter vers une trajectoire d'installation longue et dont la viabilité économique ne pourrait être établie qu'au bout de quelques années[21].

Il ne faut donc pas caricaturer les agriculteurs alternatifs comme étant des rêveurs « hors-sol ». Ce sont des gens qui se pensent en tant qu'individus avec un positionnement idéologique, des valeurs et une situation matérielle et immatérielle qui leur est propre. Ce positionnement va être modulé d'une personne à une autre mais il va également évoluer dans le temps au cours du processus d'installation. Comment les individus confrontés à la réalité de leur ferme ont fait évoluer leur registre de conviction à travers un ajustement de leurs pratiques ? L'exploration des

[21] La viabilisation d'un système agricole en permaculture est souvent présenté comme étant plus complexe et s'inscrivant dans un temps beaucoup plus long qu'un système agricole biologique plus conventionnel.

histoires individuelles rendue possible par l'approche agro-anthropologique met en évidence les spécificités de ce processus d'adaptation du registre de conviction et des pratiques.

Processus d'adaptation du registre de conviction : exploration des histoires individuelles

Les origines des convictions

> « *A la base ce qui m'a donné le goût de l'agriculture c'est les plantes sauvages et médicinales. Et du coup je me suis dit "avant de se soigner avec les plantes essayons de bien manger déjà."* » - Noémie

Il est intéressant d'analyser le processus de construction de la sensibilité agroécologique des maraîcher.ères. Quelles ont été leurs sources d'inspiration et sur quoi ont-ils.elles fondé leur sensibilité à l'environnement associée au choix d'installation en maraîchage biologique ?

Comme le montre le tableau suivant (Tableau 3), certaines sources d'inspiration et de motivation sont partagées par les différents individus enquêtés. Si des lectures communes sur les modes alternatifs de cultures maraîchères se retrouvent dans les bibliothèques de Noémie, Mathias et de Denis, de nouvelles sources de connaissances sont aujourd'hui accessibles et gratuites via internet. Le courant d'échange de pratique *Maraîchage Sol Vivant (MSV)* semble inspirer de plus en plus de maraîcher.ères qui font le choix soit d'adapter progressivement leurs pratiques depuis le moment de l'installation (Henri) soit de modifier progressivement l'itinéraire technique du système maraîcher pour se rapprocher des méthodes de cultures du MSV (Noémie). Ainsi pour Henri, la rencontre avec ce groupe d'échanges entre maraîcher.ères a été déterminante dans le processus de prise de décision des choix stratégiques lors de la conception de son projet agricole.

Extrait de monographie - Henri

Ancien géomaticien dans une mairie d'une grande agglomération, Henri a décidé de quitter la vie urbaine en 2011 avec sa femme (professeure des écoles) et ses trois enfants pour aller s'installer dans les hautes Cévennes.

« *J'en avais ras le bol de la vie urbaine, des temps de trajets et du travail de bureau* »

Henri voulait quitter les relations hiérarchiques des entreprises et de la fonction publique dans l'idée de devenir son propre patron. La seconde grande motivation de ce retour à la campagne était de pouvoir offrir un cadre naturel à leurs enfants pour y grandir, Henri et sa femme ayant tous deux grandi à la campagne. Sans avoir réellement préparé sa reconversion avant son départ, l'activité maraîchère ne se présentait initialement pas comme un projet de vie pour Henri.

« *Je cherchais une activité que je pouvais faire dans les Cévennes et qui ne nécessitait pas trop de formation pour réussir. Ayant eu un grand potager étant enfant chez mes parents et ayant fait de nombreuses saisons de cueillette et de vendange, j'avais déjà un peu abordé de métier là donc ce n'était pas une nécessité de faire une formation.* »

Après deux ans de recherche de terres et de réflexions sur les statuts administratifs (Cotisant solidaire ou chef d'exploitation ATP, etc.), Henri décide de rentrer dans une couveuse agricole en 2013 pour une expérience de 3 ans afin de tester l'activité maraîchère avec un accompagnement administratif, technique et financier.

Après différentes parcelles cultivées, Henri s'est finalement concentré sur un seul terrain d'un demi hectare où il cultive plus d'une trentaine d'espèces avec environ 40 variétés différentes. Cette occasion foncière en commodat (prêt à usage gratuit de mise à disposition des terres pour les paysans) a été trouvée grâce au réseau très dynamique qu'il s'est progressivement constitué en allant à la rencontre des agriculteurs locaux, des associations de développement de la vie rurale (ADDEARG) ainsi que de quelques institutions étatiques (communauté de communes, mairie).

Sensible à la question environnementale, faire de l'agriculture biologique lui paraissait être une évidence au moment de son installation sans pour autant présenter une réelle volonté de « reconnexion à la nature » comme on peut le voir dans des projets permacoles. La découverte du milieu agricole a fait naître chez Henri de nouvelles convictions et engagements en faveur de la lutte paysanne. Il fait le choix de se fournir chez une pépiniériste locale pour ses plants et tient de nombreux discours sur les enjeux de la petite paysannerie, la vente locale et les circuits-courts. Respectant le cahier des charges du label bio, le système maraîcher de Henri est en transition progressive vers des pratiques culturales de plus en plus agroécologiques (non-travail du sol, paillage BRF, etc.) sur le modèle du nouveau courant de *Maraîchage Sol Vivant*.

Figure 10 : Photographie d'un choux rave violet de Vienne

C'est donc à travers des lectures, des rencontres, des expériences ou encore une insertion dans un réseau engagé dans la transition que la sensibilité agroécologique se construit. Cette construction peut se faire en amont de l'installation et sera alors déterminante des aspirations et des convictions que le maraîcher.ère tentera de concrétiser dans son projet, ou en aval ce qui entrainera une évolution du registre de conviction selon un principe écologique au cours même de la carrière de maraîcher.ère. C'est aussi par des choix de vie alternatifs que les individus issus de ce courant social de contre-culture (Neveu, 1996 ; Roszak, 1980) intègrent ce registre de conviction anti-système. Denis, Noémie et Mathias se distinguent pour avoir adopté un mode de vie et d'habitat alternatif qui leur a permis de se socialiser à des groupes sociaux considérés comme « alternatifs » ou « déviants » par rapport aux normes et valeurs de la société dominante (Becker, 2012). Le manque de recherche scientifique ne permet pas de généraliser le fait que ces groupes sociaux alternatifs sont plus sensibilisés et engagés dans les questions environnementales. Cependant, les cas étudiés nous amènent à penser que la socialisation joue un rôle dans la construction du registre de convictions écologiques des individus.

Tableau 3 : Trajectoire des convictions individuelles : évolution des aspirations initiales et compromis des maraîcher.ères

	Année depuis l'installation	**Raisons choix maraichage bio**	**Aspirations initiales**	**Compromis dans les pratiques**	**Quelles évolutions souhaitées dans les pratiques futures ?**
Denis	4 (2014)	Etre son propre patron Faire un métier qui a du sens & être plus proche de la nature	Ferme pédagogique dans les Cévennes Pratiques & mode de vie Traction animale Autonomie et autosuffisance	Faible diversité cultivée Variété hybrides Mécanisation & travail du sol régulier (rotavator) Paillage plastique	Réintégrer des variétés anciennes commercialisables Traction animale Verger de fruitier Encore plus d'engagement pour la lutte paysanne via la Conf'
Noémie	4 (2014)	Faire un métier qui a du sens Travailler en extérieur Autonomie et autosuffisance	Pratiques permacoles & biodynamiques Non travail du sol Très grande diversité cultivée	Réduction et adaptation de la diversité cultivée à la demande commerciale Travail du sol (motoculteur)	Maraîchage sur Sol Vivant (MSV) Non travail du sol Enrichir l'agrobiodiversité Biodynamie (cycles lunaires et purins)
Brigitte	5 (2013)	Etre sa propre patronne Faire un métier qui a du sens Envie de faire pousser des légumes car végétarienne	Respecter le prévisionnel réalisé au BPREA Sortir 1000 euros par mois la première année	Voudrait moins travailler le sol, faire du compost et moins utiliser de plastique.	Réduire le temps de travail
Henri	5 (2013)	Faire un métier qui a du sens Etre plus proche de la nature Etre son propre patron	Ferme pédagogique Engagement associatif en faveur de la lutte paysanne Pratiques biodynamiques Grande diversité cultivée	Paillage plastique Travail du sol (rotavator & actisol) Traitements souffre, bouillie bordelaise et BT en cas de crise	Maraîchage sur Sol Vivant (MSV) Non travail du sol Boucler les cycles de matières & enrichir l'agrobiodiversité Couverture végétale constante Biodynamie (cycles lunaires et purins)

La confrontation au réel

Derrière cette idée de *choix de vie* apparaissent des *besoins* matériels et immatériels sur lesquels les conditions d'exercice de l'activité seront modelées. Le *contexte réel* (sol, climat, paysage, besoins, territoire, etc.) se confronte au projet et convictions initiales des maraîcher.ères. L'impossibilité de réaliser certaines actions dans cette réalité va entrainer un processus d'adaptation des pratiques et des convictions d'où vont découler de nouveaux choix stratégiques. Ils seront à la fois adaptés à la situation d'exercice de l'activité (ou *situation vécue*) tout en résultant plus ou moins directement des registres de conviction de l'individu ou *situation perçue* (Figure 2). L'objectif de cette partie est de valider l'hypothèse que les choix stratégiques une fois mis en place modifient le contexte réel dans des interactions qui forment une boucle itérative (qui se répète) et permettent d'appréhender la trajectoire d'installation comme un processus où la dimension de la temporalité est fondamentale.

Henri dans sa carte mentale « orbite » (annexe 10) a voulu mettre en évidence la notion de *réactivité* et d'adaptation des pratiques pour viabiliser le système. Selon lui un maraîcher doit être capable de s'adapter et de réagir rapidement à toutes les situations qui peuvent mettre en péril la production. Le cas de Brigitte illustre très bien cette notion de réactivité.

Initialement, la commercialisation que Brigitte avait choisie était via une boutique de producteur. Mais l'organisation collective ne l'a pas convaincu et la faible demande en produits maraîchers de cette boutique ne pouvait pas convenir avec le schéma qu'elle s'était fait de son système par rapport à la quantité de ses premières plantations réalisées. Elle a donc choisi de changer de mode de commercialisation en faisant des marchés. Cela a largement modifié la gestion technique et écologique de son système ainsi que l'organisation de la diversité cultivée. En effet, faire de la vente directe en marché requiert une grande diversité sur l'étal pour pouvoir attirer les clients potentiels et les fidéliser. Brigitte a ainsi dû revoir la gestion de son itinéraire de culture pour pouvoir étaler les récoltes et ainsi présenter un « bel étal » durant toute la saison. Cela a nécessité de réadapter la gestion du temps de travail (embaucher des aides saisonnières pour aider les jours de récolte et de plantation), et les semis et plants sont réalisés en autoproduction afin de réduire la dépendance à des acteurs extérieurs et de gérer le calendrier de semis de manière autonome. Le système maraîcher a donc évolué entre le premier choix stratégique de commercialisation fait au début du parcours d'installation (boutique de producteur), et le second qui a été réalisé dans un processus d'adaptation, d'arbitrage et de réactivité afin de l'ajuster au

mieux avec le contexte réel d'installation. Ce nouveau mode de commercialisation a également largement modifié le contexte réel à travers le *paysage* de l'exploitation maraîchère en y apportant de la diversité dans les cultures.

Le contexte réel dans lequel se développe le système maraîcher s'en trouve alors modifié. Si des éléments tels que le climat sont invariables, il est possible à travers certaines pratiques de modifier la structure du sol ou encore les dynamiques agricoles territoriales. On peut ici prendre comme exemple le cas de Henri qui souhaite mettre en place un mode de culture en Maraîchage Sol Vivant fondé sur le non travail du sol et l'apport de matière organique qui va modifier sa composition et sa structure. Le territoire peut quant à lui être dynamisé à travers l'engagement des maraîcher.ères dans des associations et/ou institutions actrices de la transition agroécologique. Par exemple, l'engagement syndical de Denis à la Confédération Paysanne contribue à faciliter l'installation de petits paysans sur le territoire. Selon une approche systémique, il est donc possible de défendre l'idée que la mise en pratique des choix stratégiques modifie en retour le contexte réel dans lequel le ou la maraîcher.ère tente de viabiliser son système agricole.

…

L'analyse systémique des trajectoires d'installation liant les aspirations initiales, les choix stratégiques, les pratiques et les compromis réalisés, met donc en évidence la dimension de processus qui caractérise les parcours d'installation en micro-maraîchage biologique diversifié. L'orientation technico-économique d'un système maraîcher découle initialement d'appréciations subjectives. Ces convictions peuvent évoluer une fois confrontées à la réalité et faire l'objet de compromis dans leur mise en pratique. Les spécificités de ce processus d'adaptation du registre de conviction sont dépendantes de variables telles que la sensibilité écologique, l'intentionnalité que chaque individu accorde à ses actions et donc de la complexité des arbitrages entre les aspirations initiales. C'est pourquoi il est essentiel de considérer le processus de mise en cohérence et d'adaptation entre les convictions, les choix stratégiques et la réalité des pratiques selon une dimension temporelle pour pouvoir analyser en tant que processus complexe les trajectoires d'installation des maraîcher.ères.

CHAPITRE 2 : LES PROCESSUS D'EVOLUTION DES PRATIQUES MARAICHERES : HIERARCHISATION ENTRE CONVICTIONS, VIABILISATION & VIVABILITE

La confrontation au réel est le moment où le projet stratégique est mis en œuvre et à l'épreuve dans un contexte réel et d'où va découler un certain nombre d'adaptations relatives à l'objectif de viabilisation. Ces adaptations et compromis sont fait à partir d'une hiérarchisation entre convictions et objectifs à plus ou moins court terme. Ce chapitre présente les justifications que les maraîcher.ères accordent à leurs pratiques, afin de mettre en évidence les principales variables d'ajustement (et leur subjectivité) des pratiques maraîchères au cours de la trajectoire d'installation puis de viabilisation.

Sensibilité agroécologique

Les justifications de l'organisation de la biodiversité cultivée

« Je fais toujours attention à certains équilibres visuels de couleurs, de formes dans le jardin […]. Les fleurs ça fait partie de l'ornement et donc là ce que j'ai fait c'est un mélange de fleurs mellifères donc il y a un intérêt pour le jardin, pour la nature elle-même, pour la biodiversité et le monde des insectes. » - Noémie

Il est intéressant de tenter d'analyser la place de la Nature dans la pensée de ces alternatifs. On peut supposer que les convictions écologistes sont déterminantes dans l'élaboration des choix stratégiques qui fondent les pratiques agricoles. La *sensibilité agroécologique* renvoie ici aux convictions et à la réceptivité du maraîcher.ère aux questions agro-environnementales et aux considérations systémiques qu'il ou elle pose sur son système maraîcher. Par exemple, avoir conscience de la complexité des interactions entre le monde biotique et abiotique[22] au sein de l'agroécosystème ou encore accorder de l'importance au maintien de la vie du sol. Cette notion est mesurée à travers les pratiques des maraîcher.ères mais surtout sur la justification qu'ils ou elles ont accordé à leurs actions. Des pratiques parfois similaires sont parfois construites sur des arguments opposés.

[22] Les facteurs biotiques renvoient à tout ce qui relève des interactions du vivant sur le vivant au sein d'un écosystème, soit l'ensemble des interactions entre les être-vivants du règne animal, végétal ou microbiologique (fongique, bactérien, virus, etc.). Tandis que les facteurs abiotiques représentent l'ensemble de l'influence exercée par le non-vivant sur le vivant, soit l'ensemble des interactions du climat, de la composition minérale du sol, des facteurs physico-chimiques (composition atmosphérique en gaz, température, PH, humidité, etc.) – liste non-exhaustive. (C. Delamare, ingénieure agronome – 2018)

Différents outils employés dans cette recherche ont été très utiles pour tenter de déterminer la sensibilité agroécologique des individus interrogés. L'analyse des cartes mentales (annexes 1 à 4) met en évidence ce à quoi les maraîcher.ères accordent de l'importance au sein de leur système. Brigitte (annexe 1) a uniquement représenté les éléments qui ont une fonction ou une utilité concrète dans son activité. On y retrouve les zones de culture, les tunnels, la clôture électrique à sanglier, le bâtit agricole[23] et le chemin qui permet d'accéder à toutes ces zones. Noémie dans sa carte mentale (annexe 2) a quant à elle choisi de représenter la diversité de son jardin et de son agrobiodiversité à travers des couleurs, des fleurs et des symboles pour évoquer et valoriser la grande diversité de variétés et d'espèces qu'elle a choisi de cultiver. La diversité de ses cultures est un élément fondamental dans le système maraîcher de Noémie. Comme on peut aussi l'observer sur la carte mentale « orbite » (annexe 8) réalisée[24], cette diversité est fortement valorisée par un registre de conviction engagé dans la sauvegarde des diversité variétales. On y retrouve la notion de « biodiversité » inscrite au centre du système accompagné des termes « plaisir » et « abondance ».

Ces éléments de langages sont facilement assimilables au principe écologique de justification des pratiques qui remet en lien l'homme, la société et la nature (Van Dam, 2012). Selon ce principe, cette dernière est respectée et valorisée à travers sa diversité et le système est intégré dans des considérations temporelles (générations futures) et spatiales (le local en lien avec le global) plus larges.

Extrait de monographie - Brigitte

Brigitte ne porte pas de vision globale sur son activité dans le cadre de l'inscription dans une nouvelle forme de mouvement social de lutte paysanne. Les principaux objectifs suivis dans son système portent sur (1) la sécurisation des risques liés à la production maraîchère, (2) une optimisation du temps de travail afin de maximiser au maximum les heures travaillées, (3) une optimisation de la diversité cultivée dans une logique d'intensification de la production au mètre carré.

[23] Se référer aux recherches de Brigitte Nougaredes sur le sujet du « bâtît alimentaire » alternatif (Nougaredes,

[24] Cette carte mentale était plus libre dans les normes à respecter. J'ai uniquement demandé aux maraîcher.ères de représenter de manière schématique tous les éléments qui sont selon importants et qui « gravitent » autour de leur ferme.

Figure 13 : Photographie de l'étal de marché - Brigitte

Concrètement, concernant la gestion de la diversité cultivée, les variétés hybrides ont été sélectionnées à la suite de l'échec de cultures de variétés - populations (« variétés pures »). Des pratiques de maraîchage biointensif sont mises en place dans les serres avec des lignes de culture très resserrées afin de maximiser les profits au m² disponibles et pouvoir cadrer et organiser efficacement la succession des cultures. Les premières motivations qui gouvernent et orientent les choix stratégiques de Brigitte répondent à un principe marchand et industriel plus qu'écologique. Par exemple, le principal argument mis en avant pour justifier le choix de commercialisation en circuit court par de la vente directe au marché était que les prix pratiqués y sont plus importants que par de la vente en boutique qui se prendra une commission. Le choix de cultiver une très grande diversité de variétés ne renvoie pas à une volonté d'enrichir l'agrobiodiversité présente au sein de son agroécosystème, mais de pouvoir proposer un étal de marché très riche et attirant pour les clients. Ainsi la maîtrise des humains et des choses pour agir efficacement dans un but d'enrichissement personnel[25] - soit les principes industriel et marchand de justification des pratiques - correspond aux principales motivations qui régissent les processus de prise de décision des choix stratégiques au sein de ce petit système maraîcher diversifié.

Pour une même pratique, la subjectivité que le paysan.ne accordera à son action ne sera pas la même. S'intéresser à la justification des pratiques des maraîcher.ères permet de mettre en

[25] Voir le tableau de Denise Van Dam sur les principes de justification des pratiques (Van Dan, 2012)

évidence les logiques et motivations qui gouvernent les processus de décision dans les choix stratégiques.

Dans la gestion de la diversité cultivée, Noémie et Brigitte ne justifient pas du tout leur pratique selon les mêmes principes. Si toutes deux favorisent une très grande diversité variétale au sein de leur culture, l'une le fait par envie et l'autre dans la recherche d'une adaptation de son système à sa commercialisation. Si le choix stratégique de l'organisation de la diversité cultivée peut donc être fait en fonction des valeurs et des convictions (principe écologique), il peut aussi être le résultat d'une adaptation du système en fonction de la commercialisation[26] (principe industriel[27]).

Travail du sol : Rotavator, motobineuse ou grelinette ?

Les photographies prises par les maraîcher.ères[28] sont aussi de bons témoins de cette sensibilité agroécologique. La comparaison de toutes les photographies prises pour « L'endroit le plus apprécié » met en évidence la différence dans les principes de justification mobilisés par chacun.ne des quatre maraîcher.ères. Brigitte a choisi de photographier une partie d'une planche de laitue car *« C'est l'endroit qui est un peu joli. Ces salades sont toutes régulières, pas enherbées, il a pas de trous. Tout est là, elles sont presque nickel ! ».* C'est donc un espace où la production est le plus optimisée et qui correspond le plus à ses attentes. Si Noémie a choisi quant à elle de prendre une ortie en photo pour témoigner d'un espace plus fertile que les autres, c'est avec le choix de Henri qu'il est le plus intéressant d'effectuer un croisement d'analyse.

Figure 16 : Photographie prise par Brigitte de « L'endroit le plus apprécié »

[26] Voir le graphique en figure 1 de l'annexe 20 « Adaptation et positionnement des pratiques sur la diversité cultivée en fonction des principes écologique et marchand. »
[27] « Maitrise des Hommes et des choses pour agir efficacement » Denise Van Dam – 2012.
[28] Toutes ces photographies sont disponibles en annexe dans les monographies réalisées pour chaque individus (annexe ? à ??).

Figure 19 : Photographie prise par Henri de

L'objet de la photographie est similaire (une planche de laitue) mais l'intention est différente. Pour Henri « *C'est la pratique que j'affectionne le mieux, l'idéal que je souhaiterais appliquer partout. C'est une protection par le couvert végétal ou par des copeaux ».* L'endroit le plus apprécié l'est car il correspond à son idéal de pratique de couverture du sol et de non labour afin de favoriser le développement de la vie bactérienne, fongique et animale dans la terre tout en lui apportant de la matière organique pour assurer sa fertilité.

« Depuis 3 ans j'utilise un motoculteur, je n'aurais jamais pensé utiliser ça ! Ça me pose pas tant de problèmes que ça parce que ça m'a fait gagner du temps quand même il faut le dire ! Mais bon c'est un peu violent quand même l'usage de ce truc pour le sol je trouve. » - Noémie

Ce dernier extrait d'entretien montre bien l'évolution dans les pratiques depuis les convictions initiales, l'établissement des premiers choix stratégiques et leur mise en place dans un contexte réel. La volonté de simplifier le mode de culture par la mécanisation du travail du sol a dépassé l'importance du registre de conviction initial qui était de travailler le sol à la grelinette. L'objectif à court terme de ce choix stratégique de gestion technique du système est de réduire le temps de travail. Dans une considération plus longue, Noémie souhaiterait stabiliser son système économiquement et écologiquement en créant un équilibre agroécosystémique grâce aux techniques culturales du maraîchage sur sol vivant (BRF, non travail du sol, etc.). Ces techniques permettraient de réduire le temps de travail, maintenir une bonne fertilité des sols grâce à la création d'un équilibre biotique et abiotique, limiter l'érosion et l'évaporation de l'eau.

Pour Denis, le travail du sol se fait à l'aide d'un tracteur viticole auquel est attelé un rotavator ou un actisol (sous soleuse). Il reconnait que cette pratique n'est pas optimale pour la préservation de la vie du sol (déstructuration des couches, semelle de labour, risque d'érosion, etc.), mais justifie ce compromis par le temps gagné par la motorisation de cette pratique. Il est très important de prendre en compte la situation familiale de DES pour mieux appréhender et analyser ses choix stratégiques. La question de la famille est centrale dans l'organisation du système de l'exploitation : depuis le parcours d'installation (transmission réussie (smic/mois) et

rapide en 3.5 ans), à la gestion technique et économique en passant par l'organisation de la diversité cultivée et du choix de l'itinéraire technique. La gestion du temps de travail est apparue comme essentielle dans de nombreux points d'observation. Pour Denis il est fondamental de se dégager du temps pour voir grandir ses enfants.

Figure 22 : Photographie de famille d'Emma et Denis

Pour Denis la notion de « viabilité » se décrit comme *« l'équilibre entre la vie professionnelle, la vie privée (familiale), et la vie économique (avoir un revenu qui correspond à ses besoins) ».*

La sensibilité agroécologique des maraîcher.ères interrogé.es varie donc grandement d'un individu à un autre. Ces exemples permettent de mettre en évidence la diversité des justifications possibles pour une même pratique mais aussi la multiplicité des actions qui peuvent témoigner d'une grande sensibilité écologique.

Mise à l'épreuve des convictions face à la gestion du temps de travail

« J'ai adapté mes techniques en fonction des occasions de matières organiques qui se présentent, du temps que j'ai de dispo et de mes envies. […] En général je fais avec ce qu'on peut me fournir et ce que j'ai le temps de récupérer. » - Henri.

Désherbage : paillage paille ou plastique ?

La gestion de l'enherbement est un bon « témoin » pour mesurer le mode de gestion des compromis réalisés dans les pratiques face aux convictions agroécologiques initiales. L'utilisation du plastique est mal vue voire stigmatisante pour un maraîcher.ère en bio au sein de ce milieu social qu'est la paysannerie alternative. Des critiques sur les convictions sont souvent émises lors de jugements extérieurs faits par des individus dont les pratiques écologiques ne sont pas confrontées aux dures réalités de l'activité maraîchère, le courant de la permaculture étant souvent en première place dans ces jugements de valeurs. Intégrer la notion de *vivabilité* à cette question épineuse permet de mieux appréhender les enjeux en orbite autour de ce débat.

« Je comprends mes collègues qui sont passés au paillage plastique parce que c'est quand même un gain de temps quand tu as des surfaces importantes. Désherber comme on l'a fait là sur des surface dix fois plus grandes ça n'a aucun sens ! Aussi quand tu es déclaré tu es quand même dans une logique de production. » - Noémie

Dans cette étude, un des compromis très souvent réalisé au cours d'une trajectoire d'installation en maraîchage biologique est l'utilisation de paillage plastique. Sur les cinq maraîcher.ères rencontrées, tous.tes ont ou voudraient utiliser des bâches plastiques pour limiter le temps de désherbage et pouvoir se dégager du temps à accorder à l'entretien des cultures ou à la diversification de l'activité.

Pour Noémie, le manque de financement de départ a eu des conséquences sur la gestion de l'enherbement : n'ayant pas eu l'argent au bon moment pour acheter de quoi pailler ses planches, la majorité du temps de travail du début de saison était accordé au désherbage. Ayant moins de temps à accorder à l'entretien de ses cultures ou à des traitements préventifs et fortifiants aux purins pour limiter le développement de pathogènes, une baisse de la productivité des cultures s'est malheureusement fait ressentir.

« J'ai freiné au niveau des heures de travail. J'ai freiné de par des mises en place que j'ai faite qui portent leurs fruits. Ne serait-ce que les plastiques, le paillage que j'ai fait sous la serre, je pense que j'ai gagné minimum une dizaine de jours de désherbage sous la serre, rien qu'en mettant 10 bandes de plastique et en plus j'ai une culture qui est jolie et qui est saine et qui va donner quoi. » - Henri

Dans les témoignages recueillis, ce temps dégagé était souvent justifié par une volonté d'écologiser certaines des pratiques comme intégrer des purins maisons (ortie, consoude, prêle, etc.) dans la gestion de l'amendement et la fertilisation (Henri et Noémie), ou encore avoir le temps d'étaler le broyat de bois sur toutes les planches de culture pour se lancer en culture sur sol couvert (Henri). L'extrait d'entretien suivant résume parfaitement cette idée de processus de gestion des compromis sur une temporalité longue :

« *Je pense qu'on va faire des compromis temporairement sur l'idée de dire "non ne pas trop utiliser de plastique". Mais si je vais le faire, c'est qu'il y en a plein qui le font. Il faut mesurer l'intérêt que ça a, puis petit à petit essayer de dire " je remplace le plastique par un paillage naturel parce que j'ai récupéré une certaine quantité de matière, ça va me permettre de faire une bande. Au lieu de plastifier une bande, je mets par exemple de la paille ou de la fougère ou de toute autre matière." Comme ça j'essaye progressivement de tendre vers ce que je veux faire.* » - Henri

En dehors de l'utilisation ou non du paillage plastique, il est important pour les maraîcher.ères de définir une stratégie de maîtrise des adventices. Ne pas se laisser dépasser par le développement des adventices était une modalité essentielle dans tous les discours recueillis. Pour Brigitte par exemple, contrôler son environnement naturel est fondamental pour viabiliser son système sur la durée.

« La deuxième année, je me suis fait dépasser par l'herbe. Mais au début tu ne te rends pas compte que tu te fais déborder, par manque d'expérience mais aussi par peur d'embaucher. Il faut vraiment savoir intervenir au bon moment. » - Brigitte.

Savoir gérer et organiser son temps de travail est un des premiers objectifs d'un maraîcher.ère. L'expérience de gestion des cultures acquise sur la durée permet d'accumuler les connaissances sur les particularités des adventices qui se développent dans ce milieu naturel et anthropisé à la fois. Savoir intervenir « au bon moment » s'apprend donc par l'expérience et permet de largement réduire le temps de travail de désherbage.

Dans le choix stratégique de son itinéraire technique, Brigitte a intégré une gestion de l'enherbement à l'aide d'un désherbeur thermique. Elle témoigne et justifie ainsi son utilisation :

« 80 degrés à 7 cm de profondeur, ça laisse ce qui est en dessous le moyen de se régénérer. Ça tue aussi bactéries, champignons, tout ce qui ne supporte pas les 80°. […] C'est vrai qu'écologiquement, ça consomme du fuel et ça doit pas être top pour la vie du sol mais j'y crois pas trop à ce truc-là. C'est vrai que ça fait se poser des questions mais ça fait gagner un temps de travail énorme. C'est un compromis que tu fais. » - Brigitte

Une considération environnementale est réintégrée dans la gestion technique de ses cultures. Brigitte a fait le choix d'une irrigation et d'un paillage en toile tissée, qui sont plus chers mais qui durent plus longtemps (jusqu'à 10 ans pour la toile tissée). Dans une logique de respect de la nature et de réduction des déchets, Brigitte a donc mis en avant un principe écologique (Van dam, 2012) où des objets simples et réutilisables sont favorisés pour justifier son choix d'itinéraire technique.

Figure 25 : Photographie d'un tunnel en culture - Brigitte

Autonomie semencière & achat de plants comme forme d'engagement ?

La gestion des semences est devenue un véritable enjeu de la remise en question de l'orientation productiviste de l'agriculture à travers la réappropriation du vivant par les paysan.nes. Le réseau semence paysanne est désigné comme un mouvement social par Elise Demeulenaere. Fondé en 2003 il s'est construit sur deux discours regroupant la lutte contre l'érosion de la biodiversité cultivée et la défense des droits des agriculteurs en faveur d'une autonomie semencière (Demeulenaere, 2010). Face à un marché privé qui domine largement les prises de décisions législatives du Catalogue des Obtentions Végétales, la nouvelle paysannerie alternative valorise largement les pratiques agricoles qui permettent l'autonomie semencière et donc l'utilisation de variétés « anciennes » ou « paysannes ».

Chez les cinq maraîcher.ères rencontré.es, trois avaient pour aspirations initiales de valoriser les variétés dites « pures » tout en gérant soi-même ses semis et la production de plants

(Noémie, Henri et Denis). Mais de nombreuses difficultés ont été rencontrées lors de la mise en pratique de ce choix stratégique de gestion de la diversité cultivée. Ces facteurs limitants étaient pour la plupart liés à l'organisation du travail et à la gestion du risque : (1) le temps de travail à accorder à cette activité (faire ses semences et ses plants) est très important, (2) gérer sa production de semence est un savoir-faire complexe[29] et (3) les conséquences sur la viabilité du système peuvent être graves en cas d'évènement perturbateur (pathogène, ravageur, grande chaleur, etc.).

Une forme d'engagement de proximité

« Des compromis, j'en ai fait plein. Mon premier c'est de dire j'aimerais bien faire tout - des plants à la récolte. Mais on ne peut pas forcément parler de compromis. C'est plutôt une certaine logique de dire qu'on ne peut pas tout faire, et faire des plants, et planter, entretenir, récolter. Aussi dans l'idée de soutenir quelqu'un d'autre à s'installer, j'achète des plants, j'arrête de faire les plants de salades, des plants qui sont un peu récurrents et qui reviennent souvent, pour être sûr d'avoir des choses à planter parce que j'avais fait au départ de la perte de salade. Un jour y'a un escargot qui passe et le lendemain t'as plus rien. » - Henri

Choisir de ne pas faire ses plants soi-même mais de les acheter à une pépiniériste locale et commercialisant à petite échelle a été la manière de Henri pour « pallier » à ce compromis. On retrouve une forme d'engagement dans le développement de la vie locale paysanne par un soutien et de l'entraide entre petits producteurs. Henri fait le choix de payer ses plants un peu plus chers pour soutenir l'activité de sa collègue pépiniériste vendant en circuit-court. Déléguer cette activité lui permet aussi de réduire son temps de travail et la charge mentale due à l'autoproduction de plants (l'arrosage des semis très régulier et une attention constante sont nécessaire pour les réussir) tout en diminuant les risques de louper une culture.

Hiérarchisation des coûts/avantages entre le prix, la distance et l'engagement

Il est cependant important de noter que la proximité géographique est un facteur clé de cette forme de soutien au développement de l'activité paysanne. Pour Denis qui ne dispose pas dans les environs de sa ferme de petits producteurs pépiniéristes, une hiérarchisation des coûts/avantages

[29] Dû aux phénomènes d'hybridation naturelle en fonction de plantes allogames ou endogames, une grande diversité cultivée propre aux petits systèmes alternatifs en maraîchage biologique rend très compliquée la gestion de la reproductibilité et stabilité des semences une année sur l'autre.

(selon des variables de prix, de distance et de volonté d'engagement) est faite dans le processus de décision de ce choix stratégique.

« Moi aussi si j'avais un petit pépiniériste à 15km je prendrais chez lui, mais là faire deux heures de route pour aller chercher tes plants ça n'a pas de sens ! » - Denis

Dans les discours tenus par Denis sur le sujet, on ressentait une réelle volonté de justifier ce compromis d'acheter ses plants à une grande entreprise spécialisée dans la production de plants bio maraîchers (qui était souvent critiquée par d'autres maraîcher.ères rencontré.es). On comprend alors que cela fait partie des « pratiques témoins » qui caractérisent le niveau d'engagement et d'écologisation des pratiques. Les systèmes maraîchers bio sur petite surface sont souvent évalués par les maraîcher.ères eux-mêmes – qui ont tendance à évaluer les pratiques de leurs pairs - et par la communauté scientifique. Différentes « pratiques témoins » sont observées et analysées telles que l'utilisation de plastique, la mécanisation, la gestion des pathogènes et le recours aux traitements chimiques, l'autonomie semencière et le soutien à la communauté paysanne locale.

Auto production : une organisation stricte du temps de travail

Dans le système maraîcher de Brigitte, l'autoproduction d'une grande partie des plants s'explique par des prix d'achat trop élevés et l'éloignement de la grande pépinière professionnelle citée précédemment. L'autoproduction de plants prend tout son sens selon la logique de production intensive suivie par Brigitte : successions de cultures, intensification et surtout échelonnage de la production sur la saison entière pour correspondre à la demande commerciale des marchés. Acheter ses plants à une structure extérieure obligerait à de nombreux allers-retours jusqu'à Nîmes (50 km) dans la saison. En plus du temps de travail perdu dans les transports, cela augmenterait les charges de carburant et le prix de revient de plants autoproduits est bien plus intéressant que de les acheter dans une pépinière professionnelle. Ces allers-retours seraient d'autant plus réguliers car seulement des petites quantités sont nécessaires dans ce système maraîcher qui commercialise en marché. Il est important dans ce mode de commercialisation de répartir les dates de semis et de plantation tout au long de la saison car c'est la principale variable qui permet d'échelonner les cultures et les récoltes afin de toujours avoir un bel étal à présenter aux marchés. Le principe de justification employé ici par Brigitte est donc marchand et industriel. Loin des considérations d'autonomie et d'autosuffisance qui pourraient être portées par d'autres selon le principe écologique, l'autonomie semencière peut donc être le résultat d'un processus de décision essentiellement pragmatique par rapport au système de production.

Les convictions initiales (paysannerie, sans déchets plastiques, autonomie semencière, etc.) sont donc régulièrement mises à l'épreuve de la réalité au moment de leur mise en pratique. La notion de processus devient parlante par le fait qu'on observe une multitude d'étapes dans l'évolution des pratiques mises en place, à travers un aller-retour constant entre la *situation perçue,* la *situation vécue* et la mise en pratique des choix stratégiques dans une réalité complexe, exigeante et évolutive. Si la gestion du temps de travail est un des principaux facteurs limitants, nous allons voir que la gestion du risque est la seconde variable qui gouverne le processus de décision des maraîcher.ères.

Les risques liés au pratiques agroécologiques comme facteurs déterminants des choix stratégiques

Variétés anciennes ou variétés hybrides ?

Malgré les convictions initiales des maraîcher.ères cité.es précédemment sur l'autonomie semencière et le choix de variétés anciennes, quatre sur cinq ont aujourd'hui recours à des variétés hybrides (Denis, Mathias, Brigitte et Henri). Des considérations de gestion des risques liés aux ravageurs ou pathogènes, la volonté d'assurer des revenus ou encore vouloir correspondre à la demande commerciale, entrent largement en compte dans le processus de décision et ont fait évoluer le registre de conviction initiale (ou à minima amènent à une adaptation des pratiques). Utiliser des variétés hybrides ou « F1 » fait partie des « pratiques témoins » observées qui peuvent devenir stigmatisantes dans le milieu de la paysannerie alternative. L'objectif de cette partie sera de déterminer les raisons de ce compromis en analysant les justifications subjectives de chaque maraîcher.ère.

<u>Gestion du risque : Des variétés hybrides moins fragiles face aux pathogènes mais plus chères à l'achat</u>

Extrait de monographie - Denis

> Au début de leur installation Denis et Emma n'ont encore que très peu d'expérience et souhaitent mettre en pratique les techniques issues de leurs lectures (Fortier, Rabhi, Coleman, etc.). Lors de la première année d'installation, Denis et Emma ont voulu mettre en place des pratiques issues de leur registre de conviction initial qui valorisait la permaculture. Après des tentatives en 2016 d'associations, de rotation et de variétés anciennes qui sont restées infructueuses (ravageurs, peu de débouchés commerciaux) Denis et Emma ont alors décidé de suivre les conseils d'YT et de se spécialiser sur quelques espèces dont les débouchés commerciaux sont déjà existants et assurés (salade, tomate essentiellement) avec une large préférence pour les variétés hybrides pour leur résistance et plus grande productivité. Cela en culture sous serre pour mieux contrôler les risques de ravageurs et aléas climatiques.

La notion de gestion du risque est ici très présente dans les variables qui ont joué dans le processus de décision du choix stratégique de l'organisation de la diversité cultivée. Si durant la

première année Denis et Emma ont souhaité mettre à l'essai des variétés anciennes, le manque de débouchés commerciaux[30] et la faible productivité de ces plants ne les a pas incités à continuer dans cette direction. Les variétés de légumes dites « pures » ou « anciennes » ont été détaillées par la maraîcher.ères rencontrés comme étant moins résistantes à certains pathogènes et moins productives. Dans le cas de Denis, les variétés hybrides ont l'avantage d'assurer une belle récolte ce qui lui permet de ne pas mettre en péril la situation financière de son foyer à charge de deux jeunes enfants. C'est pourquoi il a fait le choix de mettre en place un système maraîcher plus simplifié où il cultive principalement des variétés F1, selon un principe de justification industriel[31].

Pour Henri, il est intéressant de noter l'évolution de ses pratiques au fil du temps :

> *« Quand j'avais commencé, j'avais pris des hybrides en tomate. C'est vrai que ça booste, c'est un rendement presque assuré et gustativement c'est pas mal. Mais bon après je préférerais soutenir une petite productrice. Quand je lui fais une commande c'est moi qui choisis. J'ai testé et j'ai des favorites. J'essaie voir si ça me plait bien, si ça marche bien, si ça fait des beaux fruits et si c'est bien adapté au terrain et au climat. J'ai testé des nouveaux poivrons et des tomates, toujours d'après la connaissance que j'avais sur les variétés qui sont connues, qui sont demandées. Quand j'ai un doute je prends mon catalogue agrosemens et je regarde. Après s'il y avait des variétés anciennes avec des graines vraiment sûres et avec un intérêt agronomique et gustatif vraiment intéressant, pourquoi pas. J'essaie de me rapprocher d'une association locale les "jardins du lundi". Ils ont ouvert une boutique de semences, ils font des échanges, ils essaient de récupérer des variétés anciennes chez des particuliers et des pros. J'essaie de voir si je me lance un peu là-dedans. »* - Henri

Ce long extrait d'entretien met en évidence la multitude des variables qui sont prises en compte dans ce processus de décision. Une volonté de s'assurer un rendement qui renvoie à la notion de gestion du risque (diffèrent selon la situation et les besoins de chaque maraîcher.ères), une seconde variable sur l'adaptabilité de la variété aux conditions pédoclimatiques va également déterminer le choix variétal sans pour autant favoriser les variétés hybrides (des variétés pures dites « rustiques » sont parfois mieux adaptées à certains climats), et enfin une dernière variable qui renvoie à la volonté d'engagement à travers des valeurs et des pratiques valorisées par la nouvelle paysannerie alternative (cultiver des variétés anciennes est « mieux vu » et accepté par les pairs).

[30] Un point sur les conséquences du mode de commercialisation sur l'organisation des systèmes maraîchers est fait en annexe 20 « Projet MicroMa & résultats d'enquête ».
[31] « Agir efficacement, structurer l'espace en vue de faciliter la coordination, fiabilité des personnes et des objets » Van Dam, 2012.

Dans le cas de Henri, c'est son engagement dans le développement de l'activité paysanne et le soutien qu'il accorde à une de ses pairs pépiniéristes qui a déterminé son choix variétal. Comme cette petite pépiniériste locale ne souhaite pas produire de plants hybrides, Henri s'est adapté et n'achète donc que des variétés pures en plants. Seulement, il pallie cette spécificité en achetant quelques variétés hybrides directement en semences lorsqu'il veut s'assurer de la rentabilité d'une de ses cultures.

Demande des consommateurs : habitude du calibrage selon la localisation du débouché commercial

> *« Quand tu commences à commercialiser ça dépend de la clientèle que tu as en face. Si c'est sur un petit marché perdu dans les Cévennes où les clients sont curieux, tu peux venir avec plein de variétés de légumes ils vont te les acheter ! Après nous ici on n'a pas ces clients-là. On avait essayé de faire des aubergines blanches, des variétés paysannes. Oui ils en prennent - une, pour gouter mais pas plus. C'est pas des légumes traditionnels comme on pourrait dire. Donc pour vendre tes légumes tu fais ce que les clients ont envie, qu'ils vont manger et qui sont traditionnels pour eux. »* - Denis

Les variétés hybrides étant plus productives et sécurisantes, sont largement adoptées dans le système maraîcher de Denis. Mais comme il en témoigne à travers son expérience, le débouché commercial de ses produits est une variable essentielle dans le processus de décision sur la sélection variétale. Si les légumes anciens sont aujourd'hui valorisés dans un milieu social sensible à la question de la lutte paysanne – on parle souvent de *consom'acteurs*[32] - la majorité des consommateurs restent largement habituée aux légumes calibrés et standardisés. Donc si la demande commerciale ne correspond pas aux pratiques et aux convictions des maraîcher.ères, une adaptation du choix stratégique de l'organisation de la diversité cultivée sera donc opérée afin de viabiliser économiquement le système.

Ainsi, la notion de gestion du risque entre largement en compte dans le processus de décision de ce choix stratégique. Pouvoir ou non se permettre de ne pas avoir les revenus escomptés à la fin de la saison - en raison (1) d'une perte de culture (les variétés hybrides étant réputées être plus résistantes que les variétés pures), (2) d'un problème de débouché ou de commercialisation (tous les consommateurs ne sont pas habitués aux légumes non standardisés) ou (3) de s'être fait débordé par ses cultures pour avoir voulu trop en faire – n'est pas donné à tous

[32] Équipe Solidaire « Qu'est-ce qu'un consom'acteur et la consom'action » paru le 5 novembre 2011 dans *Commerce équitable* – disponible sur www.economiesolidaire.com.

et dépend entièrement de la situation familiale, du mode de vie et des objectifs économiques fixés. Encore une fois, l'influence des besoins est déterminante des choix stratégiques de l'organisation de la diversité cultivée dans les systèmes maraîchers observés.

Différentes pratiques pour gérer un pathogène

En agriculture biologique, l'interdiction d'utiliser des traitements chimiques sur les cultures rend le système plus fragile et augmente les risques liés à des éléments perturbateurs tels que des ravageurs ou des pathogènes. Comme nous l'avons vu, ces risques peuvent être gérés au moment du choix variétal où des variétés hybrides plus résistantes peuvent être plantées.

Le cas de Brigitte est ici intéressant à analyser car même si elle cultive des variétés hybrides, ce choix n'est fait qu'à la marge de ses cultures et uniquement en cas d'expérience d'échec flagrant sur une culture non hybrides de l'année précédente.

« Je prends des hybrides quand je vois que le reste ne marche pas. Y a des maraichers qui ont presque que des hybrides. On avait le chou chinois l'année dernière et en bio [sur des variétés pures] ça te faisait des trucs énormes, jamais blanc et avec un tas de feuille énormes. Je suis passé à l'hybride et maintenant on a des petits choux compacts qui sont blancs, qui ressemblent ce que les gens attendent. Là ça se justifie, mais après faire que des hybrides parce que c'est génial, non ! » - Brigitte

Cependant et peut être afin de pallier à ce risque pris de favoriser des variétés pures plus sensibles aux pathogènes, Brigitte a beaucoup plus facilement recours à des traitements exogènes autorisés en bio et en quantité beaucoup plus importante que chez les autres maraîcher.ères rencontré.es[33].

Observations de terrain

Jour 7 - Brigitte

En cas de début de développement de mildiou observé sur les premiers plants de tomates en début de serre, Brigitte va traiter au souffre

[33] Il est tout de même important ici de relativiser les conséquences environnementales des traitements utilisés en agriculture biologique comparées aux produits phytosanitaires utilisés en agriculture conventionnelle.

l'intégralité des lignes de cultures qui y sont présentes en traitement préventif[34], cela à la main pour rentabiliser le temps de travail ce qui augmente grandement les quantités dispersées.

Jour 3 - Mathias

Mathias a géré différent le traitement face au début de développement de mildiou sur ses aubergines. À l'aide d'un pulvérisateur manuel, il m'a demandé de diffuser du sulfate de cuivre en poudre sur les zones les moins touchées par la maladie et sur les quelques plants encore sains à proximité uniquement. Les plants les plus touchés n'étaient pas traités pour « laisser un espace » au pathogène ou au ravageur.

Le modèle agricole de Brigitte est fondé sur une très grande charge de travail, une grande diversité cultivée pour présenter un bel étal sur le marché, une gestion du risque stricte dans les traitements et l'itinéraire technique afin de limiter au maximum les aléas qui pourraient entrainer des pertes. Cette gestion du risque très stricte peut être un des éléments qui lui a permis de très rapidement viabiliser le système jusqu'à pouvoir aujourd'hui sortir environ 4300 euros de revenu net mensuel pour elle et son conjoint collaborateur à mi-temps.

Dans le cas de système maraîchers en agriculture biologique, la gestion des cultures intègre les ravageurs. Ces éléments perturbateurs sont considérés dans les processus de décision des choix stratégiques de gestion technique et écologique des cultures. Pour Brigitte, l'invasion de pucerons sur ses plants de concombre est récurrente chaque année. Comme elle le soulignait : *« Je connais le jeu. ».* L'attaque des pucerons devient véritablement problématique sur la fin de la récolte des concombres. L'objectif n'est alors plus d'éradiquer la colonie de ravageurs mais de ralentir la progression de l'invasion jusqu'à une période tolérable de fin de récolte. C'est ce que Mathias désignait comme le « *faire avec* » : les plantes sont malades chaque année, il faut apprendre à gérer les cultures avec la maladie. Pour la culture de courgette de Mathias touchée par l'oïdium, l'objectif était de limiter le développement du pathogène afin de récolter un maximum de légumes tout en sachant que la culture est perdue avant la fin de la saison.

On peut voir que pour différentes raisons, les maraîcher.ères n'ont pas la même gestion du risque en ce qui concerne le recours à des traitements exogènes. Par exemple en ce qui concerne

[34] A noter que le souffre sert à lutter essentiellement contre l'oïdium qui se développe généralement peu sur les tomates. Brigitte a fait ici le choix de faire un traitement préventif au souffre au lieu du cuivre car ce produit fait « couler » les fleurs de tomates ce qui réduit la production.

la prévention en matière de santé des plantes, certain.es vont favoriser l'utilisation de purins préventifs en autoproduction (Noémie) ou achat (Brigitte). Quant à l'amendement, il peut se faire à base de compost maison (Henri, Noémie) fumier récupéré dans le voisinage (Henri, Brigitte) ou engrais acheté en granulés (Denis, Henri, Mathias et Brigitte)[35].

Extrait de monographie – Noémie

Noémie a fait très peu de compromis dans ses pratiques par rapport à ses convictions initiales pour maximiser la viabilisation de son système. Cependant si elle avait disposé d'un meilleur financement elle aurait fait certains compromis pour mieux viabiliser son système. Les amendements, traitements et autres intrants favorisant les cultures sont auto-produits ou récupérés gratuitement pour la plupart. Ce qui créé un système autonome et très peu consommateur d'intrants exogènes plus ou moins chimiques. Elle favorise les traitements dits « naturels » à base de petit lait (oïdium), vinaigre, purins, bière, cendre, etc.

La gestion des risques liés aux pathogènes et ravageurs est donc traitée de manière différente selon les individus, leur subjectivité et l'intentionnalité de leurs pratiques. On peut observer des maraîcher.ères qui refusent de traiter par conviction - c'était le cas de Mathias avant qu'il simplifie son système – et d'autres qui décident de traiter pour s'assurer une récolte et la viabilisation économique du système (Henri, Brigitte, Denis). C'est donc bien une adaptation des choix stratégiques selon les choix de vie (besoins matériels et immatériels) qui devient le moteur du processus de justification que chaque individu va expliciter dans son discours.

…

On peut retenir de cette partie que la sensibilité agroécologique des maraîcher.ères interrogé.es varie grandement d'un individu à un autre selon plusieurs variables. La première est très subjective et renvoie à la notion d'intensité des convictions écologique initiales, la seconde concerne les compromis réalisés dans un objectif à court terme de viabilisation du système (réduction du temps de travail, optimisation économique et gestion des risques) et la dernière des

[35] Se référer aux tableaux « Itinéraire technique » disponible dans chaque monographie en annexes.

considérations à plus long terme qui s'orientent vers une réinclusion progressive des pratiques agroécologiques au sein du système un fois celui-ci viabilisé et stable. L'étude de ces différentes trajectoires et processus d'installation permet de mettre en évidence la notion de temporalité dans le processus d'évolution des pratiques. Si le système maraîcher s'adapte progressivement à une multitude de variables subjectives à chaque maraîcher.ères, c'est bien la confrontation du registre de conviction à la réalité de la situation vécue et de la mise en pratique des choix stratégiques qui va faire évoluer les pratiques selon des considérations plus ou moins agroécologiques.

CHAPITRE 3 : INTEGRATION DE L'AGROBIODIVERSITE DANS LA CONCEPTUALISATION DE SYSTEMES AGRICOLES EN MICRO-MARAICHAGE BIOLOGIQUE : UN MODELAGE DE L'AGROECOSYSTEME EN FONCTION DES PRINCIPES DE JUSTIFICATION DES PRATIQUES

L'agrobiodiversité se définit comme la partie de la biodiversité reconnue comme une ressource pour les agriculteurs au sein de leur système agricole. C'est la diversité des organismes vivants gérée par l'agriculteur qui permet de développer et entretenir des services écosystémiques. Dans une approche globale et systémique de l'agroécosystème, entretenir une agrobiodiversité riche permet de créer une régulation biologique naturelle du milieu, de diminuer l'usage d'intrants anthropiques et ainsi d'augmenter la résilience du système agricole. L'agrobiodiversité se décline selon trois niveaux d'organisation : l'agrobiodiversité spécifique, génétique et agroécosystémique. L'agrobiodiversité agroécosystémique traduit l'hétérogénéité de milieux plus ou moins naturels ou anthropisés au sein de l'agroécosystème. Elle est décisive dans les processus biologiques (régulation biologique, fertilité des sols, pollinisation, etc.) au sein d'une exploitation maraîchère.

Une des principales particularités de ces petits systèmes alternatifs est leur capacité à mobiliser les processus écologiques qui permettent de remplacer l'utilisation d'intrants par des biens et services directement fournis des éléments naturels présents au sein de l'agroécosystème (services écosystémiques). Sauvegarder la biodiversité et l'équilibre biologique devient alors primordial pour le ou la paysan.ne qui devient un acteur central du maintien de la santé et de l'équilibre d'un agroécosystème. Dans le cas des petits systèmes de production en maraîchage biologique, la régulation biologique est considérée comme un véritable atout dont disposent les paysans pour favoriser l'équilibre biologique au sein d'un agroécosystème.

L'objectif de ce chapitre est d'analyser les différentes stratégies employées par les maraîcher.ères pour gérer et intégrer les éléments de l'agrobiodiversité au sein de leur système agricole. Après avoir présenté les principales motivations d'une agriculture innovante fondée sur la biodiversité et comment elle peut s'adapter à l'activité maraîchère dans la question du choix du foncier à l'échelle du paysage, nous verrons comment il est possible d'adapter et de modeler cette agrobiodiversité agroécosystémique au sein même de l'exploitation à travers l'aménagement d'infrastructures agroécologiques dans les parcelles. Une des questions centrales lors de cette

analyse sera de chercher à comprendre le rôle et l'influence du registre de convictions du maraîcher.ère dans la mise en place de ces pratiques agroécologiques.

Une approche nouvelle de l'agriculture fondée sur la biodiversité

Biodiversity-based agriculture & service écosystémiques

Les nouveaux modes de culture agroécologiques mettent en avant une agriculture basée sur la biodiversité (*biodiversity-based agriculture*) où les services écosystémiques prennent une importance centrale (Duru et al., 2015). Costanza et al. (1997) affirmaient sur les services écosystémiques que « *les bénéfices des populations humaines sont, directement ou indirectement, tirées des fonctions de l'écosystème* ».

S'intéressant à l'étroite relation entre les services écosystémiques et l'agriculture, Swinton et al. (2007) ont démontré que l'agriculture est réceptrice tout autant que productrice de services écosystémiques. En adaptant son milieu afin de le rendre favorable au développement d'une agrobiodiversité riche, le paysan.ne pourra intégrer des services écosystémiques directement liés à son itinéraire technique de mise en culture et ainsi remplacer des intrants d'origine anthropique. La régulation biologique naturelle induite par une intervention humaine qui vise à enrichir l'agrobiodiversité d'un espace de culture permettra une auto-régulation des pathogènes et ravageurs de culture dans le milieu et augmentera ainsi sa résilience. L'agriculture basée sur la biodiversité vise donc à développer des *inputs services* comme un moyen de substituer les intrants en redéfinissant les systèmes de production sans réduire de manière significative la production agricole (Duru et al, 2015).

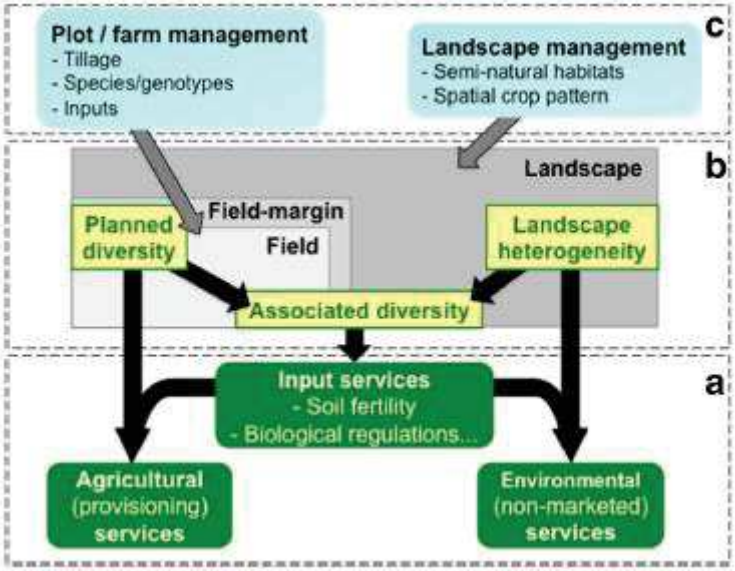


Figure 28 : Gestion des inputs services (Duru et al. 2015)

Figure 29 : Système maraîcher en zone de montagne (Cévennes) – Henri juillet 2018**Figure 30** : Gestion des inputs services (Duru et al. 2015)

La structure de l'écosystème englobe la composition (nature et abondance) et l'organisation (distribution spatiale) des composants biotiques et abiotiques. Les services écosystémiques découlent souvent d'interactions complexes entre les structures des écosystèmes et les réseaux complexes de processus écologiques, biochimiques et physiques (Fisher et al., 2009; De Groot et al., 2010) survenant aux niveaux du champ, en lisière et/ou à l'échelle du paysage (Power, 2010). Intégrer les structures des écosystèmes dans la conception de modes de culture agroécologiques permet de *redesigner* le système d'exploitation en y ajoutant des niches écologiques incorporée aux cutures et au paysage.

Place de l'agrobiodiversité dans le choix du foncier à l'installation en micro maraîchage biologique

Dans le cas de création d'activité en micro maraîchage biologique, la majorité des porteurs de projets favorisent - plus ou moins implicitement - des environnements dotés d'une riche biodiversité. Les néo-ruraux portant un projet d'installation sont pour la plupart d'entre eux à la recherche d'un cadre de vie agréable où la *Nature* est largement représentée. L'objectif est de « *fuir la vill*e », sa pollution et son milieu aliénant pour rechercher un environnement calme, ressourçant, où l'environnement naturel est un élément fondamental pour ces individus dotés d'un rapport particulier à la Nature. L'imaginaire collectif de ce groupe social dont les membres se retrouvent et s'accordent par des lectures communes et engagées (Pierre Rabhi, J. M Fortier, Fukuoka, etc.), valorise largement l'intégration de leur système maraîcher dans un environnement naturel le moins anthropisé possible. Le choix géographique de ce projet de vie répond à des besoins et valeurs tels que la recherche d'un cadre de vie spécifique (paysage naturel, éloignement de la ville, faible présence humaine), la volonté de créer une nouvelle forme de lien entre l'Homme et l'environnement

Figure 31 : Système maraîcher en zone de montagne (Cévennes) – Henri juillet 2018

Figure 32 : Biodiversité : réparation de l'écosystème (svtBlaye.com)**Figure 33** : Système maraîcher en zone de montagne (Cévennes) – Henri juillet 2018

naturel[36], la recherche d'autonomie, de sens et d'engagement par un mode de vie alternatif ou encore la volonté d'intégrer une multitude de services écosystémiques à leur système de culture. Cela dans l'objectif de remplacer au maximum les intrants anthropiques exogènes par des services écosystémiques pour limiter les perturbations de la régulation biologique du milieu naturel qui encadre et est intégré dans le système maraîcher.

Les petites exploitations en maraîchage biologique et intégré sont donc un cas particulier dans le monde agricole. L'incorporation de l'exploitation dans un paysage doté d'une biodiversité riche est un élément fondamental de la résilience potentielle du système selon une approche agroécologique. Lors de leur choix initial d'installation, les porteurs de projets tentent de favoriser des espaces où la biodiversité est riche et diversifiée afin de s'assurer un plus grand potentiel de services écosystémiques de régulation biologique à intégrer à leur gestion des cultures. Cependant les nombreuses difficultés rencontrées par les porteurs de projet quant à l'accès au foncier (prix du foncier, faibles ressources, etc.) les obligent le plus souvent à reculer sur certaines de leurs valeurs initiales et à s'installer sur un terrain qui ne remplit pas les critères précédemment cités. S'ensuit alors un processus d'adaptation et de modelage du paysage agricole et de son agrobiodiversité par le futur maraîcher afin de pallier au manque de ressources naturelles du terrain sur lequel il a choisi de lancer son activité. Redesigner le système d'exploitation en y implantant des infrastructures agroécologiques (IAE) multi-espèces permet de créer un « habitat semi-naturel » favorable au développement d'un agroécosystème riche et diversifié. Ces IAE peuvent prendre diverses formes : linéaires, surfaciques ou ponctuelles (Sarthou, 2016).

Aménagement de l'agrobiodiversité en maraîchage biologique

Infrastructure agroécologique multi-espèce

Un.e maraîcher.ère peut directement agir au sein de son exploitation pour modifier et aménager à son avantage l'agrobiodiversité présente. Mettre en place des infrastructures agroécologiques multi-espèces à proximité de ses cultures crée des habitats pour une grande diversité d'organismes ayant un intérêt écologique pour les cultures. Une infrastructure agroécologique multi-espèce (IAE) est un lieu de vie, permanent ou intermittent, pour des organismes biologiques (faune, flore, fonge, archées, bactéries, protistes) permettant leur

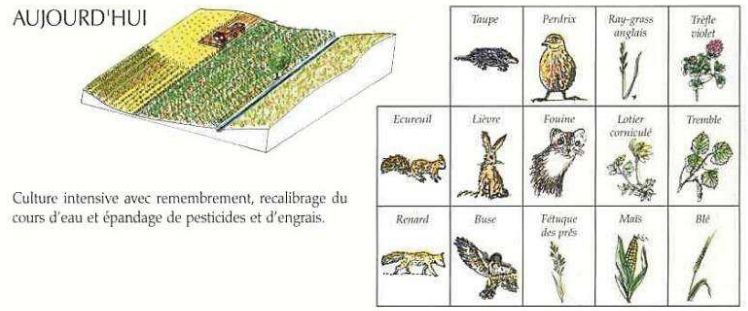
[36] On fait référence ici à un rapport particulier à la Nature qui remet en question la dualité Nature/Culture de Philippe Descola (2007).

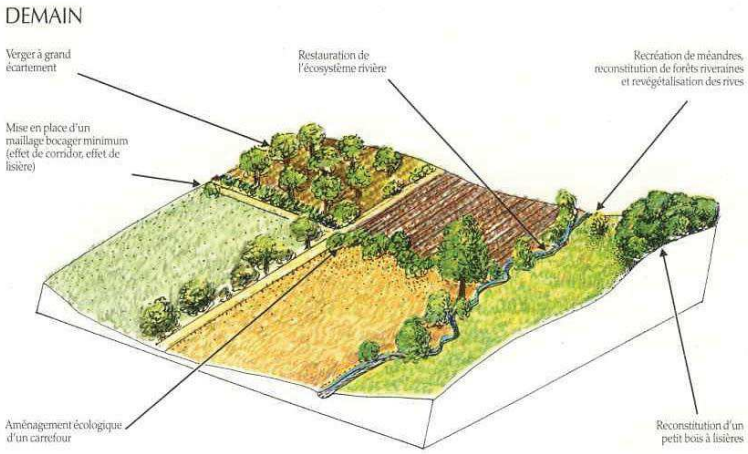
reproduction, alimentation ou refuge. Ces infrastructures participent à la préservation et au développement de la biodiversité au sein de l'espace agricole tout en favorisant la connectivité des milieux permettant la circulation des espèces, le brassage génétique et donc la régulation biologique (CIVAM, 2017). Une IAE a également un rôle actif dans le cycle de l'eau, de l'azote et du carbone qu'elle contribue à stocker avec tous les autres éléments minéraux qui sont les futurs nutriments des microorganismes et des plantes. Grâce aux services écosystémiques de régulation biologique qu'elle induit, une IAE contribue ainsi à soutenir durablement la fonction de production agricole d'une exploitation maraîchère en permettant de diminuer l'usage de certains intrants (engrais azotés, traitements phytosanitaires, etc.).

Développer une multitude d'IAE au sein d'un système maraîcher diversifié sur petite surface permet donc de maintenir une agrobiodiversité agroécosytémique riche, favorable à la régulation biologique et/ou au développement de services écosystémiques associés et bénéfiques à la fertilité du sol ou à la création d'un microclimat bocager approprié aux cultures maraîchères.

Les IAE sont des éléments fixes du paysage, ils peuvent être linéaires (bandes enherbées, haies, murets, lisières forestières, etc.), surfaciques (prairies inondables, pré-verger, friches, zones humides, bosquets, etc.) ou ponctuelle (mare, source, rocher, tas de bois, arbres isolés, etc.). On peut distinguer les IAE dites « traditionnelles » des autres qui sont des conceptions plus récentes issues des pensées agroécologiques ou permacoles. Les premières se sont largement développées au XIXe siècle et regroupent des éléments tels que les haies, bosquets, pré-verger et arbres isolés. Les bandes enherbées, jachères florales, engrais verts et parcelles agroforestières associant arbres et cultures de céréales ou légumes (Balny & al., 2015) sont quant à elles des conceptions plus récentes diffusées par une multitude de guides pratiques en permaculture, maraichage bio-intensif ou en agroécologie (Fortier, 2016).

Le principal intérêt agronomique de ces IAE est donc de restaurer les fonctionnalités de l'agroécosystème (Flament, 2015), ce qui permet de pallier à la non utilisation d'intrants chimiques exogènes. Un écosystème complexe et riche grâce à un choix variétale diversifié est plus productif (Bézat & al., 2016) et résistant qu'un écosystème simplifié issu de pratiques agricoles conventionnelles (openfield, labour, monoculture, traitements chimiques, etc.). En plus de ces conséquences positives directes sur les cultures, les IAE ont également d'autres fonctionnalités environnementales : les haies bocagères permettent de réguler les couloirs hydriques, de filtrer les polluants ou de lutter contre l'érosion ; les couloirs et bandes enherbées qui sont de plus en plus mises en place dans les petits systèmes maraîchers diversifiés permettent tout comme une prairie de favoriser l'infiltration de l'eau, recharger les nappes phréatiques, limiter l'érosion dû au lessivage des sols cultivés et intercepter les particules et les polluants.





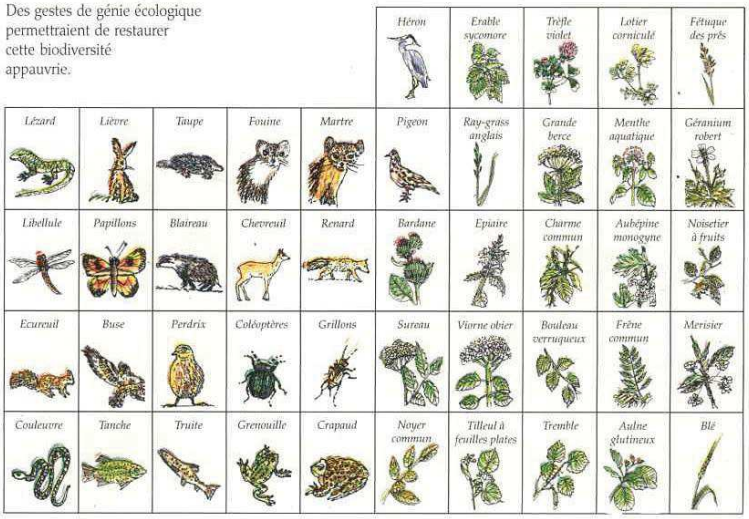


Figure 34 : Biodiversité : réparation de l'écosystème (svtBlaye.com)

Figure 35 : Cartographie du système agricole **Figure 36** : Biodiversité : réparation de l'écosystème (svtBlaye.com)

Une autre grande fonctionnalité des IAE est de proposer un milieu favorable aux pollinisateurs. Créer des bandes

fleuries autour des cultures composées de plantes mellifères permet de garantir la présence permanente et le développement d'insectes pollinisateurs, auxiliaires de culture sans qui les trois quarts des cultures maraîchères ne pourraient pas être mise à fruit. Dans un contexte où les populations de ces insectes, notamment les abeilles, sont en train de s'effondrer dû à la destruction ou fragmentation de leur habitat et aux pesticides, intégrer des IAE au sein de systèmes agricoles a donc des utilités qui dépassent leur fonction initiale d'aide à la production.

Gestion de l'agrobiodiversité agroécosystémique au sein d'un système maraîcher

Comme il est possible de l'observer sur la carte du système maraîcher de Henri (Figure 14), les cultures sont entourées d'une multitude de milieux naturels chacun doté d'une biodiversité qui lui est propre :

- La rivière en tant que zone humide abrite de nombreux habitats de diverses espèces.
- Les lisières de forêts sont des zones de transition écologique entre deux écosystèmes. Elles tamponnent les variations de température et d'humidité et sont habitées par des espèces utiles, ce qui rend ces espaces en général plus fertiles et plus productifs.
- Les haies, les allées d'arbres et les arbres isolés sont représentés d'une manière très positive dans l'esprit du maraîcher qui est conscient de la multitude des avantages agronomiques que leur présence induit sur ses cultures.
- Le tas de BRF est une formidable réserve de biodiversité en attendant qu'il soit étalé sur les cultures.
- Des tas de bois sont volontairement disposés à divers endroits de l'exploitation par le maraîcher qui souhaite en faire des refuges à insectes.
- Des bandes enherbées sont laissées en l'état dû au dénivelé qui rend difficile leur mise en culture, mais les avantages qu'elles offrent sont mis à profit grâce à la présence de plantes mellifères[37].
- Une zone enherbée se situe en bas du terrain sur une zone qui est régulièrement inondée, son rôle est de limiter le lessivage des sols en retenant la terre des cultures en amont si l'inondation est importante, tout en proposant un refuge pour la biodiversité.

[37] Limite de cette pratique : Henri passe le rotofile plusieurs fois par an pour empêcher la montée en graine et limiter la multiplication des adventices dans ses cultures : « *Je veux bien la biodiversité tout ça mais la montée en graine je ne peux pas laisser faire quoi !* »

Les IAE font donc partis des méthodes de luttes dites « naturelles » contre les ravageurs, on parle de lutte biologique par conservation et gestion de l'habitat. En favorisant le développement de prédateurs parasitoïdes, elles permettent de s'affranchir de tout ou partie des traitements insecticides.

Il faut cependant relever l'enjeu de la surface cultivable disponible au sein d'un petit système maraîcher bio-intensif dont l'objectif est d'exploiter au maximum le moindre mètre carré disponible. Cette densification de la production induit une diminution des espaces « naturels » en friche qui servent de refuge à la biodiversité. Mais un seuil d'intensification de la production préexiste à chaque système et limite le développement de nouvelles zones de cultures. Ce seuil d'intensification de la production peut être dû à la gestion du temps de travail où le maraîcher.ère choisit de ne pas s'ajouter une charge de travail supplémentaire afin de garder son système vivable. Il est aussi possible d'intégrer des zones difficilement cultivables au plan de culture en les transformant en IAE afin de favoriser le développement d'une agrobiodiversité écosystémique fonctionnelle pour la production maraîchère au sein d'un système agroécologique. La stratégie développée est alors de considérer ces IAE comme ayant une place active au sein du système maraîcher agroécologique en leur accordant une place tout aussi importante que les espaces de cultures, malgré le fait qu'elles ne soient pas productives en tant que tel.

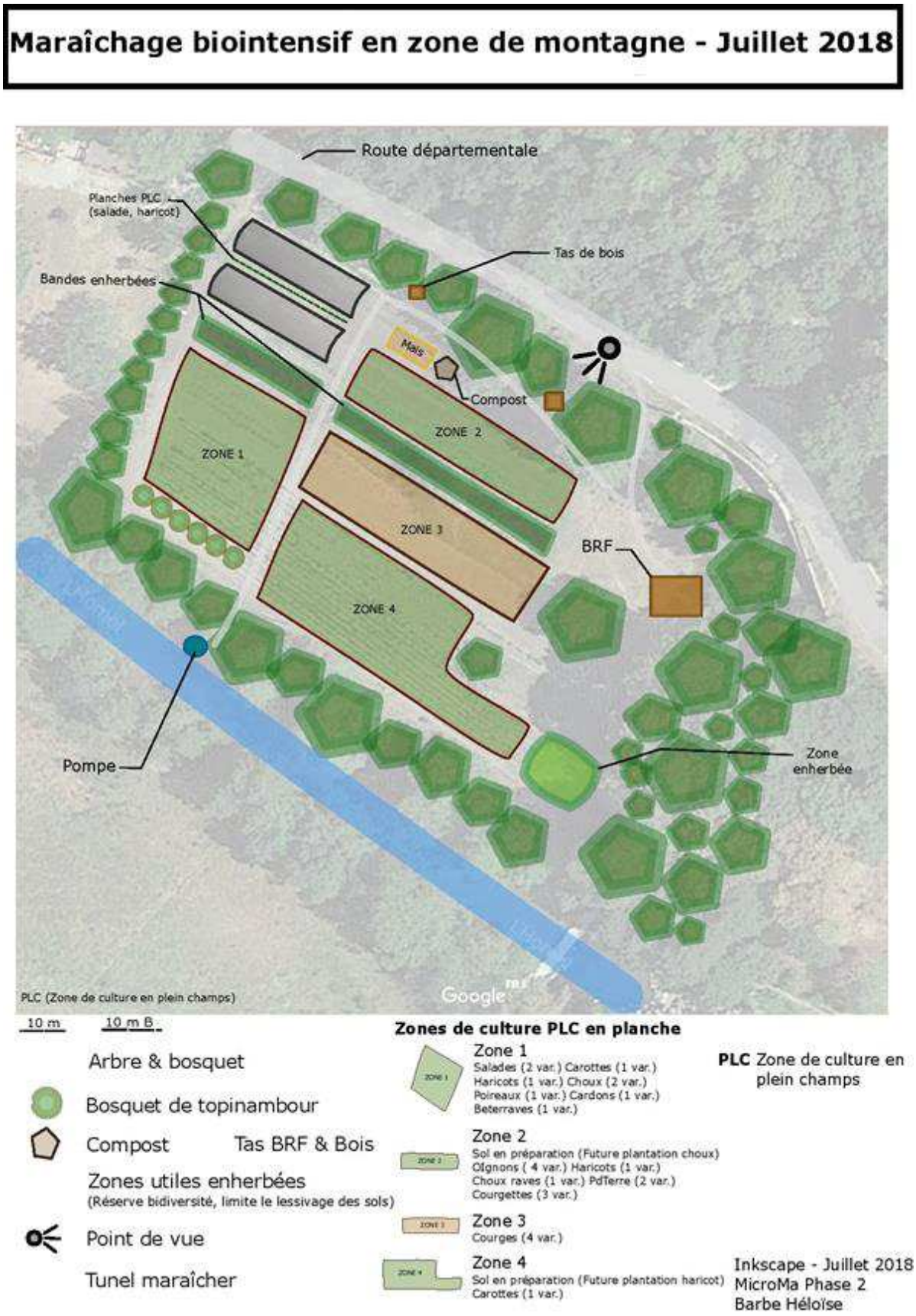


Figure 37 : Cartographie du système agricole - Henri

Figure 38 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu estimé – Henri
Figure 39 : Cartographie du système agricole - Henri

Les principes de justification des pratiques agroécologiques

Les systèmes maraîchers alternatifs sur petite surface favorisent un environnement doté d'une riche biodiversité car elle représente des avantages agronomiques non négligeables mais aussi par soucis d'esthétisme et de bien-être au travail.

> *« Ça [le terrain cultivé en maraîchage] a un côté "petite enclave" un peu artificielle on va dire, qui se veut rester le plus naturel possible au milieu des paysages naturels. »* - Henri.

Cet extrait de l'entretien compréhensif de synthèse réalisé avec Henri, montre qu'il accorde de l'importance à des conceptions qui valorisent l'idée de la « nature » comme étant un élément central du système maraîcher. Cette conception de la nature représente une sorte de finalité paysagère où l'objectif est d'intégrer l'ensemble du système au sein du paysage « naturel » environnant pour créer une continuité dans le panorama. Selon les principes de justifications exposés précédemment par Denise Van Dam, l'inscription de cet espace local dans une globalité et continuité paysagère correspond bien à un principe écologique que Henri aurait intégré dans ses processus de prise de décisions. Même si cet espace de culture est largement anthropisé et donc à l'opposé de ce qu'on pourrait entendre par « espace naturel », le maraîcher tente de créer cette continuité « naturelle » en intégrant des IAE qui ont alors une double utilité au sein du système : selon le principe écologique elles « désartificialisent » le milieu en créant des passerelles naturelles favorisant le développement et la diffusion d'une riche agrobiodiversité. Et selon le principe civique qui induit la recherche du bien commun par la capacité de s'abstraire de son individualité, les IAE permettent d'écologiser la production agricole en limitant l'utilisation d'intrants anthropiques (entre autres) et donc de rendre plus résilient le système tout en préservant les ressources pour les générations futures.

> *« Je vais plutôt miser sur des dispositifs au sein du jardin pour que les insectes aient des refuges. J'ai cette haie en bordure là que je vais essayer de tenir dense mais basse pour éviter d'avoir un problème de soleil mais que ça puisse accueillir tous les insectes. L'idée c'est plutôt de la laisser. J'ai laissé des billots par terre aussi, dessous t'as du ver de terre, des animaux et des petits insectes décomposeurs. »* - Henri.

La deuxième utilité de ces IAE renvoie à un principe industriel qui recherche de l'efficacité dans la conduite de projets grâce à la mise en place d'outils-objets qui permettent de mesurer l'efficacité d'une variable ou possédant une utilité dans la production. Dans une optique de production, les IAE ont de grands avantages agronomiques. Comme nous l'avons vu

précédemment, elles favorisent le développement d'une agrobiodiversité riche qui rend plus résilient le système maraîcher grâce à une multitude de services écosystémiques. Il est alors possible d'en déduire d'autres principes de justification des pratiques qui découleraient de ce principe industriel mis en avant par Henri :

« Je pensais aussi mettre en place peut être des nichoirs des choses comme ça pour les oiseaux juste pour qui puissent se poser choper des petits insectes ravageurs. Plein de petits gestes en plus peuvent être bénéfiques pour l'équilibre entre la vie animale et végétale, ou avec les insectes. Ce que je fais ce n'est pas forcément pour le rendement pour tout ça c'est plutôt pour m'éviter du travail et maintenir une qualité du sol. Et si en plus, cerise sur le gâteau ça donne des rendements plus importants c'est encore mieux. » - Henri

On retrouve dans ce discours un principe marchand où à travers la mise en place d'IAE, les rendements s'en trouveraient augmentés et donc les profits s'amélioreraient également. Cependant, il est intéressant de noter la hiérarchisation qu'Henri a fait dans son discours : si augmenter les rendements serait un plus, c'est bien la recherche d'une diminution du temps de travail qui est mise en avant. Dans cet exemple, le principe marchand – qui correspond à la recherche de profit et à l'enrichissement personnel – est cité par Henri, ce qui officialise sa présence dans le processus de prise de décision des choix stratégiques. Pour autant, il n'en fait pas une priorité dans son discours ce qui induirait une notion d'intensité et de hiérarchisation des principes de justifications évoqués par le maraîcher.

L'analyse du discours de Henri sur la manière dont il justifie de son recours à des IAE au sein de son système maraîcher a permis de comprendre qu'il est possible d'appliquer plusieurs principes de justification (écologique, civique, industriel, marchand) à une même pratique. Il est également possible de relever une notion de variabilité dans l'intensité des principes mis en avant par les maraîcher.ères. On voit à travers cet exemple qu'un maraîcher.ère peut mobiliser une multitude de principes dans son processus de prise de décision du choix stratégique de la gestion écologique de son système de culture. Si intégrer de nombreux éléments « naturels » dans l'espace de culture peut avoir des motivations civiques (recherche du bien commun) et écologiques, la dimension multifonctionnelle de ces pratiques agroécologiques leur adjoint également une dimension industrielle et marchande qui renforce la viabilisation du système maraîcher.

…

En conclusion, la composition initiale du paysage où est installé l'exploitation maraîchère est donc un facteur déterminant de l'agrobiodiversité environnant les zones de cultures car c'est l'hétérogénéité des milieux au sein d'un agroécosystème qui permet de fournir une multitude de service écosystémique au système maraîcher. Mais cette agrobiodiversité agroécosystémique peut être gérée d'une multitude de manières au sein d'un petit système maraîcher agroécologique. Il est possible de valoriser des espaces naturels favorables au développement d'une biodiversité fonctionnelle (lisières de forêt, zone humide, etc.) ou encore d'aménager des infrastructures agroécologiques multi-espèces ou IAE (tas de bois, haies, bandes enherbées, etc.). Selon les principes qui gouvernent les choix stratégiques des maraîcher.ères (principes industriel, marchand, écologique, civique, par projets ou de renom[38]), l'agrobiodiversité du système maraîcher ne sera pas gérée de la même manière et selon les mêmes objectifs. Cultiver sur des petites surfaces incite à maximiser l'utilisation de l'espace dans une logique bio-intensive et si le principe marchand est plus déterminant dans le registre de conviction du maraîcher.ère que le principe civique ou écologique, la mise en place de cette gestion agroécologique de l'espace à travers l'implantation d'IAE ne sera pas priorisé dans les pratiques.

A l'heure où les chercheurs alertent sur la gravité des phénomènes d'érosion et d'infertilité des sols, ces pratiques agroécologiques innovantes enrichissent l'agrobiodiversité au sein du système agricole en le rendant plus résilient tout en ayant des effets dopant sur la vitalité biologique des sols. Grâce à la conservation ou restauration des habitats naturels des auxiliaires qu'il induit, ce mode de culture favorise une agriculture plus respectueuse de l'environnement et plus durable.

CHAPITRE 4. TEMPORALITE DE L'EVOLUTION DES CONVICTIONS : DIFFERENTES FORMES D'ENGAGEMENTS DEPUIS UN RAPPORT COMPLEXE ENTRE BESOINS, ASPIRATIONS & GESTION DU RISQUE

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les trajectoires d'installation sont très différentes selon les maraîcher.ères étudié.es. En fonction de ses besoins, chaque individu adapte

[38] Principes de justification de Denise Van Dam explicités dans la troisième partie (Van Dam, 2012)

son système afin qu'il corresponde à des attentes économiques, éthiques ou environnementales. Une certaine forme d'alternativité est toujours plus ou moins revendiquée dans les différents systèmes étudiés et côtoie parfois un registre de conviction principalement motivé par un principe marchand ou industriel. L'objectif de ce chapitre est de démontrer qu'il existe différentes formes d'ajustement des convictions, ce qui donnera lieu à des formes d'engagement diversifiées.

La revendication d'une certaine « alternativité » : différentes formes et intensité d'engagements

Un engagement revendiqué à travers des pratiques agroécologiques

Le fait de s'être installé en maraîchage diversifié et biologique sur petite surface peut déjà être une forme d'engagement en tant que tel. Si l'agriculture biologique peut être industrialisée, avoir choisi de développer un petit système maraîcher peu mécanisé relève d'un registre de conviction particulier où la Bio est considéré comme un outil dans le processus de transition d'un système agricole conventionnel à bout de souffle vers un modèle plus résilient, relevant alors une forme d'engagement politique et social.

Certaines pratiques maraîchères sont socialement plus reconnues et valorisées que d'autres au sein du milieu social de la paysannerie alternative. Par exemple, le fait de pailler avec de la matière organique compostable (paille, broyat de bois, BRF, etc.) est « mieux vu » que pailler avec des bâches plastiques ou en toile tissée. L'utilisation de variétés hybrides (type F1), le recours à des produits phytosanitaires et de traitements, la manière d'amender et de fertiliser le sol sont autant de pratiques qui témoignent ou non d'un registre de convictions engagé en faveur d'une écologisation des pratiques agricoles. Par exemple, Mathias, Noémie et Henri tentent le plus possible de ne pas avoir recours à des traitements (bouillie bordelaise, souffre, etc.) au sein de leurs cultures et ils justifient cette volonté selon un principe de justification écologique. C'étaient donc bien par conviction que ce choix stratégique de gestion technique et écologique a été réalisé. L'engagement moral dans la Bio peut alors s'observer à travers des pratiques agroécologiques, à condition qu'elles soient justifiées selon un principe écologique avec des considérations plus globale que le simple intérêt individuel.

Ces *pratiques témoins* sont plus ou moins valorisées ou stigmatisantes selon le type que prend l'engagement individuel de chaque maraîcher.ère dans cette culture agricole alternative. Le jugement peut être plus ou moins bien accepté par le ou la paysanne selon de ses propres

convictions, mais cela dépend aussi de l'individu porteur du jugement. Par exemple pour des permaculteurs.rices, utiliser du matériel plastique dans un système maraîcher en AB est une pratique très critiquée voire stigmatisante. Alors qu'à l'inverse, parler de permaculture à certain.es de ces maraîcher.ères en AB sur petite surface peut créer un réel débat. Les discussions avec les maraîcher.ère s'axaient le plus souvent sur l'adaptation de pratiques dites « permacoles » à une activité maraîchère professionnelle. Les difficultés à mettre en place ces pratiques permacoles[39] dans un système maraîcher dont les objectifs à court terme dans la trajectoire d'installation sont essentiellement axés autour de la viabilisation économique.

On a pu observer à travers les notions de *sensibilité écologique* et de *principe de justification écologique* qu'il existe chez les maraîcher.ères étudiés des différences dans l'intensité de l'engagement. Les *pratiques témoins* employées témoignent donc de la forme et de l'intensité de l'engagement individuel.

Un engagement dans la sphère politique que dans l'écologisation des pratiques

D'autres types d'engagement sont observables dans les cas d'étude observés. L'analyse des pratiques et des convictions de Denis permet de mettre en évidence une nouvelle forme d'engagement sous forme d'actions politiques en faveur de la petite paysannerie et d'une agriculture alternative et écologisée.

Extrait de monographie - Denis

Bien que l'itinéraire technique que Denis a hérité ne corresponde pas à ses valeurs initiales[40], il ne regrette en rien son parcours d'installation et l'évolution de ses valeurs et pratiques. Il a fait le choix d'une trajectoire d'installation rapide (seulement 3.5 ans pour pouvoir dégager 1200 euros/mois[41]) avec une importante mécanisation (mais qui reste très réduite par rapport à un modèle agricole en conventionnel), à une stratégie d'investissement importante et précoce, un accompagnement financier appuyé par la

[39] Différentes pratiques permacoles : paillage paille, cultures sur buttes en lasagne, non mécanisation et travail du sol à la grelinette, très grande diversité cultivée, autonomie semencière et variétés anciennes, association et plantes compagnes,
[40] Son projet était de créer une ferme pédagogique dans les Cévennes avec de la traction animale.
[41] NB : 1200 euros/mois pour les deux actifs, salaire versé sur le compte perso d'Emma et Denis ne se versant pas de salaire complète avec le black.

chambre d'agriculture (DJA, PAC, prêt bancaire) et un accompagnement administratif en couveuse agricole.

D'un certain point de vue, on pourrait considérer que Denis a mis de côté ses convictions initiales - qui tendaient largement vers la *permaculture* - à la suite d'une trajectoire d'installation facilitée par une transmission d'un système agricole viable et fonctionnel. Pour répondre aux besoins matériels et immatériels induits par sa situation familiale (deux enfants) Denis a fait évoluer son registre de convictions initiales entrainant une réduction de sa sensibilité écologique[42]. Il n'a pas pour autant fait une croix sur ses aspirations qui l'ont incitées à s'installer en tant que paysan. Denis est très engagé politiquement dans diverses institutions du monde agricole. Incité par le modèle de Yanis, il a été socialisé au milieu syndical de la Confédération Paysanne dès son début d'installation. La carte mentale des réseaux ou « orbite » (annexe 9) met en avant les différentes « instances » auxquelles il siège aujourd'hui. Étant devenu un acteur décisionnaire à la Conf', CDOA[43] (et d'autres), Denis s'est découvert une passion pour la diversité d'enjeux et d'actions possibles au sein du monde agricole. Il a une fois comparé cette forme d'engagement pour la cause paysanne à la forme d'engagement par des pratiques agricoles en permaculture.

« Je ne fais peut-être pas pousser mes salades sur de la paille mais en revanche je ne fais pas de la politique de canapé » - Denis

Les compromis réalisés sur la dimension écologique de ses pratiques lui permettent donc de subvenir avec sa compagne aux besoins du foyer, de gérer son temps de travail de manière à voir ses enfants grandir mais aussi de s'engager politiquement en faveur de la défense des droits des petits paysans.

Rapport au travail : la valorisation des pratiques à travers le savoir-faire et labeur paysan

« T'as toujours des woofers qui savent tout mieux faire que moi mais qui n'ont jamais rien fait et qui ne font rien. Ils ont beaucoup lu des trucs sur la permaculture tout ça mais ils ne savent pas faire. Ils ne savent pas faire, mais savent te dire que là tu fais mal, même s'ils n'ont jamais planté une salade. » - Brigitte

[42] Les pratiques culturales de Denis sont plutôt mécanisées avec une faible diversité cultivée et une simplification générale du système agricole.

[43] La commission départementale d'orientation agricole détermine les priorités d'orientation des productions et d'aménagement des structures d'exploitation au niveau départemental. Une grande partie des sièges sont détenus par des acteurs favorables à une agriculture plus conventionnelle, voire industrielle. Pour Denis, les enjeux de la lutte paysanne se font aussi au sein de ces instances.

Une question importante dans le contexte actuel est le rapport entre les différents registres de convictions existants au sein d'un même groupe social dont les contours sont encore flous. On observe un phénomène de rejet de certaines valeurs et pratiques par des individus qui à l'installation revendiquaient une certaine alternativité, face à de nouveaux alternatifs (les permaculteurs) qui portent d'autres registres de convictions. Cela peut créer de nouvelles relations sociales plus ou moins conflictuelles selon les situations, la notion d'appartenance à un groupe social donné revendiquant une forme d'alternativité précise pouvant être à l'origine d'un processus de rejet voire de stigmatisation.

Ce n'est pas obligatoirement un phénomène générationnel où toute une tranche d'âge s'engage dans une reconversion et une transition vers un mode de vie écologique grâce à une mise en pratique d'une activité maraichère alternative. Brigitte représente la génération précédente, celle de l'engagement paysan dans une logique assez classique où le paysan est celui qui produit et où la reconnaissance de la profession passe par l'intensité du travail et du *labeur paysan*.

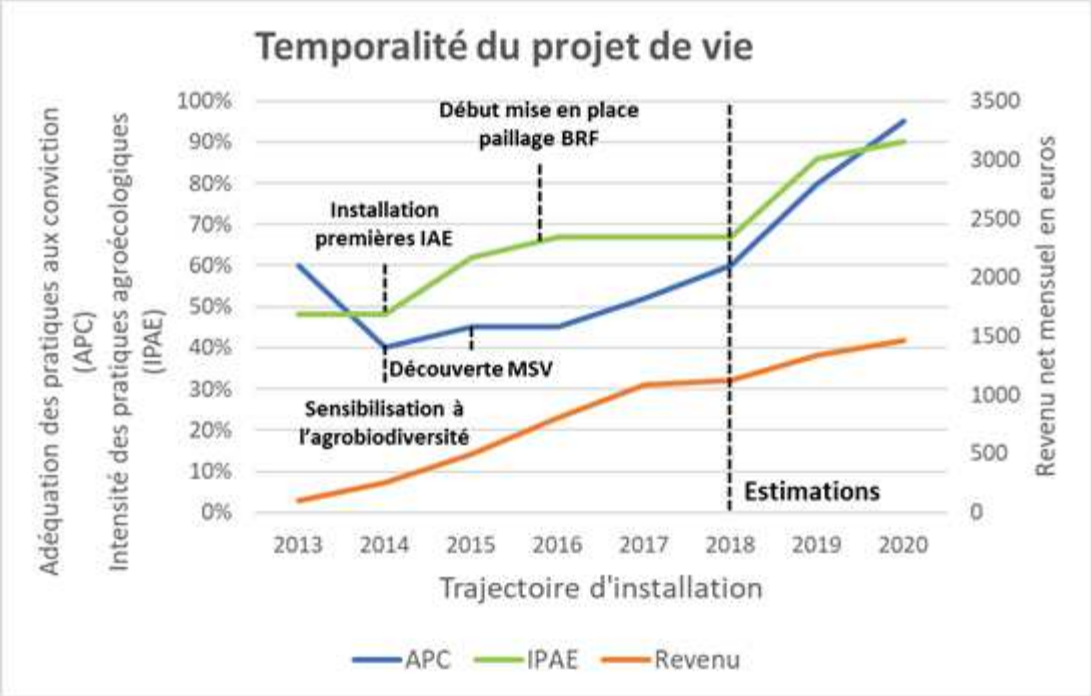
« Le maraîchage c'est fatigant et tu ne peux pas faire plus de 18 heures par jour. » - Brigitte

Concernant l'organisation du travail, Brigitte concentre au maximum la production durant la saison en investissant un très grand temps de travail – jusqu'à 16 heures par jour – pour pouvoir prendre cinq semaines de vacances et partir à l'étranger l'hiver. Le temps de travail est géré à l'année dans la recherche d'un équilibre entre la viabilité économique et la vivabilité de l'activité. Le système est pour l'instant vivable car il est organisé de manière à pouvoir prendre une grande pause en basse saison. Mais Brigitte, comme la majorité des maraîchers, cherche à réduire son temps de travail en améliorant progressivement ses pratiques grâce à son expérience vécue ou en diminuant sa quantité de travail et donc sa production.

« C'est un travail que je voulais parce que c'est physique, varié, il n'y a pas de patron et pour faire un truc qui a du sens. La région m'a plus mais il n'y a pas 10000 emplois, faut se le créer. » - Brigitte

Le cachet d'authenticité et de reconnaissance de l'engagement dans un mode de vie « rustique » et « traditionnel » se fait donc à travers la difficulté admise et acceptée du travail paysan.

Temporalité du projet de vie : compromis et adaptation progressive des choix stratégiques dans la trajectoire de la ferme



L'étude de ces quatre fermes en maraîchage biologique diversifié sur petite surface permet de mettre en

Figure 40 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu estimé – Henri

Figure 41 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - H**Figure 42 :** Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu estimé – Henri

evidence différentes temporalités dans les trajectoires d'installation étudiées. La notion de *temporalité* fait ici référence à l'étalement dans le temps du processus d'Adéquation du registre de Conviction aux Pratiques culturales (APC) selon une logique globale de viabilisation à terme du système.

Adéquation des pratiques aux convictions

Le graphique ci-dessus présente la temporalité du processus d'adéquation du registre de conviction aux pratiques culturales du système maraîcher de Henri en fonction de sa viabilisation économique et de l'intensité de ses pratiques agroécologiques.

L'hypothèse de départ était que les maraîcher.ères tentent de favoriser la viabilisation et stabilisation économique du système maraîcher à travers une multitude de compromis dans un

premier temps, pour ensuite adapter progressivement leurs pratiques afin de les rendre plus en accord avec les aspirations initiales de leur projet de vie. Cette trajectoire d'installation est celle qui correspond le plus à cette hypothèse sans toutefois la valider entièrement.

De nombreux compromis sont réalisés dans les pratiques au cours des premières années le temps d'atteindre une certaine stabilité économique pour pouvoir faire perdurer le système dans le temps. Puis sont progressivement réintégrées des considérations agroécologiques dans la mise en place de l'itinéraire de culture afin faire correspondre les convictions aux pratiques qui est un critère déterminant de la *vivabilité* du système maraîcher.

Limites de la synthétisation des résultats

Cependant, différents éléments sont à prendre en compte pour analyser ce graphique. Tout d'abord, les données économiques présentées par le revenu net mensuel par actif de l'exploitation, ne sont que des estimations des maraîcher.ères. Si pour certain.es la comptabilité était menée et à jour, pour d'autre il été très compliqué d'estimer les revenus moyens par années. Le passage par des couveuses agricoles complique encore plus la situation comptable pour les cas de Denis et Henri. Aussi dans certains cas les revenus extérieurs complémentaires (RSA, chômage, congé maternité ou salaire de la conjointe) ont permis de réinvestir l'intégralité des bénéfices réalisés dans l'exploitation. Faire ressortir une variable économique précises sur plus de cinq ans et qui puisse être comparable entre chaque maraîcher.ères serait très intéressant mais représente un véritable enjeux de recherche[44]. L'objectif était ici de mettre à l'épreuve un outil à travers une représentation graphique qui puisse permettre d'analyser et de comparer les différentes trajectoires d'installations étudiées. Les graphiques suivants tentent de mettre en lien l'évolution de l'intensité des pratiques agroécologiques et de la sensibilité écologique subjective à chaque individu en fonction d'une situation économique globale. Cela permet d'intégrer la double dimension de la viabilité d'une ferme : capacité de la ferme à être pérenne dans le temps (économiquement et écologiquement), tout en permettant de vivre en accord avec ses besoins et valeurs (Morel, 2016)

[44] La donnée du chiffre d'affaire a été également testée mais n'est pas encore considérée comme représentatrice de la situation économique réelle de l'exploitation selon l'importance des charges et des consommations intermédiaires qui peuvent grandement varier d'un système maraîcher à un autre.

Evolution de la sensibilité écologique

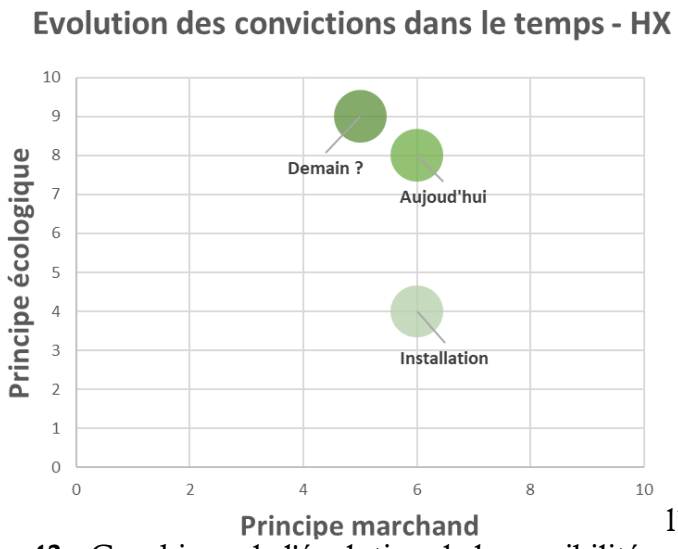


Figure 43 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - Henri

Ce graphique met en évidence l'intensité de la sensibilité écologique de Henri et son évolution dans le temps. La notation a été réalisée de manière arbitraire à partir des données et ressentis recueillis lors de la recherche agro-anthropologique. La légitimité scientifique de ces chiffres est donc fondée sur le caractère immersif et l'approche largement qualitative de cette recherche. L'analyse de l'évolution de la sensibilité écologique permet de mieux comprendre la variable de l'adéquation des pratiques aux convictions (APC) observable par la courbe bleue sur la figure 15. L'importante diminution de l'APC les premières années de l'installation s'explique alors par une augmentation de la variable sensibilité écologique de Henri observée à travers les *pratiques témoins*, les principes de justification des pratiques (photographies témoins, photographies « témoins ») et les représentations que le maraîcher se fait du monde et de son système agricole (cartes mentales de la ferme et « orbite »). Après s'être installé en 2013, Henri a découvert l'existence de pratiques agroécologiques qu'il ne connaissait pas au moment de la conception de son projet. C'est pourquoi la courbe de l'APC diminue soudainement car ses aspirations et objectifs en terme écologiques ne correspondent plus à ses pratiques initialement mises en place.

Intensité des pratiques agroécologiques

La courbe verte « Intensité des pratiques agroécologiques » (IPAE) a été réalisée grâce à la méthode des « pratiques témoins » qui accorde une note plus ou moins importante en fonction de l'intensité de l'écologisation de la pratique culturale employée. Ces pratiques témoins représentent un ensemble de pratiques agroécologiques qui authentifient la sensibilité écologique et de la forme d'engagement de la maraîcher.ère pour une écologisation des pratiques culturales. Elles servent également de « points de repère » par rapport à ce niveau d'écologisation du système maraîcher. Cette évaluation peut se faire par la communauté scientifique spécialisée sur les formes alternatives

d'agricultures, par des institutions et structures de formation et d'accompagnement à l'installation (CIVAM, ADEAR, etc.) mais aussi entre pairs. Une faible teneur en pratiques agroécologiques au peut devenir très stigmatisant pour l'individu et parfois aller jusqu'à des formes d'exclusion du groupe social de la petite paysannerie alternative et engagée.

La méthode de calcul de ces pratiques témoins est la suivante : une note de 0 à 3 est accordée à chaque pratique sur un total de 21. Le résultat est ensuite exprimé en pourcentages dans le graphique « temporalité du projet de vie » (Figure 15) afin de pouvoir afficher deux variables (APC et IPAE) sur le même axe des ordonnées.

Notation des « pratiques témoins »
Utilisation de plastique - Plus de la moitié des cultures sous serre plastique et recours systématique au paillage plastique à usage unique : 0 - Un tiers des cutures sous serres plastiques et/ou favorise paillage plastique en toile tissée réutilisables : 1 - Faible surface sous serre et recours limité au paillage plastique, transition vers paillage naturel : 2 - Très faible surface sous serre et paillage naturel ou désherbage manuel : 3
Agrobiodiversité - Très faible (monoculture conventionnelle) : 0 - Faible (Peu d'association, paysage maraîcher uniforme) : 1 - Moyenne (Association de cultures, paysage maraîcher diversifié) : 2 - Importante (Installation et valorisation des IAE) : 3
Diversité cultivée - 5 à 15 variétés ou espèces : 0 - 16 à 30 variétés ou espèces : 1 - 31 à 60 variétés ou espèces : 2 - 61 à 110 variétés ou espèces : 3
Autosuffisance en semences et plants - Achat semences et plants non bio : 0 - Achat semences et plants AB à une grande pépinière ou entreprise impersonnelle : 1 - Achat semences et plants AB à une petite pépinière locale ou association/entreprise engagée : 2 - Autoproduction des plants et/ou récupération de semences : 3

Gestion des pathogènes
- Traitements phytosanitaires non bio : 0
- Recours systématiques à des traitements phytosanitaires AB : 1
- Limite les traitements phytosanitaire AB : 2
- Pas de traitement phytosanitaire ou traitement « naturels » : 3

Travail du sol
- Labour : 0
- Rotavator / sous soleuse : 1
- Motoculteur : 2
- Non travail du sol ou grelinette : 3

Variétés anciennes ou hybrides
- Variétés hybrides non bio : 0
- Variétés hybrides AB : 1
- Mélange variétés hybrides et variétés pures : 2
- Variétés pures, anciennes ou paysannes : 3

Trajectoires d'installation : différents modes de gestion des compromis entre ses aspirations, convictions et pratiques

Il serait illogique de vouloir comparer le APC entre Brigitte et Henri par car ils ne portent pas du tout la même sensibilité écologique dans leur projet de vie[45]. C'est pourquoi il faut également intégrer dans l'analyse l'évolution de la sensibilité écologique des individus représentée par les graphiques « Evolution des convictions dans le temps ».

[45] Voir figure 1 de l'annexe 20 « Projet MicroMa & Résultats d'enquête » sur le principe de justification écologique.

Peu de compromis dans les pratiques mais une viabilisation économique limitée

Le graphique suivant est une estimation des données économiques à travers les connaissances du système accumulées grâce à l'enquête agro-anthropologique, les chiffres sur l'évolution du revenu net mensuel moyen par an étant difficilement estimables par la maraîchère[46]. Cet exemple montre une autre forme de trajectoire possible à l'installation. Il devient intéressant de comparer la temporalité du projet de vie de Henri avec celle de Noémie dont le principe écologique a été perçu au cours de l'enquête agro-anthropologique comme étant proche de celle de Henri.

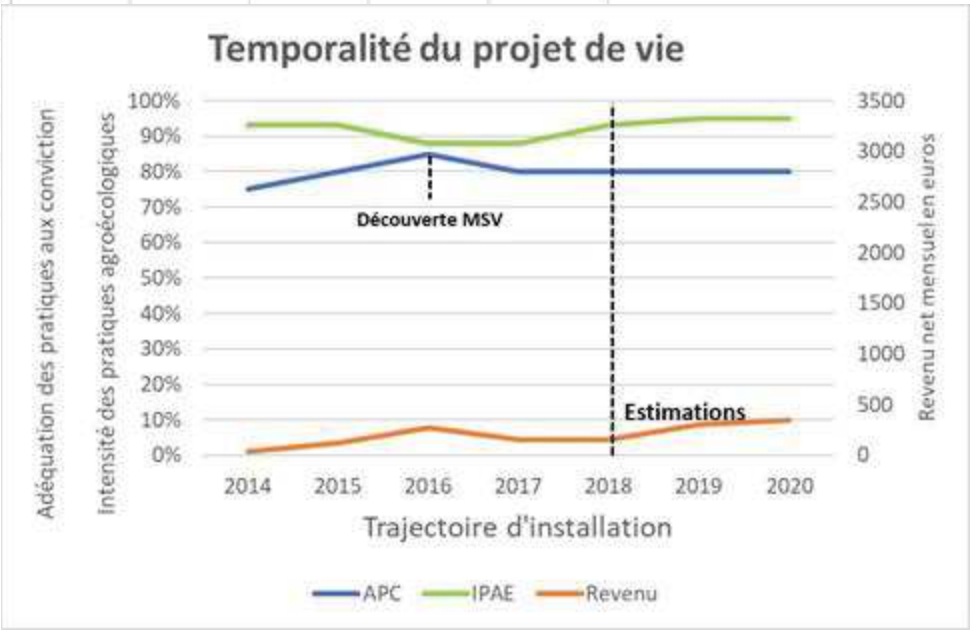


Figure 49 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Noémie

Figure 46 Selon l'analyse de Noémie discours, on peut

Figure 50 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - D**Figure 51 :** Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Noémie

comprendre que Noémie a fait le choix de pratiques le plus possible en accord entre avec ses convictions. Ce système peut être considéré comme moins viable selon une approche technico-

[46] sauf pour les des données de 2016 (Bothy, 2017)

économique "classique". Mais la notion de *viabilité* renvoie à la capacité de la ferme à être pérenne dans le temps, tout en vivant en accord avec ses besoins et valeurs (Morel, 2016). Dans le cas présent, on peut affirmer que ce système est viable : les faibles bénéfices réalisés par la maraîchère suffisent à combler ses faibles besoins (en complément du RSA) tout en restant en accord avec ses convictions à travers la mise en place de pratiques agroécologiques qui rendent durable et résilient son système maraîcher.

Confrontation des convictions permacoles à la situation vécue : de grands compromis dans les pratiques

Si on reprend le cas d'étude de Denis, il a été possible de relever des tentatives de pratiques alternatives (essais de variétés anciennes) au début de l'installation. Mais elles ont rapidement disparu jusqu'à tendre vers une simplification du système dans le but d'assurer une production, des ventes et de minimiser le temps de travail pour le réinvestir dans la vie de famille et l'engagement dans la lutte paysanne.

Il a donc fait le choix de faire de nombreux compromis par rapport à ses convictions initiales pour viabiliser économiquement plus rapidement son système (phase 1). La stabilisation du système (phase 2) s'est faite à travers une évolution de son registre de conviction (abandon des aspirations permacoles) et d'une réorientation de sa forme d'engagement (élu à la Conf').

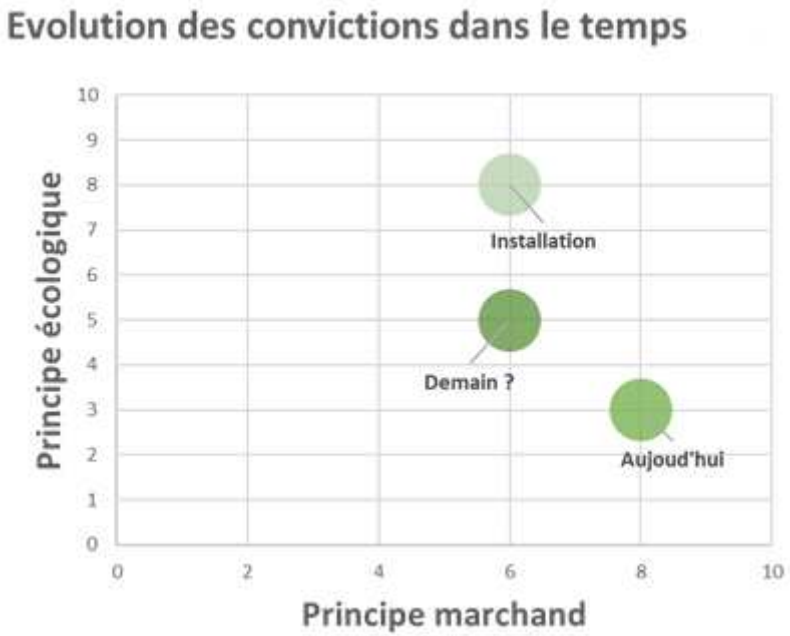


Figure 52 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - Denis

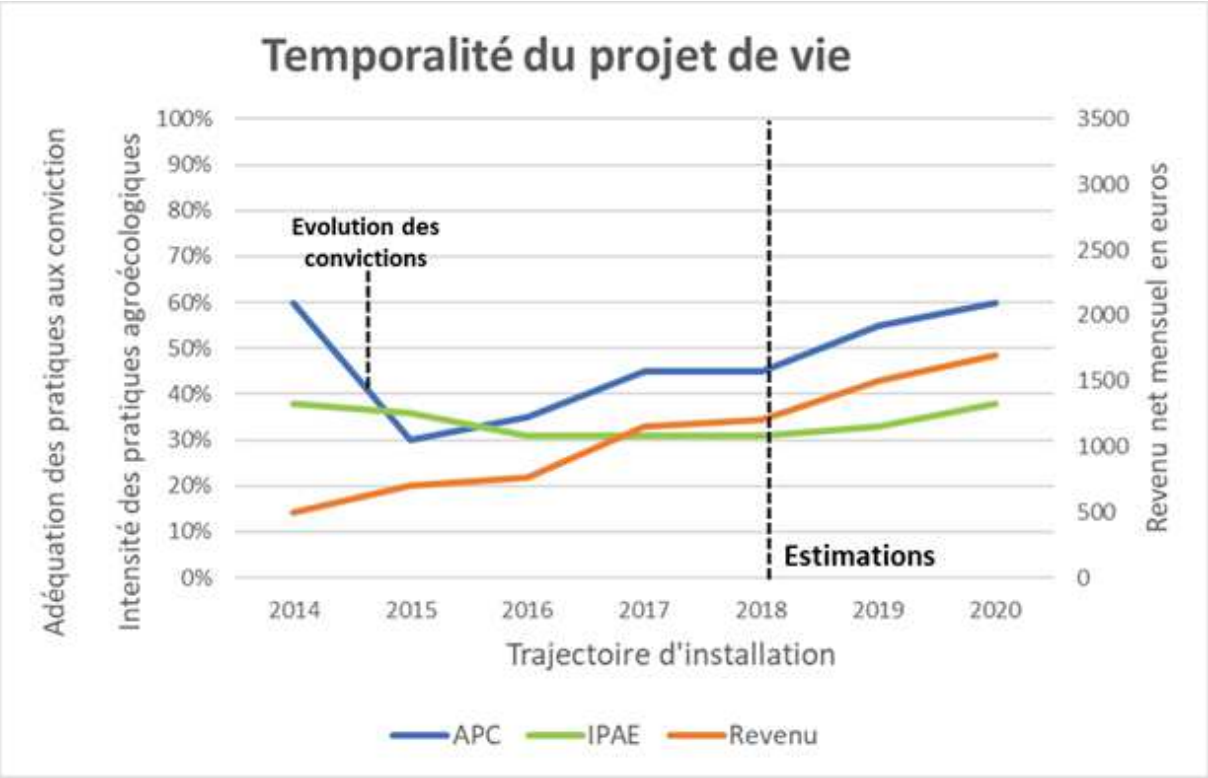


Figure 55 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Denis

Figure 56 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - B**Figure 57 :** Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Denis

Une trajectoire d'installation modèle ?

La finalité de la majorité des projets de vie observés au cours de cette recherche est d'optimiser l'agrobiodiversité au sein du système agricole et de créer un milieu équilibré qui s'autorégule afin de limiter à terme le travail humain. (Henri – Noémie – Mathias). On pourrait comprendre cet objectif comme une troisième phase de la trajectoire d'installation, dont la première serait une période de test et de compromis pour lancer l'activité, suivit d'une seconde phase de stabilisation du système dans l'objectif d'une viabilisation économique.

Le cas de Brigitte s'intègre pourtant mal dans cette conception écologique des trajectoires

Figure 58 : Graphique de l'évolution de la sensibilité écologique - Brigitte

d'installation dotées d'une temporalité particulière dans le processus d'APC. Pour elle, écologiser ses pratiques n'est pas une fin en soi puisqu'elle accorde plus d'importance dans ses propos aux principes marchands et industriels.

Ce graphique met en évidence la faible sensibilité écologique que Brigitte porte sur le développement de son système maraîcher. Cette faible propension à accorder de l'importance à l'écologisation de ses pratiques se retrouve dans la courbe de l'APC. Ce qui est surprenant dans ce système maraîcher est la forte intensité des pratiques agroécologiques visible à travers les pratiques témoins alors que la sensibilité écologique relevée dans les discours reste relativement faible par comparaison au cas d'étude de Henri ou de Noémie. Cela engendre donc une courbe d'adéquation des pratiques aux convictions (courbe bleue – APC) qui se situe aux alentours de 80% et permet

d'affirmer que le système maraîcher de Brigitte est le plus viable[47] des quatre cas d'étude rencontrés.

Cependant, pouvoir modifier son organisation du travail pour diminuer ses heures est pour

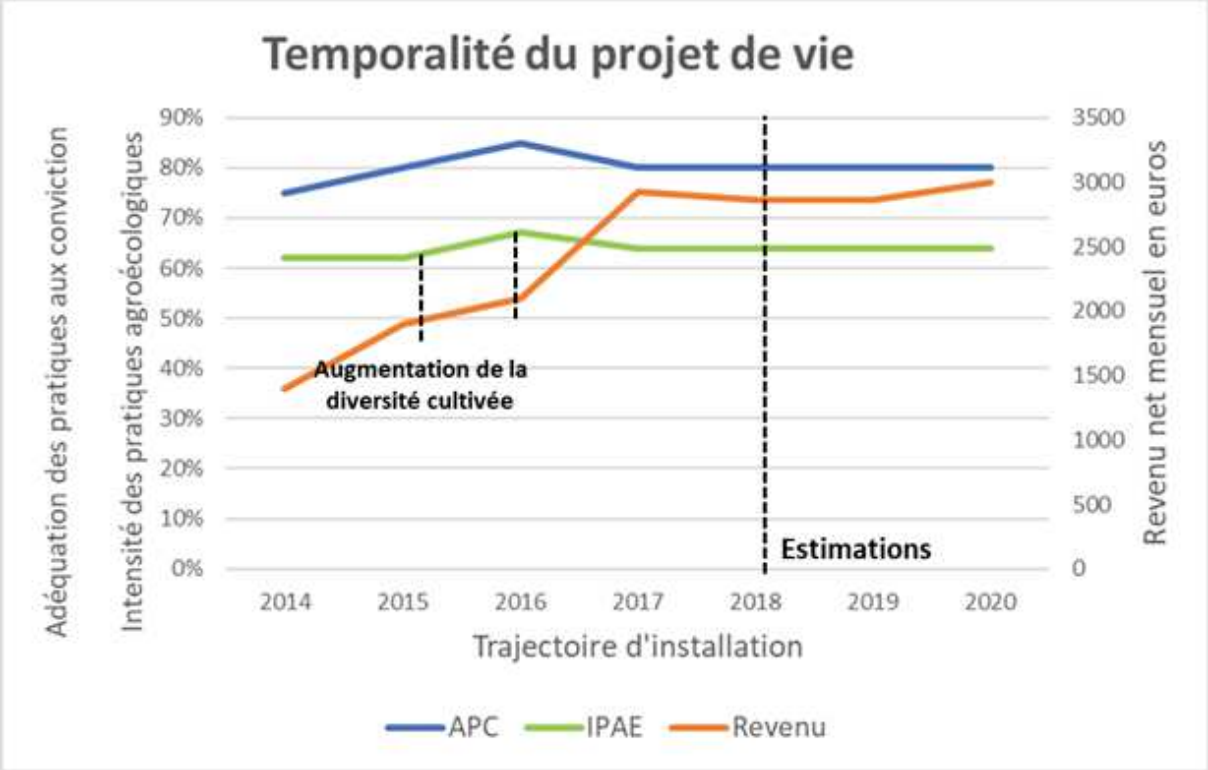


Figure 61 : Graphique de la temporalité de l'APC en fonction du revenu - Brigitte

elle fondamental à la viabilité de son système agricole sur le long terme. Réduire le temps de travail est une problématique commune chez tous les maraîcher.ères interrogées. Chacun utilise une méthodologie qui lui est propre et adapte progressivement ses pratiques dans le but d'optimiser le système dans sa globalité selon les possibilités et capacités qui le modèlent.

…

Différentes temporalités ont donc pu être mises à jour au sein des trajectoires d'installation étudiées au cours de cette recherche agro-anthropologique. Elles varient en fonctions des besoins,

[47] Capacité de la ferme à être pérenne dans le temps, tout en permettant de vivre en accord avec ses besoins et valeurs (Morel, 2016)

des convictions et des aspirations finales qui guident le projet de vie dans sa globalité. Les pratiques vont être réévaluées de manières différentes en fonction des temporalités dans lesquelles elles s'inscrivent. Si pour certain.es l'objectifs est de reconsidérer les conséquences et avantages secondaires de leurs pratiques en y intégrant des considérations agroécologiques ou sociétales, pour d'autres c'est la question de la gestion du temps de travail qui gouverne l'orientation future du système maraîcher. Mais la démarcation entre ces considérations est floue et peut parfois se superposer.

QUATRIEME PARTIE
Discussions conclusives

CHAPITRE 1. DISCUSSIONS EPISTEMOLOGIQUE & RETOUR SUR LA METHODOLOGIE D'ENQUETE

Réflexions épistémologiques

Le cadre conceptuel

Le cadre conceptuel mis à l'épreuve dans ce mémoire semble pertinent pour analyser les processus d'évolutions des pratiques et des registres de convictions des maraîcher.ères durant leur trajectoire d'installation. Mais s'il justifie la mise en évidence de la notion de temporalité, il ne fait que compléter le schéma de Kévin Morel dont l'approche beaucoup plus globale offre une meilleure compréhension systémique du système maraîcher. Ces cadres conceptuels permettent de ne pas se limiter aux seules données technico-économiques sur la rentabilité de l'activité maraîchère en intégrant des dimensions sociales, écologiques, éthiques voire même politiques. Ils offrent donc un cadre d'analyse qui met en avant la complexité de l'adaptation du projet de vie des maraîcher.ères (*situation perçue*) aux notions de viabilité et de vivabilité inhérentes à la situation d'exercice de l'activité (*situation vécue*), d'où découle le processus de définition des choix stratégiques.

L'analyse transversale des monographies permet de valider le cadre conceptuel, essentiellement sur les allers retours incessants entre le registre de conviction et la réalité vécue à l'installation lors de la mise en pratique des choix stratégiques. On remarque une évolution des pratiques selon une temporalité qui est rattachée à l'expérience progressivement acquise de chaque individu. Si au début de la trajectoire d'installation ce sont essentiellement les compromis dans les pratiques par rapport aux aspirations agroécologiques initiales qui sont présents dans les observations, il a été possible de relever une volonté de recomplexification du système et d'un retour progressif à des valeurs et actions plus en accord à la pensée agroécologique (Noémie et

Henri). Mais ce retour à une écologisation des pratiques dépend largement de l'intentionnalité des individus et de leur sensibilité écologique. Pour certain.es, le principe marchand et la volonté de viabiliser économiquement et de manière stable le système sont les facteurs déterminants des choix stratégiques, et cela de manière plus ou moins évidente du début du processus d'installation jusqu'à un système déjà bien installé (Denis et Brigitte). Le cadre conceptuel permet donc de mettre en avant les potentielles évolutions des pratiques vers un principe agroécologique, à condition que le registre de conviction et que la situation vécue des maraîcher.ères soit en faveur de ce processus d'écologisation.

Le jugement subjectif d'une chercheuse engagée

Le principal biais de cette étude a été ma subjectivité en tant que chercheuse engagée et porteuse de fortes convictions sociales et écologiques. Il aurait été très utile de réaliser une étape d'objectivisation des attentes subjective en amont du terrain d'enquête. Le fait de noter, d'expliciter clairement les prénotions, idées préconçues et attentes sur le sujet de recherche aurait permis de prendre plus du recul par rapport à mes convictions subjectives une fois sur le terrain. Cet engagement en faveur de pratiques agroécologiques, de modes de vie alternatifs et autosuffisants ou encore la vision stigmatisée que je peux porter à des motivations fondées sur l'enrichissement personnel ont pu corrompre certaines données ou me faire omettre consciemment ou non certaines pratiques observées. Cette phase d'objectivation des attentes subjectives aurait permis par la suite de réaliser dans de meilleures conditions la phase d'enquête par distanciation, en décontextualisant les événements marquants et en posant un regard réflexif et analytique sur ses observations en prenant en compte l'existence de mes propres jugements de valeurs potentiels.

Limites et perspectives de la recherche

Ce type de travail se doit d'être complètement *situé*, chaque cas d'étude se développe d'une manière particulière afin de répondre de manière adaptée à des besoins locaux et subjectifs correspondant à des conditions locales. Mais il doit garder en mémoire un besoin de réflexion plus large qui, en plus de ces éléments absolument situés et associés à un territoire précis, intègre d'autres éléments potentiellement généralisables à un territoire plus large. Par exemple les questions d'organisation du travail ou de lassitude des maraîchers sont des problématiques qui reviennent dans de nombreuses études et qui ne sont pas réductibles à la seule notion d'inscription dans un territoire donné.

D'où la volonté d'échanger les résultats de cette enquête avec d'autres projets similaires. Le projet MicroMa s'inscrit dans une logique plus globale de développement à l'échelle nationale de ces nouvelles formes de systèmes agroécologiques. Ce dernier enjeu étant largement partagé par de nombreuses structures à l'échelle nationale, le projet MicroMa voudrait mettre en route un processus de mise en commun des recherches sur le sujet. Un enjeu de fédération, de mise en réseau de toutes ces recherches émerge. L'objectif serait de mutualiser les enseignements de ces différents projets, ce qui permettrait peut-être à terme de converger vers une forme d'observatoire des microfermes. Pour cela, une première tentative de mise en commun de résultats d'enquête aura lieu le 13 décembre à la FD CIVAM du Gard. Après avoir présenté les résultats de ces deux années d'enquête sur le projet MicroMa, l'objectif sera de réaliser une analyse croisée avec les recherches de Kévin Morel et François Léger (travaux d'AgroParisTech sur les microfermes), où seront également présents Perrine Hervé-Gruyer, les membres de l'équipe de recherche du projet MicroMa ainsi que les partenaires et les maraîcher.ères invité.es.

Réflexions méthodologiques

Les contraintes temporelles de l'enquête

Pour réaliser une recherche agro-anthropologique chez les maraîcher.ères gardois.es, la durée de ce stage à la Fédération Départementale des CIVAM du Gard était de 6 mois seulement. Après avoir déterminé le nombre de terrains d'enquête potentiels (cinq maraîcher.ères en tout), il a fallu décider de la durée de chacun de ces périodes d'immersion (entre 10 et 12 jours chacun). N'importe quel anthropologue serait très critique face à ce temps très court d'immersion sur le terrain d'enquête. Malheureusement le calendrier ne permettait pas d'augmenter la durée des immersions ni de multiplier les cas d'études. Cette recherche aurait pourtant largement gagné en qualité et en légitimité scientifique si les périodes de terrain avaient pu être de 15 à 20 jours plutôt que 10 (voir 6 pour certains). Cela aurait permis de mieux appréhender les enjeux qui gravitent autour du système maraîcher. Ici, avec seulement cinq cas d'étude, on peut s'interroger sur la représentativité de cet échantillon. Multiplier les cas d'étude permettrait de faire des comparaisons et des croisements d'un plus grand nombre de trajectoires d'installation et de registres de convictions. Le but serait d'en tirer une analyse plus globale qui aboutirait à la création de « catégories » de porteurs de projet à destination des structures d'accompagnement telles que le CIVAM, ce qui leur permettrait d'adapter leur stratégie d'accompagnement selon les particularités spécifiques à chaque « catégorie de projet d'installation » en agriculture alternative.

Une base de données riche et inexploitée

Malgré cette contrainte temporelle, les données recueillies sont très nombreuses et très diversifiées. Les entretiens compréhensifs ont été retranscrits mais de nombreuses heures d'enregistrements de discussions, d'explicitation des pratiques et de débats mériteraient d'être à leur tour reprises et analysées. La question de l'anonymisation et du respect de la vie et des avis personnels se pose dans ce genre d'enquête par immersion. Les maraîcher.ères chez qui je me suis rendue ont accepté de m'accueillir dans leur vie et cercle privé. Par respect pour eux, certaines informations, faits et dires entendus ne peuvent faire l'objet d'une analyse scientifique malgré le grand intérêt qu'ils auraient pu avoir dans cette recherche.

La grande diversité de matériaux récupérés mériterait d'être analysée dans le détail. Par exemple, faire une comparaison des cartes des systèmes agricoles réalisées avec les cartes mentales des maraîcher.ères permettrait de mettre à jour leurs représentations subjectives et leur réalité perçue. Comparer les cartes schématiques à échelle égale en croisant avec les variables technico-économiques (surface cultivée, surface sous serre, etc.) permettrait de voir s'il existe une corrélation entre la taille et/ou l'organisation spatiale de l'exploitation et les résultats économiques d'une ferme en maraîchage biologique. Aussi toutes les informations et observations recueillies dans les cahiers de terrain pourraient être traitées selon une approche différente et ainsi répondre à d'autres problématiques que celle choisie pour ce mémoire.

CHAPITRE 2. DISCUSSIONS GLOBALE SUR L'EVOLUTION ET L'ACCOMPAGNEMENT DE PROJET DE MICROFERME

Livrables et résultats d'enquête

La forme du livrable final résumant les résultats de cette enquête n'est pas encore définie à ce jour. Cependant, les fermoscopies de la première phase du projet et les monographies réalisées durant l'enquête agro-anthropologique seraient potentiellement publiées dans les prochains mois après avoir réglé la question de l'anonymisation et uniformisé les contenus. Si les monographies (disponibles en annexe dans leur forme brut) ont été un instrument du programme de cette recherche - le mémoire étant une analyse transversale des monographies - elles exposent également dans le détail les trajectoires de vie et d'installation en explicitant les choix stratégiques en référence à des histoires de vie et à des projets dans un contexte donné. On peut se demander à qui seront destinées les monographies : à des maraichers déjà installés, ou aux porteur.ses de projet ou à l'enseignement ? Et quelle forme peuvent-elle prendre (petites vidéos ?) ? Les fermoscopies seraient un très bon moyen de communication pour le CIVAM pour partager les résultats via la diffusion de ces supports qui sont très recherchés dans le milieu pour des présentations ou même des formations.

Pour les agriculteurs, les résultats de ce projet de recherche leur permettraient de mieux visualiser ce que font les autres, puis d'échanger entre eux sur leurs pratiques, les fiches « itinéraire technique » devenant alors des supports d'échanges. Pour les structures d'accompagnement telles que les CIVAM, l'un des enjeux est de démontrer que ces projets ne répondent pas uniquement à des logiques d'entreprise essentiellement fondées sur un principe marchand, mais également à des logiques très personnelles et où le registre de conviction est potentiellement évolutif. Cette étude peut aider à comprendre ces différentes logiques qui motivent et pilotent ces systèmes agricoles alternatifs, il s'agit de comprendre comment les gens vivent et non seulement ce qu'ils produisent ; cela permet de justifier le besoin de mieux connaître ces individus, leurs ressources, leurs parcours et leurs projets et de légitimer des formes d'accompagnement basées sur une approche qualitative et humaine. Pour les scientifiques, il s'agit de vérifier que l'étude des trajectoires et les choix stratégiques est souvent plus instructive qu'une analyse de la performance économique des exploitations ; de vérifier que les agriculteurs ne se résument pas à des objectifs économiques et

que leurs réseaux constituent des ressources (stage 2 MicroMa 2018); et enfin que les stratégies diverses et les différents réseaux sont deux facteurs essentiels de résilience des exploitations, qui permettent de pallier le faible appuis de l'Etat dans le développement de ces nouvelles formes innovantes de systèmes agricoles.

Une seconde forme de livrable possible serait la création de *catégories d'auditoires* à destination des structures d'accompagnement. Dans les projets d'installation, il, est possible de distinguer différentes « catégories » de porteur.ses de projet repérables par un certain nombre de signes (style de pratiques, fond idéologique, revendications, etc.). À travers ces quatre cas étudiés encore en phase d'installation récente, l'objectif pourrait être de dessiner deux ou trois *catégories d'auditoires* contrastées. Chacune constituant un auditoire particulier auquel il faut présenter un discours adapté. L'objectif serait de s'interroger sur les choses auxquelles il faut être sensible lorsque des structures comme le CIVAM rencontrent des porteurs de projets pour pouvoir adapter au mieux le discours et l'accompagnement proposé. En faisant ressortir un nombre de points assez important qui symbolisent les principaux registres de convictions de ces individus, il sera possible de créer des groupes de porteur.ses de projet ou *catégories d'auditoire.* Sans pour autant tomber dans une catégorisation puisque le caractère individuel et subjectif à la personne qui le porte de chaque projet serait considéré. L'objectif serait alors d'identifier des styles, des esquisses de catégories d'auditoire auxquelles correspondent des points de vigilance représentatifs des registres de convictions auxquels ils appartiennent.

Réfléchir avec les paysan.nes

Pour aller plus loin dans une démarche de recherche participative, j'ai voulu demander à chaque maraîcher.ères rencontré.es leur avis sur les principaux enjeux et besoins des petit.es paysan.nes en maraîchage diversifié sur petite surface. Voici un résumé des divers points qui sont le plus souvent revenus dans leurs propos.

Les enjeux autour de la réduction du temps de travail étaient présents dans tous les discours. Même si c'est un travail de passion ou dans lequel on peut trouver un épanouissement personnel à travers sa capacité à surmonter les difficultés rencontrées, pour tous les maraîcher.ères de l'enquête la question de la viabilité tournait essentiellement autour de cette notion de temps de travail. Différentes propositions de solutions ont été présentées :

- Faciliter l'accès à l'embauche pour de l'aide en saison pour les petits exploitants en AB à travers la diminution des charges patronales, des contrats aidés ou encore proposer un accompagnement administratif en dehors de la FNSEA pour aider à faire le dossier d'embauche. En plus de favoriser la création d'emplois, cela permettrait au maraîcher.ère de se dégager plus de temps pour pouvoir diversifier et écologiser plus rapidement son système de culture.
- Organiser des journées d'échange de savoirs et de pratiques entre maraîcher.ères expérimentés pour faciliter la diffusion d'innovations qui permettent de réduire son temps de travail.

Aussi, offrir une meilleure reconnaissance de la petite paysannerie et de cotisant.e solidaire dans le milieu agricole - depuis les chambres d'agriculture aux syndicats - pourrait faciliter leur trajectoire d'installation, qui se déroule trop souvent dans un secteur majoritairement hostile, méprisant ou indifférent à ce genre de systèmes jugés trop alternatifs. L'allègement des dossiers administratifs de demandes d'aides concernant de petites surfaces et donc pour de très petites sommes[48] permettrait plus d'équité dans le financement des différentes agricultures qui cohabitent aujourd'hui en France. Enfin, un des points proposés par un des maraîchers concernait la sauvegarde et la pérennisation des structures associatives d'aide à l'installation et des couveuses agricoles qui sont selon lui de réel levier/tremplin pour les porteur.euses de projet.

Par ailleurs on se rend compte que la situation financière de plus en plus précaire de ces associations d'aide à l'installation, de dynamisation et soutien au monde rural les incite à entrer dans des logiques d'adaptation à des appels à projets subventionnés pour réaliser leurs prestations. Cela est dû à l'abandon progressif de la majorité du tissu associatif par les pouvoirs publics (suppression des contrats aidés, baisse des subventions publiques, réforme Vivea, etc.). La gestion du temps dans des associations telles que le CIVAM se complexifie et la charge de travail augmente de plus en plus pour pouvoir correspondre à un maximum d'appels à projet et ainsi maintenir la structure à flot financièrement. Ce manque de temps et de moyens humains et financiers met en péril ces structures associatives qui sont alors obligées de modifier leur offre d'activités jusqu'à parfois s'éloigner des particularités des porteur.ses de projet et ne plus être en mesure de les accompagner dans de bonnes conditions. La recherche-action permet une collaboration rapprochée entre les agriculteurs et les chercheurs. Ce genre de recherche en

[48] Les aides de la PAC étant majoritairement proportionnelles à la SAU.

partenariat avec les CIVAM permet alors de s'offrir le temps d'une réflexion pour comprendre les particularités de ces nouvelles agricultures alternatives.

Cadrer et normaliser ces petites structures ou laisser en autonomie pour favoriser l'innovation et l'auto-suffisance ?

L'aboutissement de projet tel que MicroMa serait la création d'une nouvelle sorte de typologie qui présenterait l'histoire de vie d'un paysan, non plus vu seulement comme un gestionnaire d'exploitation agricole mais aussi comme une trajectoire complexe et singulière d'intégration dans le mouvement de l'agriculture alternative et de confrontation de leur projet au réel. Mais la création de ces typologies et la normalisation de ces installations « hors normes » pourrait aller à l'encontre de la dynamique générale de ce genre de courant de pensées.

La volonté d'autonomie souvent recherchée par ces paysan.nes alternatif.ves au moment de leur installation intègre également un rejet de ces dimensions normatives, administratives ou même législatives. L'avantage de ces petits systèmes agricoles est de pouvoir passer « sous les radars »[49]. Les formes d'innovations organisationnelles, matérielles ou sociales que prennent ces nouveaux systèmes alternatifs ne « rentrent pas dans les cases » et n'auraient pour la plupart jamais pu voir le jour s'il avait fallu pouvoir répondre à un cahier des charges imposés. C'est pourquoi on peut se demander si la pérennité de ce nouveau mouvement social agricole alternatif ne pourrait pas être remise en question par des études scientifiques telle que celle-ci qui mettraient à jour toutes les particularités plus ou moins légales de ces systèmes parfois déviants par rapport à la norme dominante.

Si des recherches permettent de mieux le comprendre, elles permettent également de mieux l'encadrer. Cela peut aider à proposer un meilleur accompagnement à l'installation qui serait plus adapté, des aides financières plus efficaces ou encore une meilleure reconnaissance de la petite paysannerie et donc plus de poids dans les délibérations au sein du monde agricole. Mais cela pourrait aussi limiter les dynamiques et les processus d'innovations qui caractérisent particulièrement ce mouvement car la liberté d'invention est dépendante aux cadres et aux normes qui restreignent implicitement la capacité d'action des individus. Il peut donc être intéressant d'analyser les conséquences de la normalisation à venir de ces petits systèmes agricoles alternatifs

[49] Propos tenus par DS.

sur leurs capacités potentielles d'innovations sociales, politiques, organisationnelles ou même écologiques.

CONCLUSION

Ce projet de recherche-action se fonde sur un refus de considérer les agriculteurs comme un simple objet comptable. Le parti-pris se fait à partir de constats de la réalité retranscrits par des histoires de vie afin d'établir le manque de cohérence des typologies administratives et comptables du système agricole conventionnel actuel.

Analyser de manière systémique les trajectoires des différents cas d'étude sélectionnés (projets de vie, choix stratégiques, compromis, etc.) permettrait aux structures telles que les CIVAM de mieux adapter l'offre de formation et d'accompagnement proposée. Un besoin de nouveau outils se fait ressentir au sein des structures de formation afin de proposer un meilleur accompagnement qui serait plus adapté aux attentes et besoins des paysans ou porteurs de projets de nouveaux modèles agricoles diversifiés et alternatifs. Pouvoir exposer des exemples concrets et cas d'étude lors de formations ou d'interventions publiques sera un réel avantage pour l'accompagnement de projet et la diffusion des savoirs agroécologiques -en plus d'être un bel atout pour la communication du CIVAM Gard.

L'objectif à terme serait donc de présenter les systèmes agricoles comme des histoires de vie complexes et diversifiées plutôt que comme des tableaux de chiffres. Dans un projet créé par un individu, c'est son parcours, son histoire et ses motivations qui l'ont guidées à regarder le monde sous cet angle particulier. Une analyse approfondie des appréciations subjectives des individus dans leur processus de prise de décision serait pertinente à intégrer aux publications futures de fiches de synthèse sur des fermes, surtout lorsque l'on travaille sur des formes alternatives d'agricultures et en particulier celle-ci sur le maraîchage où on a affaire à des individus qui ne nous parlent pas, ou rarement de projet d'entreprenariat.

Les discours des paysans et des paysannes rencontrées nous ont montré qu'il n'existe pas de modèle unique de trajectoire d'installation. Il est manifeste que, malgré les considérations écologiques inclues dans la conception de ces agroécosystèmes durables, les systèmes de production alternatifs doivent répondre aux pressions socio-économiques dans lesquelles ils se développent mais aussi aux besoins et attentes subjectives à chaque individu porteur d'un projet de micro-maraîchage alternatif. Cette coévolution du système va fournir le cadre de référence à

partir duquel le caractère durable de la production sera pondéré en fonction des considérations écologiques et de ces pressions socio-économiques.

Toutefois l'analyse de la dimension temporelle des trajectoires d'installation a permis de valider en partie l'hypothèse de départ. Si une écologisation des pratiques culturales n'est pas automatique à la suite de la phase de stabilisation du système agricole au bout de quelques années, elle est toutefois possible et il est important de la mettre en lumière pour les futur.es porteur.ses de projet. Afin de limiter la pénibilité et le temps de travail, assurer des revenus minimums pour rembourser les premiers investissements et ainsi pérenniser l'activité maraîchère en la rendant viable et vivable, il est intéressant de réaliser des compromis sur ses convictions écologiques les premières années de l'installation à travers des pratiques qui simplifient le travail maraîcher. Cela peut passer par une faible mécanisation (motoculteur), l'utilisation de paillage plastique ou BRF si disponible ou encore de limiter la diversité cultivée pour ne pas se compliquer l'itinéraire de culture et ainsi réduire les risques de se « laisser déborder » en raison de son manque d'expérience. Une fois le système stabilisé économiquement et écologiquement, que le ou la maraîchère aura conscience des spécificités de son agroécosystème, il ou elle pourra progressivement réintégrer des techniques culturales agroécologiques dans son itinéraire de culture afin de faire correspondre ses pratiques et ses aspirations écologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages scientifiques

Beaud S. & Weber F. (2003) *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Paris.

Becker H. (2012) *Outsiders*, Editions Le Métailier, Paris.

Berkes F., Folke C. (1998) *Linking social and ecological systems: management practices and social mechanisms for building resilience*. Cambridge University Press, Cambridge.

Boltanski L. & Thevenot L. (1987 et 1991) *De la justification - Les économies de la grandeur*, Gallimard, Paris.

Boltanski L., Chiapello E. (1999) *Le nouvel esprit du capitalisme,* Gallimard, Paris.

Briel B., Vilain L. (1999) *Vers l'agriculture durable.* Éducagri Éditions, Dijon.

Coleman E. (2013) *Des légumes en hivers – Produire ne abondance, même sous la neige*, Actes Sud, Paris.

Descola P. (2005) *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

Fortier J-M (2016) *Le jardinier-maraîcher : Manuel d'agriculture biologique sur petite surface,* Éditeur Écosociété, Montréal.

Fukuoka M. (2012) *La révolution d'un seul brin de paille : une introduction à l'agriculture sauvage*, G. Trédaniel. Paris.

Halbwachs M. (2017) *La classe ouvrière et les niveaux de vie : Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines Ed. 1912*. Hachette Livre.

Hervé-Gruyer P. & C. (2017) *Permaculture : Guérir la terre, nourrir les Hommes*, Actes Sud, Arles.

Holmgren D. (2002) *Permaculture: Principles and Pathways beyond Sustainability,* Holmgren Design Services. Hepburn.

Macias B. & Flament S. (2017) *Néo-paysans : les guide très pratique – toutes les étapes de l'installation en agroécologie*, France Agricole, Paris.

Mollison B., Holmgren D. (1978) *Permaculture One: A Perennial Agriculture for Human Settlements*. Melbourne.

Neveu E. (1996) *Sociologie des Mouvement Sociaux*, Collection Repères, Paris.

Kaufmann J-C (1999) *L'entretien compréhensif, Sociologie - Que sais-je ?,* Editions Nathan, Paris.

Lynch (1999) *Paysans français aux XIXe et XXe siècles*, Editions Perrin, Paris.

Macias B., Flament S. (2017) *Néo-paysans guide (très) pratique*, Edition France agricole, Paris.

Rabhi P. (2012) *Le manuel des jardins agréocologiques – Soigner la terre & mieux nourrir les Hommes*, Actes Sud, Paris.

Rabhi P. (2014) *Vers la sobriété heureuse*, Actes Sud, Paris.

Roszak T. ((1980) *Vers une contre-culture*, Éditions Stock, Évreux.

Salvador J. (2011) *La transition écologique*, Editions Eres, Toulouse.

Sen A.K. (1985) *Commodities and capabilities*, Elsevier, Amsterdam.

Sinaï A.& Szuba M. (2017) *Gouverner la décroissance. Politiques de l'Anthropocène III*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), Paris.

Van Dam D. (2012) *Agroécologie : entre pratiques et sciences sociales,* Editions Educagris, Paris.

Van Der Ploeg J. D. (2014) *Les Paysans du XXie siècle,*, Editions Charles Léopold Mayer, Paris.

Thèses & Mémoires

Bothy A. (2017) *Maraîchage biologique diversifié sur petites surfaces commercialisant en circuits courts dans le département du Gard : Quelles particularités et tendances pour atteindre la viabilité ?* (mémoire de master, Montpellier SupAgro), Montpellier.

Chaxel S. (2015) *Trajectoires des agriculteurs dans la Pampa argentine : quelles ressources pour s'adapter aux situations d'incertitude et s'engager dans de nouveaux projets ?* (Thèse de doctorat de sociologie, Université Toulouse le Mirail), Toulouse.

Morel K. (2016) *Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Une étude inductive combinant méthodes qualitatives et modélisation* (Thèse de doctorat en agroécologie, AgroParisTech), Paris.

Loisiel J. (2017) *Agroécologie(s), savoirs et pratiques en maraîchage biodiversifé sur petite surface. Filmer l'action et la verbalisation de l'action pour révéler les savoirs agroécologiques paysans* (Mémoire de master en agroécologie, AgroParisTech & Muséum d'Histoire Naturelle), Paris.

Articles de journaux

Martinet L, « Lactalis est-il trop radin pour son lait ? » *Le Monde*, publié le 22/08/2016.

Équipe Solidaire « Qu'est-ce qu'un consom'acteur et la consom'action », *Commerce équitable,* publié le 05/11/2011 - disponible sur www.economiesolidaire.com.

Articles scientifiques

Costanza R, D'arge R, De Groot R, Farber S, Grasso M, Hannon B, Limburg K, Naeem S, O'neill RV, Paruelo J, Raskin RG, Sutton P, Van Den BeltM (1997) « The value of the world's ecosystem services and natural capital », *Nature*.

Crutzen P-J et Stoermer E-F. (2000) « The Anthropocene, Global Change », *NewsLetter*, n° 41, p. 17-18. IGBP.

De Groot., R.S., Alkemade, R., Braat, L., Hein, L., & L. Willemen. (2010) « Challenges in integrating the concept of ecosystem services and values in landscape planning, management and decision making ». *Ecological Complexity*.

Demeulenaere E. & C. Bonneuil (2010) « Cultiver la biodiversité : semences et identité paysanne », Bertrand Hervieu & al., *Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole*, Les Presses de Sciences Po, p .73-92. Paris.

Dubuisson-Quellier S. (2018) « La consommation engagée ». Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), Paris.

Duru M., Therond O., Martin G., Roger M., Magne C., Justes E., Journet E., Aubert J., Savary S., Bergez J., Sarthou J-P (2015) « How to implement biodiversity-based agriculture to enhance ecosystem services: a review », *Agronomy for Sustainable Development*, p. 1259–1281, INRA and Springer-Verlag.

Fisher B., Kerry Turner F., Morling P. (2009) « Defining and classifying ecosystem services for decision making », *Ecological Economics* n°68, p. 643-653.

Guillaumina A. et al. (2008) « Demandes de la société et multifonctionnalité de l'agriculture : attitudes et pratiques des agriculteurs », *Courrier de l'environnement de l'INRA* n°56.

Hartmut R. (2016) « La logique d'accélération s'empare de notre esprit et de notre corps » », *Revue Projet*, vol. 355, no. 6, pp. 6-16.

Hervieu B., (2002) « La multifonctionnalité de l'agriculture : genèse et fondements d'une nouvelle approche conceptuelle de l'activité agricole. » *Agricultures : Cahiers d'études et de recherches francophones,* 11(6), 415-419.

Hirt I. (2009) « Cartographies autochtones. Éléments pour une analyse critique », *L'Espace géographique* 2 (Vol. 38), p. 171-186.

Morel K. & Léger F. (2016) « Aspirations, stratégies et compromis des microfermes maraîchères biologiques », UMR SAD-APT, INRA-AgroParisTech, Paris.

Nougarèdes B. & al. (2017) « Le rapport au lieu de vie. Une lecture de la cohabitation entre agriculteurs et résidents périurbains (Hérault, France) », *INRA UMR Innovations*, Montpellier.

Power A. (2010)« Ecosystem services and agriculture: tradeoffs and synergies », Department of Ecology and Evolutionary Biology, Cornell University Ithaca - NY, USA.

Swinton SM, Lupi F, Robertson GP, Hamilton SK (2007) « Ecosystem services and agriculture: cultivating agricultural ecosystems for diverse benefits ». *Ecol Econ* n°64, p. 245–252.

Dictionnaire en ligne

Bézat C. & Quenu H., Martin G. (2016) « Diversification des assolements », *Dictionnaire agroécologie* – Disponible sur www.dicoagroecologie.fr

Sarthou J-P. (2016) « Infrastructure agroécologique », *Dictionnaire agroécologie* - Disponible sur www.dicoagroecologie.fr

FD CIVAM du Gard (2017) *Fiches techniques pratiques agroécologiques* – Disponible sur www.civamgard.fr

Dossiers thématiques

Balny P., Domallain D., De Galbert M. (2015) *Promotion des systèmes agroforestiers : Propositions pour un plan d'actions en faveur de l'arbre et de la haie associés aux productions agricoles*, Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER). 79p.

Bertagnolio A. et Gain N. (2011) *Publics non issus du milieu agricole - Besoins en formation professionnelle et en accompagnement dans l'emploi*, Chambres d'agriculture de Bretagne & Observatoire Emploi Formation de l'Agriculture.

Flament N., Herscovici C., Jaffre M., Merot P., Mestelan P., Seguin G. Et Wartelle R., Simonneau M-A., Sher O., Tesseyre D., Vansteelant J-Y., Gabory Y. (2015) *Les infrastructures agro-écologiques,* SOLAGRO.

Hebrard P. (2013) *Les paysans français face aux mutations de 1870 jusqu'à la fin du XXe siècle*, Le Monde, – Disponible sur www.philippehebrard.blog.lemonde.fr/files/2013/11/l%C3%A9volution-du-monde-paysan-au-XXe-si%C3%A8cle.pdf

Nougarèdes B. (2017) *Projet BâtiAlim. Expérimentations pour une gestion durable du bâti alimentaire*, Demande subvention Fondation de France.

Documentaires

Robin M-M. (2017) *Le Roundup face à ses juges*, Arte France.

Mémoire de fin d'étude
Présenté le 09 Novembre 2018 par Héloïse Barbe
Sous la direction de François Léger.

illustration : Chine Seston

AGROPARISTECH - Agrosciences, Environnement, Territoires, Paysage, Forêt

Master 2 Environnement, Dynamique, Territoires & Sociétés

Parcours Agroécologie, Sociétés & Territoires

Résumé

Par opposition aux systèmes agricoles conventionnels et industrialisés, les petits systèmes agricoles alternatifs tentent de redéfinir le monde agricole en proposant de nombreuses innovations sociales et organisationnelles. Elles proposent également de nouvelles pratiques qui sont un mélange entre savoirs paysan ou « traditionnels » et savoirs scientifiques issus des récentes études sur la biocénose et les agroécosystèmes. Ces paysannes et paysans engagé.es en faveur d'une agriculture plus écologique « à taille humaine » portent une vision plus systémique sur les enjeux environnementaux, sociaux, et politiques qui gravitent autour du développement de ces petits systèmes agricoles. Cependant, chaque projet d'installation est unique et l'orientation plus ou moins agroécologiques des pratiques est largement dépendante de variables entièrement subjectives à l'individu tels que ses besoins ou ses convictions. Mais la réalité du contexte dans lequel ce projet de vie se développe sera également déterminant dans cette orientation : les pressions socio-économiques, le contexte pédo-climatique ou encore la dynamique territoriale sont autant de facteurs plus ou moins limitants à la réalisation des aspirations initiales des porteur.ses de projets agricoles alternatifs. Dans une perspective interdisciplinaire, ce mémoire a pour but d'analyser la diversité des trajectoires d'installation en micro-maraîchage biologique. Si des convictions peuvent parfois être conflictuelles avec les besoins, de nombreux compromis dans les pratiques apparaissent alors pour tenter d'atteindre la viabilité. La démarche de recherche agro-anthropologique choisie pour cette étude a permis de mettre en évidence la dimension temporelle du processus d'évolution du registre de conviction et des pratiques durant les premières années de la trajectoire d'installation en maraîchage biologique diversifié sur petite surface.

Mots clés : Agroécologie – système maraîcher alternatif – registre de conviction – agroécosystème – viabilité & vivabilité – trajectoire d'installation – compromis – évolution des pratiques.